FRANCE Football

MARDI
6 janvier 1998
N° 2 700
52e année
ISSN 0015-9557

12 F

Boli jette l'éponge

C'est l'un des personnages clés des dix dernières années du football français, auteur du but victorieux de l'OM en finale de C 1 1993. Mais aujourd'hui, à trente et un ans, diminué physiquement, il tire sa révérence.

COUPE DE LA LIGUE

Lyon veut décoller

DOCUMENT

Le programme des 32 qualifiés

DANEMARK

Laudrup et Laudrup : « A bientôt les Bleus »

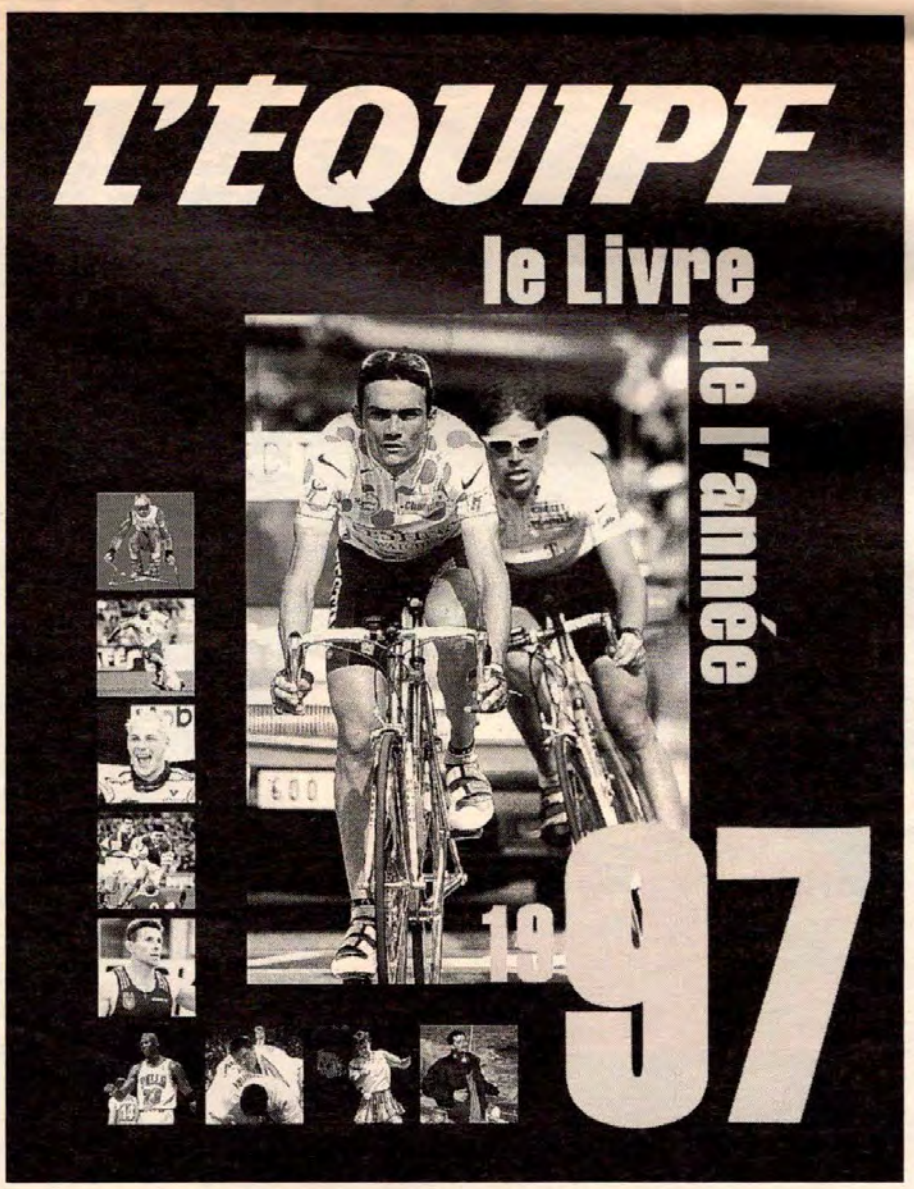
Photos TEMPSPORT-FLASH PRESS/DPPI

CALCIO. L'Inter distance la Juve

M 0705 - 2700 - 12,00 F

53×18

C'est le développement de Virenque qui attaque dans l'étape de Courchevel avec Ullrich dans sa roue. Et, quand vous attaquerez ce livre qui vous fera revivre toutes les émotions sportives de 1997, l'enthousiasme que vous développerez risque d'être tout aussi fort.



89F TOUS LES ÉVÉNEMENTS DE L'ANNÉE SONT DANS "L'ÉQUIPE, LE LIVRE DE L'ANNÉE 97"

160 pages d'émotions fortes, 500 photos.
En vente chez votre marchand de journaux.

L'ÉQUIPE
PLUS VITE, PLUS HAUT, PLUS FORT

Par JEAN-JACQUES VIERNE

On demande Bison futé

Le mois de janvier sera traditionnellement marqué, chez nous, par le véritable départ des deux Coupes nationales, avec l'entrée des clubs de Division 1. C'est fait depuis dimanche pour la Coupe de la Ligue, ce sera fait en fin de semaine prochaine pour la Coupe de France. La première, qui en est à sa quatrième édition dans sa formule actuelle, a incontestablement gagné sa place dans le calendrier. Son succès populaire est satisfaisant, son succès sportif carrément excellent. Créée au départ pour des raisons uniquement financières (il y avait encore de l'argent à récupérer auprès des télévisions, toujours demandeuses), la dernière-née, bien mieux dotée financièrement malgré les ajustements réalisés par la FFF pour sa propre épreuve, semble davantage intéresser les meilleures équipes professionnelles, qui laissent le champ libre aux autres en Coupe de France : les deux derniers clubs qui ont gagné leur place européenne grâce à elle jouent actuellement en D 2 (Nîmes et Nice).

Cette réussite a permis à Noël Le Graët d'imposer enfin à ses ouailles le passage aux dix-huit clubs, souhaitable depuis plus de vingt ans, mais sur lequel les précédents responsables s'étaient toujours cassé les dents. Dans ce genre de débat, où chacun voit midi à sa porte, les clubs moyens faisaient forcément entendre la voix des plus nombreux. En mettant, avec le renfort de l'Intertoto, archétype de la compétition superflue, le strapontin européen à portée directe de la moitié des effectifs de la D 1, le barrage a sauté.

On ne va pas s'en plaindre, puisque dans ces colonnes on a toujours penché pour la réduction de l'élite. Il n'en reste pas moins que l'encombrement des calendriers demeure effrayant. Trop de matches, trop de compétitions, nationales ou internationales. Il est urgent de dégraisser. Imaginons par exemple que l'AJ Auxerre possède dans ses rangs un titulaire indiscutable de la sélection, comme c'était le cas il y a deux ans avec Laurent Blanc, et aille en finale de toutes les compétitions dans lesquelles elle est engagée. Et supposons aussi, ce qui n'est pas plus farfelu, que les Bleus jouent la finale du Mondial. Cet Auxerrois virtuel devrait disputer l'extravagant total de quatre-vingts matches officiels entre fin juin 1997 et mi-juillet 1998 : huit en Intertoto, onze en Coupe d'Europe, trente-quatre en Championnat, six en Coupe de France, cinq en Coupe de la Ligue et seize en sélection (neuf de préparation et sept du Mondial). Est-ce bien raisonnable ?

Il est vrai que la FIFA, pourtant consciente du problème, ne donne pas le bon exemple. Pourquoi être allé promouvoir une Coupe des Confédérations parfaitement inutile, à six mois d'un Mondial avec lequel elle doublonne ?

Autre exemple : en février, de nombreux clubs professionnels d'Europe de l'Ouest vont être privés durant un bon mois de leurs joueurs africains, retenus par la Coupe d'Afrique des nations. La valeur du football de ce continent est désormais suffisamment affirmée pour que les Championnats concernés s'en trouvent plus ou moins faussés.

Il semble indispensable que la FIFA prenne en main de façon extrêmement précise l'élaboration du calendrier. Qu'elle fixe, après consultation, la date de toutes les compétitions internationales, et qu'elle contrôle les décisions des Confédérations placées sous son autorité. Est-il logique que l'Amsud et l'Afrique organisent leur Championnat tous les deux ans (les années impaires pour la première, les années paires pour la seconde), alors que l'Europe, plus logiquement, ne le dispute que tous les quatre ans ? Est-il normal que le Brésil dispute la Gold Cup (Coupe Concacaf des nations) pour d'évidentes raisons financières ?

« L'encombrement des calendriers demeure effrayant. Trop de matches, trop d'épreuves, nationales ou internationales. Il est urgent de dégraisser »

Chacun ayant ses raisons et ses besoins, l'affaire n'est pas simple. Tout le monde devra faire des concessions. Mais la règle numéro un doit rester de préserver la régularité des compétitions et la santé des joueurs (ici apparaît l'ombre du très actuel problème du dopage). Cet équilibre, il n'y a que la FIFA, autorité suprême du football, qui ait les moyens et la hauteur de vue indispensables pour le garantir.

SOMMAIRE N° 2 700

4 L'ÉVÉNEMENT
Boli, jeune retraité de trente et un ans
Personnage attachant du foot français, Basile quitte la scène. Ce départ brutal laissera sa trace de nostalgie chez tous ceux qui n'ont pas oublié le Boli auxerrois, international et champion d'Europe avec l'OM 93.

12 DIVISION 1
Lacombe cœur de Lyon
Conquérant à l'extérieur, médiocre à domicile, l'Olympique Lyonnais déçoit. Pour son entraîneur, cette situation ne peut plus durer et Lyon « doit décoller » pour offrir à son public le spectacle attendu.

26 COUPE DU MONDE
Laudrup et Laudrup
Michael et Brian sont les fers de lance d'une équipe danoise ne réussissant pas franchement aux Tricolores, qui vont la retrouver en juin prochain. Attention, ces frères-là sont dangereux !

10 TRANSVERSALES
15 COUPE DE LA LIGUE
18 TRANSFERTS
Tout sur le marché d'hiver
22 DIVISION 2
Nice à la croisée des chemins
30 COUPE DU MONDE
Le programme des 32 qualifiés
33 Troussier, l'Africain du Sud
34 ITALIE
Inter-Juventus, le choc du Calcio
40 GUIDE
42 HORS JEU
Une cape en or

Photo Jean-Claude PICHON

Photo Jean-Louis FEL

Photo Denys CLEMENT

AGENDA

MARDI 6
Coupe de la Ligue. PSG-Lyon.

SAMEDI 10
Division 1. 22e journée.

DIMANCHE 11
Division 1. PSG-Strasbourg, Nantes-Lens (22e j.).

Boli : terminus

ADIEU. *C'est dans cette ville de Seine-Saint-Denis, où il a exécuté ses premiers pas de footballeur, que Basile Boli a tenu à nous annoncer la nouvelle : il met un terme à sa carrière car sa tête et ses genoux ne répondent plus. Une fin sans amertume qu'il accompagne d'un regard mi-amusé, mi-nostalgique, sur une vie bien remplie.*

Par **JEAN-MARIE LANOË**

Place Carnot, Romainville. Rien n'a changé depuis le temps où Basile entrait gratis au cinéma le Trianon par une porte dérobée, planquée derrière l'une des roses colonnades de ce monument kitsch du septième art : « C'est ici qu'Eddy Mitchell tourne *La Dernière Séance*. On resquillait tout le temps. J'y ai vu *Les Tontons flingueurs*. Il connaît pas l'Raoul, et tout ça... »

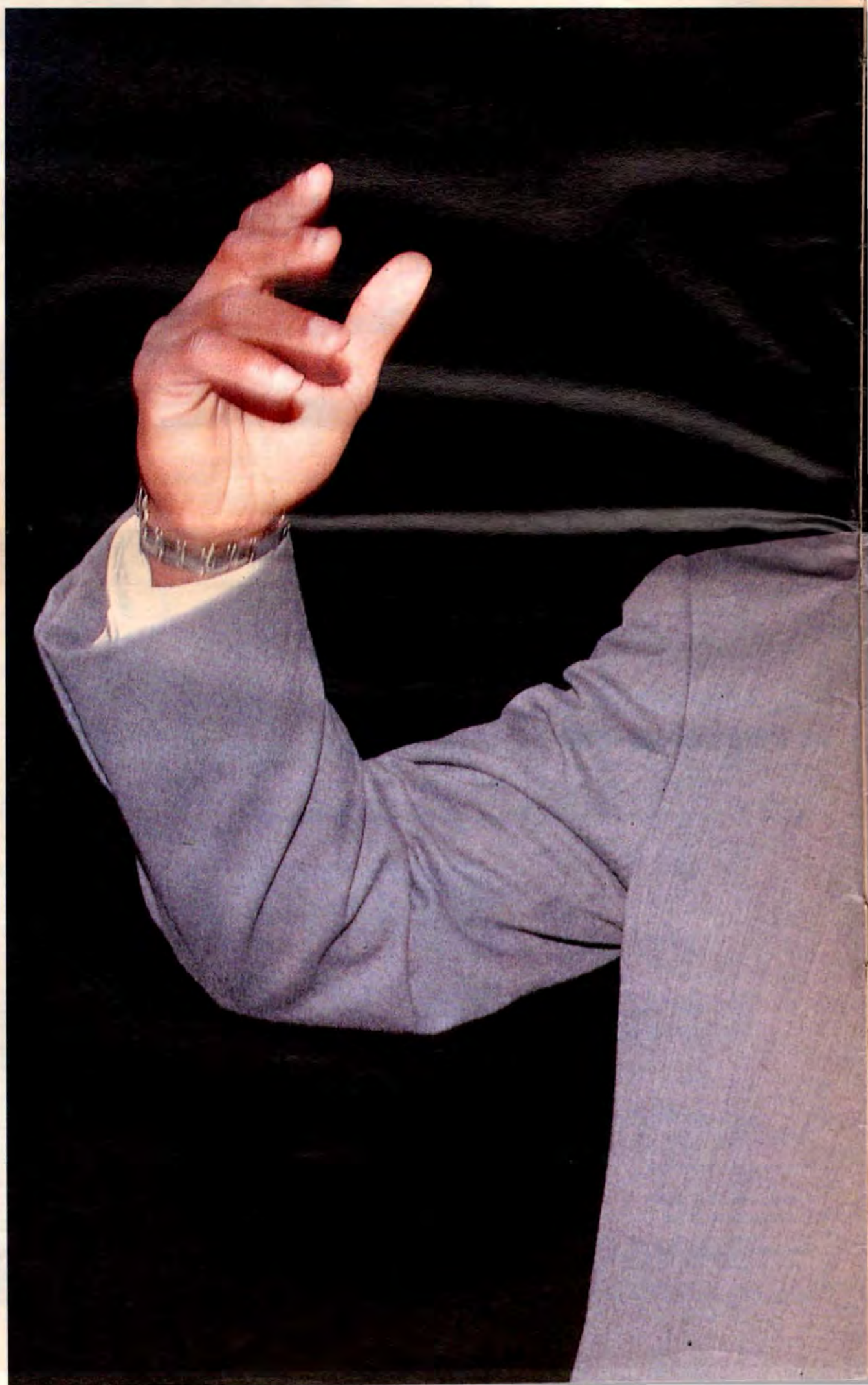
Place Carnot, Romainville. Les trois bars de sa jeunesse sont toujours là : *Le Soleil*, *Le Carnot* et *Le Trianon*. Le grand carrefour rond, à l'ancienne, a conservé ses pavés placés en arc de cercle. Dehors, une brume d'hiver enveloppe les vieux pavillons de banlieue. Il fait froid. On souffle un peu de fumée. Nous sommes des enfants. Basile nous prend le bras. « Viens ! »

Quelques pas jusqu'au complexe sportif gymnase Paul-Baldi, anciennement stade Stalingrad. « Baldi, c'est un vieux dirigeant qui préparait les sandwiches. Je l'ai bien connu. C'est lui qui rassemblait les gosses. Avec son œil, il voyait tout. Tu vois tout le chemin qu'il nous a fallu faire de la rue jusqu'aux vestiaires ? C'était long aussi pour nos adversaires mais Paul Baldi savait très bien qui piquait quoi. »

C'est ici même que Basile a débuté, fraîchement débarqué d'Adjamé. Il habitait avec sa famille porte des Lilas et venait ici vivre ses premières humiliations. « Regarde ! » Il nous montre un mur peint en vert, séparé en cases numérotées. 1-8-6-4 en haut ; 3-5-7-2 en bas. Il rigole : « Je n'avais aucune technique. Que t'chi ! Et jamais je n'arrivais à attraper ce maudit numéro 4, en haut à droite. Tu comprends, c'était la lucarne, ce 4. Je frappais, je frappais mais pas moyen. La honte suprême, c'était quand j'envoyais le ballon par-dessus, de l'autre côté, là où jouait mon frère, sur le stabilisé des grands. Je ne voulais pas qu'on me dise : " Ton frère sait jouer et pas toi. " Voilà mon premier moment fort. »

Un moment gonflé d'orgueil, l'un des quatre temps du Boli blues. Pourtant, en ces temps bénis d'enfance banlieusarde, Basile n'avait aucun projet de balle ronde. « Je ne rêvais pas de faire carrière. La seule chose que j'avais en tête, c'était de devenir électromécanicien. On m'avait demandé d'avoir mon BEP pour devenir quelqu'un. »

Nous repartons en sens inverse. Là, mythique et verdoyant, le terrain d'honneur. Noble tache verte au milieu des stabilisés grisâtres. Un homme tranche dans les souvenirs qui assaillent le grand Black. Interruption. « Mais c'est Basile Boli ! Viens Marc, viens dire bonjour à un grand monsieur du football ! » Aussitôt, le grand monsieur tapera dans le ballon avec Marc et son petit frère. Le père a les larmes aux yeux. Il murmure : « Merci. » Alors, le grand monsieur reprend le fil de ses émotions : « Le terrain d'honneur ! C'est là que j'ai compris. Ce terrain pour moi, c'était le Mara- ▶



Romainville

Un dernier signe de la main d'un Basile « en civil » indique qu'on ne le reverra plus sur les terrains de foot.

Photo Patrick BOUTROUX

Basile BOLI

Né le : 2 janvier 1967 à Adjamé (Côte-d'Ivoire). 1,82 m ; 75 kg.
Palmarès : vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions 1993 ; champion de France 1991 et 1992 ; champion d'Ecosse 1995 ; finaliste de la Coupe d'Europe des clubs champions 1991 ; finaliste de la Coupe de France 1991 ;
45 sélections A (23 victoires, 12 nuls, 10 défaites, 1 but). 396 matches en D 1 (24 buts) ; 38 matches en Coupes d'Europe (5 buts).
Premier match en D 1 : 29 avril 1983, Monaco-Auxerre, 1-1.
Premier but en D 1 : 2 février 1985, Auxerre-Lille, 3-0 (65e).
Première sélection A : 19 août 1986, Suisse-France, 2-0.
But en sélection : 17 novembre 1990, Albanie-France, 0-1 (22e).
Clubs : 1982-83 (D 1) Auxerre, 1 match.
1983-84 (D 1) Auxerre, 35 matches.
1984-85 (D 1) Auxerre, 36 matches, 1 but.
1985-86 (D 1) Auxerre, 36 matches, 2 buts.
1986-87 (D 1) Auxerre, 38 matches.
1987-88 (D 1) Auxerre, 35 matches.
1988-89 (D 1) Auxerre, 37 matches, 1 but.
1989-90 (D 1) Auxerre, 36 matches.
1990-91 (D 1) Marseille, 38 matches, 8 buts.
1991-92 (D 1) Marseille, 34 matches, 5 buts.
1992-93 (D 1) Marseille, 32 matches, 4 buts.
1993-94 (D 1) Marseille, 27 matches, 3 buts.
1994-95 (D 1) Glasgow Rangers (ECO), 28 matches, 2 buts.
1995-96 (D 1) Monaco, 11 matches.
1996 (D 1) Urawa Red Diamonds (JAP), 32 matches.
1997 (D 1) Urawa Red Diamonds (JAP), 10 matches.
Bilan : 396 matches en Championnat de France (24 buts) ; 28 matches en Championnat d'Ecosse ; 42 matches en Championnat du Japon.
Ils ont été ses partenaires en équipe de France : Amoros (34 fois), Papin (32), Martini (28), Cantona (27), Deschamps (27), Sauzée (27), Casoni (26), Blanc (25), Fernandez (24), Durand (22), Vahirua (20), Perez (17), Ferreri (14), Angloma (13), Bats (13), Stopyra (10), Passi (9), E. Petit (9), Pardo (8), Poullain (8), Ayache (6), Bellone (6), Bijotat (6), Gocard (6), Dib (6), Fargeon (6), Kastendeuch (6), Roche (6), Silvestre (6), Garde (5), Ginola (5), Le Roux (5), Paille (5), Sonor (5), Tigana (5), Vercruysse (5), Battiston (4), Lizarazu (4), Touré (4), Bravo (3), Di Meco (3), Divert (3), Domergue (3), Fournier (3), Gravelaine (3), Lama (3), Le Guen (3), Platini (3), Simba (3), Thouvenel (3), Tibeuf (2), Xuereb (3), Despeyroux (2), Martins (2), Micciche (2), Rousset (2), Anziani (1), Baills (1), Buscher (1), Delamontagne (1), Dogon (1), Genghini (1), Germain (1), Gnako (1), Jeannol (1), Karembeu (1), Loko (1), Pedros (1), Prunier (1), J.-P. Rohr (1), Sassus (1), Sénac (1), Vogel (1), Zénier (1).

cana ! C'est là que j'ai disputé mon premier match en cadets nationaux, contre Orléans. » Mais ce n'est pas l'amorce d'une éventuelle carrière qui motive ce Boli de quinze ans, non. C'est tout autre chose, dérisoire et beau : « Dans cette compétition, il y avait un sponsor : Coca-Cola. Il te donnait un grand sac. De quoi faire une grosse frime à l'école. Oui, je voulais jouer sur ce terrain pour avoir le sac. Et le porte-clé, aussi. »

LA FÊTE DES SOUVENIRS

La frime. Etre reconnu. En remontrer aux copains. Une affiche « Tournoi de Romainville, trophée Paul-Baldi » apposée à la porte de la cafétéria le fait murmurer : « Moi, quand Baldi m'appelait par mon prénom, j'étais dans la grande cour. Je ne me sentais plus. » Des noms dansent à présent une gigue juvénile dans sa tête à souvenirs : Mounir, Moussa. « Celui-là, je lui devais un sandwich depuis vingt ans. Je l'ai rencontré hier et je l'ai remboursé. Les tarifs ont changé ! » Serge Makumbou, aussi : « Un numéro 10 super intelligent. Un Congolais. Avec Roger, c'était une paire de rois ! Il est en Lorraine et je ne l'ai pas vu depuis cinq ans. Mais il peut surgir du jour au lendemain chez moi et ça y est : on va se la raconter ! »

Retour place Carnot. Basile pousse vigoureusement la porte du bar *Le Soleil*. Du zinc, une voix l'apostrophe : « Boli ! Que faites-vous là ? Vous n'êtes plus en Chine ? ! »

Non. De retour du Japon – pour être un peu plus précis –, Basile vient de décider de stopper sa carrière, et pour arroser ça il nous a conviés à une sorte de fête des souvenirs. Et seule Romainville, vieille perle de Seine-Saint-Denis aux éclats de grise banlieue, pouvait faire ressurgir en lui tant d'histoires, de moments forts, d'aveux enfin, si douloureux fussent-ils, on le verra plus loin.

Là, devant un petit noir et au pied d'un petit sapin dont le clignotement scandera chacun de ses mots, Basile évoque, chante et pleure une vie de footballeur qui s'est tue. Et on le constate, il n'est finalement que peu question de ballon : « Tout ça, c'est du cinéma ! » Seuls remontent à la surface les hommes, les têtes à têtes, les sentiments, des instants magiques bel et bien captés. Comme si les jambes n'avaient pas compté.

C'est à Auxerre qu'il va naître au monde des pros et connaître celui qui va faire de lui un cadre de l'équipe de France : Guy Roux.

C'est à Romainville, sur ce terrain de banlieue, que Boli rêvait, enfant, de jouer... Et ça suffisait à son bonheur.

Au café « Le Soleil », on n'a pas oublié l'adolescent qui débarquait avec tous ses potes.

Photos Alain LANDRAIN

Pas de danse au FC Nantes

Mais ses jambes sont déjà faites pour voyager. Aller plus loin. A Nantes, d'abord ! Un club où il n'a jamais joué. Mais avec nous, Basile fait remonter à la surface quelques bulles de vie aux étranges couleurs. Il revoit Fauvergue, du FC Sochaux, assis sur la main courante du complexe sportif Paul-Baldi, venu persuader son frère Roger de descendre dans le Doubs. Et puis Nantes se met aussi sur les rangs. Mais là, c'est Basile qui intéresse. « C'est drôle, non ? Tu joues à Romainville et pas un club parisien ne vient te voir. Ni le PSG, ni le Racing, ni le PFC. Ce sont ceux de province qui te repèrent. »

Gare Montparnasse, Basile part à l'aventure : « Je portais une veste à carreaux – un vrai banlieusard – et j'avais un peu les jetons. Mais le voyage me rassurait. Je savais d'ores et déjà que je pourrais frimer au retour. » D'avoir quelque chose de grand à raconter, embauché ou pas. Quelle grande gueule, ce Basile ado...

« La première personne que je rencontre à la Beaujoire, c'est Jean-Jacques Eydelie ! Il se présente ; il avait une jambe dans le plâtre. Puis il m'emmène dans sa chambre. On discute. Vingt minutes plus tard, je lui

En haut de l'affiche

ÉTÉ 1983. Après trois ans de « classes » en Division 1, l'AJ Auxerre s'installe parmi les ténors du Championnat. Battue à Rouen pour le premier match de la saison, elle remporte les huit rencontres suivantes et s'installe durant cinq journées en tête du Championnat, pour la première fois de son histoire. Durant cette période spectaculaire, elle marque dix-huit buts, mais surtout n'en encaisse que deux.

L'AJA possède, certes, le meilleur gardien français avec Joël Bats, mais ses quatre défenseurs, qui opèrent déjà dans le désormais célèbre style maison (deux latéraux, un stoppeur au marquage et un libero décroché), n'ont jamais fait, jusque-là, la une des gazettes. L'arrière droit Charles, l'arrière gauche et capitaine Barret, le libero Lokoli sont de bons pros. Quant au stoppeur, c'est un gamin de seize ans et demi que Guy Roux et son équipe ont découvert un an auparavant dans la banlieue parisienne et qu'ils ont essayé en première pour un seul match, à la fin de la saison précédente. Il s'appelle Basile Boli, vient de Côte-d'Ivoire via Romainville, et mange tous les avants-centres qu'on lui propose, en ce début de campagne : Buscher, Roussey, Sène, Ogaza, Njo-Léa, Pécout, Carrot et Krause ne marquent pas contre les Bourguignons qui seront, pour la première fois, européens à la fin de cette saison mémorable.

Le nouveau venu devient tout de suite le tube de l'été. C'est une bête de compétition, formidablement puissant et tonique, qui possède un mental de tigre et n'a peur de rien ni de personne (ce sera même rapidement le contraire). Il est si fort et si mûr qu'on n'arrive pas à croire qu'il vient juste de passer junior.

Très vite, il montrera qu'il lit très bien le jeu et n'est pas maladroit avec le ballon, finissant d'ailleurs sa carrière auxerroise, comme plus tard sa carrière marseillaise, au poste de libero. Il possède ce qui était encore assez rare à cette époque déjà lointaine : la confiance en lui et le syndrome du gagneur. Il sera un vrai meneur, une fois canalisée la fougue qui lui fait quelquefois péter les plombs. Alliant les qualités de l'Africain (physique ébouriffant, joie de vivre et de jouer) à celles de l'Européen (rigueur, discipline, concentration), il est promis à l'équipe de France qu'il intégrera avant son vingtième anniversaire (août 1986), alors qu'il attaque sa quatrième saison parmi l'élite.

La suite sera une montée régulière jusqu'à l'apothéose de Munich où il marque le but historique qui permet à l'OM de rapporter à la France sa première Coupe d'Europe, la plus belle. Qu'il soit ensuite allé se perdre dans le médiocre Championnat écossais, puis au Japon, ne relève plus que de l'anecdote. Le nom de Boli, ou plutôt le prénom de Basile, trône en haut de l'affiche à perpétuité. La belle histoire du gamin d'Abidjan et de Romainville est entrée dans la légende dorée du football français.

JEAN-JACQUES VIERNE

avais appris des pas de danse. Sur *Get down on it* de Kool and the Gang. »

Ensuite, présentations sont faites à Zaetta, Budzinski, Suaudeau, au pauvre Labejof qui périra plus tard dans un accident de voiture en compagnie de Seth Adonkor, à Sidi Kaba aussi qui, lui, échappera au pire dans ce même drame. Des frères, tout de suite adoptés. « Sidi parlait le même langage que moi, le bambara, un dialecte qui fait loi dans toute l'Afrique de l'Ouest. » Premiers repas, premiers pros entraperçus, « Fabrice Picot et une petite boule à moustache qui jouait dans les buts. Ah ! oui : Desrousseaux. »

En cette semaine de toutes les interrogations, BB ne piquera rien, se tiendra bien tranquille. Et puis il attendait surtout de pouvoir côtoyer un mythe : « Je voulais juste voir José Touré pour raconter à mes amis que je l'avais vu. Labejof m'avait montré une paire des pompes que José lui avait filées : des Pantofolo d'Oro. Ça, ça m'a scié. Alors, dès que j'ai vu José : je lui ai demandé : " Tu peux me filer un maillot ? " Il m'a envoyé voir madame Muller, la mère d'Oscar *(NDLR : joueur au FCN,)* qui travaillait au club. Elle m'a donné un maillot jaune numéro 16, avec Europe 1 floqué devant. Un maillot que José avait porté. Durant toutes les veilles de match, jusqu'en D 3 avec Auxerre, j'ai dormi avec ce maillot ! »

Basile savait ce qu'il voulait : « Signer à Nantes, je m'en foutais. Le maillot jaune de José me suffisait. » Pourtant, paradoxe, c'est à partir de ce voyage que Basile allait développer ce qu'il appelle « la rage ». Le formidable frimeur de banlieue a pourtant ce qu'il voulait. Mais peut-être cache-t-il déjà de secrètes ambitions qui, s'il les avait révélées, auraient peut-être fait ricaner le meilleur de ses chers amis...

Une lettre estampillée FCN est arrivée. Elizabeth, la sœur de Basile, s'agite au balcon. Le frère grimpe les étages quatre à quatre. Il tempête : « Pourquoi l'as-tu déjà ouverte ? » Alors, il s'enferme dans les toilettes et, à travers la porte, la sœur envoie ses piques : « Tu vois, même les spécialistes du football disent que tu n'es pas bon. Reste donc avec nous ! »

La rage en dedans, Boli se demandera « jusqu'en D 1 pourquoi le FC Nantes ne m'a pas pris. Un jour, Budzinski et Suaudeau m'ont avoué qu'ils m'avaient trouvé trop chétif. Et aussi qu'il y avait trop de Blacks au FC Nantes... »

Tours de Roux en BX

Une petite promenade en auto, cent fois ressassée, peut un jour vous emmener très loin. Le décor est pourtant toujours le même. La vieille BX de Guy Roux est comme d'habitude fort sale, en ce rude hiver, mais c'est un médium qui tient le volant. C'est beau un avenir, quand il est beau... « On avait l'habitude d'aller en forêt le mardi et j'étais à Auxerre depuis six mois. Souvent, Guy Roux me prenait seul en voiture. Pour me parler. Là, un jour, il m'a fait comprendre que je pourrais aller loin. Il savait que j'avais du caractère, il savait que j'avais le tacle, comme on dit d'un bluesman qu'il a le feeling. Il m'a fait passer un message. Il m'a fixé la date où je ferais mes débuts en équipe de France. Quatre ans auparavant ! " Tu vas jouer chez les Bleus, me disait-il, et tu y seras en concurrence avec Alain Roche. " Je buvais ses paroles et en me disant tout cela, c'est comme si Guy Roux m'avait inoculé un virus. Un objectif, un vrai. Et moi, je ne marche qu'avec ça. »

Il sera d'autant plus difficile de se séparer d'un patron aussi visionnaire. De le prévenir. « J'avais mal de le lui dire. Mais je crois que la peur avait changé de camp. J'étais inquiet en arrivant à Auxerre et à présent, c'est Roux qui avait un peu peur. »

C'est en stage à Soulac que le grand Baze fera sa déclaration. « On finit l'entraînement, je prends ma douche, j'ai beaucoup gambergé :

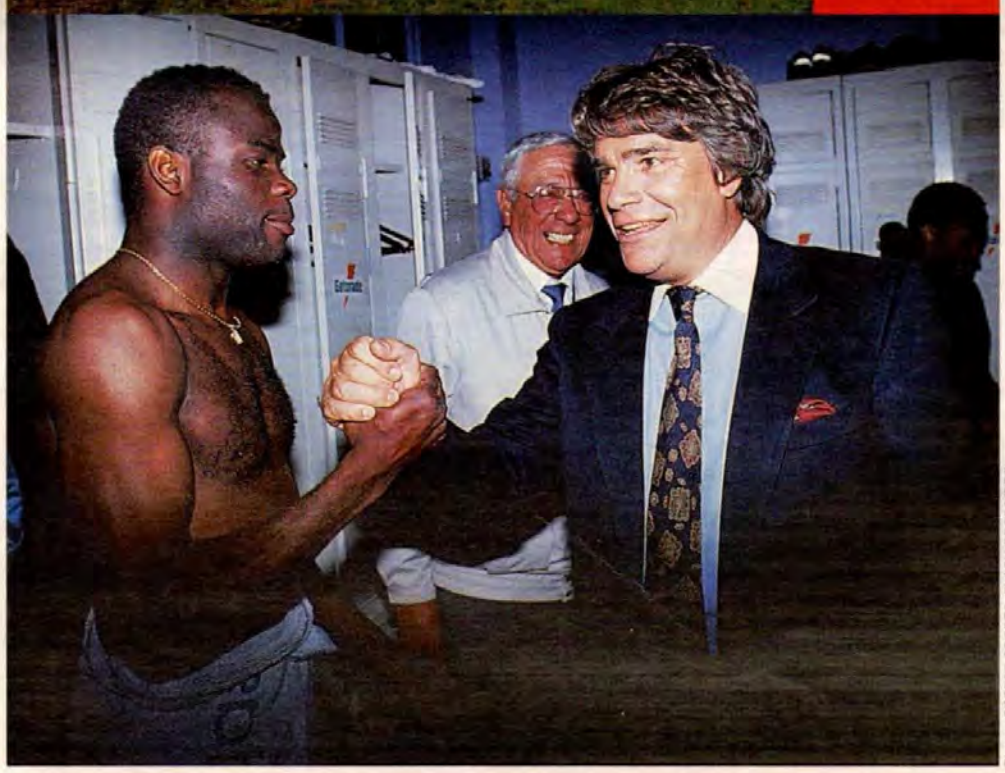
– Coach, j'ai envie de partir. (Il ne me répond pas.)

– Comment ça, pourquoi, non.

– C'est à étudier. On verra, répond-il. Il ne m'est pas rentré dedans parce qu'il m'a senti venir. Il n'empêche qu'il était tout blanc. »

Dans sa tête, Boli est déjà ailleurs : « En faisant ma sieste, j'ai alors revu toutes mes années auxerroises. Il m'avait fallu me forger une image, voire une caricature pour que les gens parlent de moi. La Mobylette, celle que Roux était censé avoir attachée et tout cela, ça n'avait vraiment pas existé. D'ailleurs, cette Mob ne m'appartenait pas. »

De Milan, en Coupe d'Europe (avec Auxerre), à Marseille, avec Tapie, en passant par les Bleus, et son unique but international (Albanie-France, 17-11-90), la vie de Basile fut peuplée d'étoiles.



Photos PRESSE SPORTS, FLASH PRESS/DPPI

Roux : « Ça me rend triste »

NOSTALGIE. Fier de la réussite de Basile, l'entraîneur auxerrois est aussi peiné que son ancien joueur se retire de façon aussi discrète.

« Evoquer la retraite de Basile Boli, avec qui nous avons partagé tant de moments exceptionnels, me rend triste. J'ignore si nous l'avons marqué, en tout cas, ici, Basile c'est un des jeunes qui m'ont le plus marqué. Je savais qu'il allait se retirer, oui. Il a joué près de quinze ans au plus haut niveau et ça use. Ce n'était pas un grand technicien, il misait tout sur son jus, réussissant des gestes défensifs incroyables, des tacles parfaits sans toucher l'adversaire. Quand il est arrivé chez nous, il était nul au plan technique. Quand il marquait un but à l'entraînement, il faisait trois fois le tour du terrain. Cela ne l'a pas empêché plus tard de réaliser de superbes exploits, comme cette action offensive, ce magnifique déboulé sur l'aile droite, qui amène le but de Papin contre l'Espagne au Parc des Princes. Et puis, il s'est affiné petit à petit. Chez nous, puis à Marseille, au contact de l'équipe de France. Faut dire que c'était un garçon très consciencieux, très travailleur. Basile, c'est l'un des monuments de notre centre de formation. Il fait partie de cette première fournée de 1982. Une génération très riche, qui a donné plusieurs internationaux, comme Cantona, Vahirua, et formé tant de joueurs pros. Jeune, ce n'était pas un gamin turbulent. Son père me l'avait confié en même temps que son frère, Roger, et il m'avait conseillé de leur botter les fesses. Je n'en ai pas eu vraiment besoin. C'est vrai, il n'a pas très bien travaillé dans notre école, il le regrette, mais c'est un garçon intelligent et précoce. Je me souviens d'un match où il était pour la première fois appelé dans l'équipe B qui allait affronter l'équipe réserve du grand Saint-Etienne. Il était douzième mais cela ne l'avait pas empêché de pénétrer sur le terrain avec ses partenaires, de poser pour la photo. On avait dû lui demander de revenir sur le banc ! Ce que l'on peut lui souhaiter ? Je pense qu'il pourrait, dans quelques années, faire une brillante carrière de diplomate en Côte-d'Ivoire. Il a conservé la double nationalité et c'est un personnage. A dix-huit ans, il avait ainsi participé à un Conseil des ministres sous l'autorité de Houphouët-Boigny et il n'avait pas été impressionné. Maintenant, si j'avais un petit regret à émettre, c'est qu'il se soit retiré d'une façon aussi discrète. C'est dommage, on n'a pas vu la lumière s'éteindre. »

V. M.

Boli l'Africain

RACINES. *Quinze ans de carrière professionnelle ont propulsé Basile d'Adjamé au panthéon des joueurs africains. Il trône désormais aux côtés des Milla, Weah et Abedi Pelé. Sa passion pour l'Afrique est complètement réciproque.*

« L'OM et Boli jusqu'au bout du rêve. » *Match week-end* ne s'y était pas trompé en titrant à la une, le 28 mai 1993, sur la victoire en C 1 du plus ivoirien des internationaux français. Le bihebdomadaire de Côte d'Ivoire, spécialisé dans le football local, a sans doute réalisé ce jour-là l'une de ses meilleures ventes en consacrant une page pleine à Basile. L'enfant d'Adjamé, ce quartier populaire d'Abidjan connu pour son active gare routière, était entré dans l'histoire en inscrivant le but victorieux de l'OM contre Milan. Basile « l'Ivoirien a oublié ses pleurs de Bari », écrivait avec émotion *Match week-end*, repris en chœur par la presse ouest-africaine, pour laquelle Basile est rapidement devenu un héros. Ses moindres faits et gestes n'ont pas de secret pour les Africains, de Bamako à Dakar en passant par Abidjan et Lomé. La télévision, avec *Téléfoot*, suivi religieusement par *L'Equipe* et *France Football*, s'est chargée de tenir informés ses dizaines de milliers de fans, pour lesquels il a incarné le rêve. La presse panafricaine, comme *Afrique Football* au début des années 90 ou encore *La Lettre du sport africain*, lui a consacré des numéros et des entretiens où Basile n'hésitait à évoquer longuement son africanité ou à s'exprimer sur ses racines, bien avant que ne paraisse *Black Boli*. Une biographie où il a consacré de nombreuses pages à son enfance africaine heureuse puis à ses retours aux sources en famille.

Loin d'être inaccessible pour ses fervents admirateurs, Basile dispute régulièrement des matches en Afrique avec la Selafe, le club des pros africains d'Europe créé à l'initiative de « Mister George » Weah. L'occasion pour lui de se replonger dans l'ambiance de son enfance, et de vivre des moments de détente au sein de la grande famille des Africains. « La Selafe m'a permis de réaliser un rêve en jouant enfin au " Felicia ", le stade national Houphouët-Boigny d'Abidjan. J'ai fini le match en slip, car chacun de mes adversaires m'a demandé une pièce de mon équipement lorsque j'ai été remplacé ! » Sa première fois à Abidjan, la plus émouvante sans doute, il la doit à un gala organisé par l'Unapresci, la presse sportive ivoirienne. Sous les yeux de son père, M. Jean Boli Zozo, un ancien commandant de police en retraite, responsable en son temps des CRS d'Abidjan, il demande à évoluer dans l'équipe des pros ivoiriens contre l'équipe nationale, les Eléphants, et marque même un but ! La légende de Boli l'Africain, qui ne demandait qu'à naître, est définitivement installée.

En dépit d'une carrière professionnelle qui l'amène à Glasgow, Monaco puis au Japon, Basile effectue des séjours réguliers en Afrique, où il se ressource, prodigue des conseils aux plus jeunes et n'hésite pas à tendre la main aux plus démunis, qu'ils soient sportifs ou pas. Ecarté par le Stella d'Adjamé, le club de son quartier alors qu'il est adolescent — il n'a pas encore rejoint Romainville —, Basile n'a jamais oublié son amour pour ce club de jeunesse, et s'est transformé en généreux parrain lorsque le Stella a remporté la deuxième édition de la Coupe de la CAF (équivalent africain de la Coupe UEFA), contribuant à entretenir cette légende de seigneur, hors et sur le terrain. Amoureux fou de l'Afrique, il a déjà dépassé l'un de ses plus grands regrets en jouant en Côte d'Ivoire. Des matches de gala ou de bienfaisance certes, mais qui lui ont permis de communier avec son public, celui d'Abidjan, des quartiers populaires comme Treichville. Jouer en Côte d'Ivoire, c'était aussi une façon de rendre hommage à son père, au « Vieux » comme il l'appelle affectueusement. Tellement africain Basile que, pendant quelques années, les jurés du Ballon d'Or africain, quelle que soit leur région d'origine, l'ont souvent placé en tête de liste au moment de voter ! Il fallait toujours en passer par quelques minutes de palabres avant de les convaincre que Boli l'Africain était international français, et par conséquent « interdit » de consécration continentale. Celle qu'à titre honorifique il mérite évidemment. Pour avoir donné envie à des milliers de joueurs africains, et en particulier ivoiriens, de croire en leur étoile et de tenter un jour leur chance en Europe.

FRANK SIMON

Un but pour l'éternité. Le but de sa vie, Basile l'a marqué pour l'OM et pour toujours, un soir de finale de Coupe des champions. A Munich contre Milan.

Photo André LECOQ/PRESSE SPORTS

L'OM en chanson

Et l'OM ? Sous le petit sapin du bar *Le Soleil*, Basile ne parlera pas d'un titre de champion d'Europe plus tard remis en cause, pas plus qu'il n'évoquera une catastrophe de Furiani au cours de laquelle il a pourtant joué les sauveteurs brevetés. C'est ce soir–là que Boli a fait son plus grand match, faisant le coup de poing pour que des blessés trouvent place dans les ambulances, tenant des mains, murmurant des mots de réconfort. Mais comme d'habitude, ce sont les hommes qui ont marqué le défenseur et bien entendu l'un à Marseille, plus qu'un autre. La rencontre musclée de BB et de BT a lieu à Auxerre où joue encore Boli. Etincelles de vestiaires : « Car j'avais fait mal à Le Roux, à JPP et à Joseph-Antoine Bell. La première chose que me dit Tapie, c'est : " Tu es de Romainville, et moi je suis du Bourget. Tu veux faire le voyou, hein ; c'est ça ? " Je le repousse en lui disant : " F...-moi la paix, fais pas ch... " Il était vraiment interdit de penser qu'un jour je jouerais à Marseille ! »

Catholique pratiquant chez les protestants des Glasgow Rangers, sa vie écossaise fut semée d'embûches.

Photo Alain de MARTIGNAC

Les deux banlieusards se sont affrontés, se sont jaugés, comme deux cerfs avant la bataille de bois. Ils se retrouveront plus tard, avenue de Friedland, dans le bureau de Tapie après que Gérard Bourgoin, côté Auxerre, et Jean-Pierre Papin, côté Marseille, eurent œuvré en faveur de Basile. Mais comme d'habitude, BT teste durement son futur joueur. Il lui dit, dans la grande tradition : « Je veux une grandre équipe et toi, tu ne sais pas jouer au ballon ! » Puis il discute avec Pape Diouf, journaliste chevronné et manager débutant. Boli, à l'écart, lance enfin : « Monsieur Tapie, je vais vous envoyer une cassette de tous mes matches en équipe de France. Je vous mets au défi de prouver que je suis un mauvais relanceur. C'est une légende. »

Plus tard, Bourgoin lui dira : « Tu t'es bien vendu ! », pendant que Tapie, expert en vrais mecs, se fendra d'un : « Ton homme, je le prends. »

Mais l'homme a le cœur serré. Il sait que son départ pour la Canebière rend quelqu'un très malheureux : sa femme. « A l'époque, on entendait souvent une chanson de J.–J. Goldman intitulée *Là-bas*. C'était exactement notre histoire. Et ces mots-là la faisait pleurer :

" Là-bas, tout est neuf et tout est sauvage
Libre continent sans grillage
Là nos rêves sont étroits
C'est pour ça que j'irai là-bas
N'y va pas
Il y a des tempêtes et des naufrages
Le feu, les diables et les mirages
Je te sais si fragile parfois
Reste au creux de moi "

Elle adorait Auxerre mais personne n'a pu m'infléchir. Pas même elle. »

Pourquoi ? Le challenge. Racial, entre autres. Et Basile de se souvenir de cette petite chanson qui lui était destinée quand il n'était pas marseillais : « Boli, tu pues, va te laver le cul. Plus tard, je leur ai fait chanter : " Basile, l'OM te remercie d'avoir gagné cette Coupe d'Europe. " »

Le débutant Boli se hasardera néanmoins à discuter

primes de match avec le boss, au *Concorde Palm Beach*, l'hôtel où venaient se concentrer les joueurs avant de filer au Vélodrome : « Je ne trouvais pas normal que Tapie n'évoque pas les primes. Alors, je lui ai dit : " Président, on joue pour combien ?
– *(Accent du Bourget)* A Auxerre, vous touchiez combien ?
– Je sais pas, moi... 1 500 ? 3 500 ? Mais, en tout cas, on savait.
– Ben t'as qu'à y retourner ! "
JPP me soufflera, alors : " Basile, laisse tomber. Tu n'est plus à Auxerre, ici... " C'était ma première opposition syndicale avec Tapie ! Tu sais, l'an passé, il m'a appelé. Je me suis surpris à le vouvoyer et à l'appeler président ! »

Doddy, 80 ans

Ecosse, Rangers, Ibrox Stadium, opulence et murs de brique. Titre de champion sans réelle signification. De là-bas, le Boli 1997 ramène à présent cette histoire significative d'une guerre de religion toujours vivace. « Le magasinier des Rangers s'appelait Doddy ; il avait quatre-vingts piges. Il habitait dans la même rue qu'un supporter du Celtic, qui avait hissé un drapeau vert et blanc au sommet de son immeuble. Et au pied de cette bâtisse, il y avait un arrêt de bus. Il lui fallait traverser la rue pour y aller. Eh bien, chaque jour, Doddy faisait un grand détour pour ne pas avoir à passer sous le drapeau vert et blanc ! A partir de là, j'ai vite compris qu'en étant black et catholique dans un club protestant, ça ne serait pas facile ! Moi qui me battait pour le droit à la différence... »
Alors, Boli planque ses croyances et tout ce qui les représente. « C'est mon âme qui était interdite ! Je suis superstitieux. Il fallait que je sorte de moi-même ; je ne pouvais même plus faire mon signe de croix en entrant sur le terrain ! »
Mais le président, homme sage, trouvera un juste compromis : « Si tu veux faire ton signe de croix, OK, fais-le, mais dans le couloir des vestiaires. »

Photo PRESSE SPORTS

A Monaco, tout ne fut pas rose: soir d'Europe contre Leeds, soir decauchemar pour Boli. Victime d'un choc avec Delaroche, il en ressent encore les séquelles aujourd'hui.

Le terrible aveu

De Monaco, Basile aurait pu s'en tenir à ce simple constat, amer : « J'ai senti qu'on ne m'aimait pas et eux ont senti que je ne les aimais pas non plus. » Pourtant, Basile se sentait bien auprès du « grand frère » Tigana. Mais au-delà d'un échec, il y a plus grave ; il y a l'aveu qui va suivre. Comme une confidence au sommet pour que tous ceux qui ont un jour douté de lui sachent qu'ils se sont lourdement trompés : « Il m'est arrivé là-bas le plus grave accident de ma vie. » Retour en arrière. Monaco-Leeds, 32es de finale de C 3, 1995-96. Terrible choc tête contre tête Boli-Delaroche et but de Yeboah. Monaco est d'ores et déjà éliminé et il se murmure que, sur le coup, c'est le cas de le dire, Boli en aurait rajouté : « J'ai fait beaucoup de cinéma dans ma vie, mais là, non. C'est au Japon, quand j'ai signé, que l'on s'est vraiment rendu compte de l'étendue des dégâts. J'ai des troubles cérébraux. Chaque jour. Je me réveille tous les matins et c'est comme si on m'avait posé du plomb, là. » Il désigne l'arrière de son crâne. « Je suis suivi pour cela à l'hôpital de la Salpêtrière. Tous les trois mois, je vais faire des électro-encéphalogrammes. La tête, il faut la surveiller tout le temps. Je prends des médicaments chaque semaine. Là-dedans, quelque chose s'est froissé. Sept opérations du genou, à côté, c'est de la rigolade. »
Il ajoute, doucement : « Tu vois, là, en ce moment, je te parle et j'ai mal. Remarque, mes genoux, c'est pas mieux. Alors, je préfère dire stop. J'ai envie de jouer avec mes gosses. »

Aubagne, direction Abidjan

Ce fut comme un jubilé : « Tu vois, j'ai disputé mon dernier match à Marseille, le 7 décembre, à côté d'Aubagne. Anciens du Téfécé contre anciens de l'OM. J'ai parlé avec Gérald Passi. Il m'a dit : " Baze, j'ai trop souffert. Je n'en peux plus. Depuis que j'ai pris un coup en C 3, je ne suis plus le même. " J'avais envie de lui dire : " Moi aussi. " Mais les genoux, c'est moins important que la tête. »
Dernière sucrerie, dernier clin d'œil, Basile aura porté le numéro 4 dans le dos, au milieu d'une défense composée de Casoni et de Mozer : « C'est comme si nous n'avions jamais été séparés ! »
Le temps de revenir au Japon pour y prendre l'une des plus importantes décisions de sa vie : Stop ! « Je m'en vais. » En Afrique, bien sûr, à Abidjan. Là-bas, depuis deux ans, Boli y a fait naître une fondation, Les Namans, dont le noble objectif est de « sortir les enfants de la rue, leur apprendre la beauté de leur pays, ne pas en faire des délinquants. Le business, je laisse ça de côté, pour l'instant. Je veux donner de l'amour. » Ding ! Nous quittons le bar *Le Soleil* qui, finalement, portait bien son nom. Dehors, dans le froid, on croise Abdel que Basile n'a plus vu depuis vingt ans. L'accolade est phénoménale. Enfin, en traversant, une Renault 5 s'arrête au pied du retraité. Encore un autographe ? Non, non. Le conducteur se penche vers Boli : « Excusez-moi, vous êtes du coin ? Où se trouve le Crédit Lyonnais SVP ? » Même à Romainville, certains ne connaissent pas les illustres enfants de la place Carnot.

J.-M. LA.

Plus d'essais, plus de conseils, plus d'exclusivités. Tous ces petits plus, ça fait un grand Auto Plus.

Formule Plus dès le mardi 6 janvier

9F,50 seulement

LE 1ER JOURNAL QUI SE MET À LA PLACE DU CONDUCTEUR.

Réalisation PASCAL FERRÉ et LAURENT CAMPISTRON

Photo DR

Barthez, premier de la glace

Profitant du stage de l'équipe de France à Tignes, Fabien Barthez, à l'invitation du *JDD*, a effectué son baptême de plongée sous glace dans le lac de Tignes. Dans des eaux à 2° C, le gardien de Monaco, protégé par une combinaison à sec, a pu rejoindre des profondeurs qu'il a l'habitude de fréquenter l'été en milieu moins frais. Histoire de jouer, à sa manière, au Grand Bleu ?

Des ligaments en peau de saucisse !

Ô merveille de la médecine ! Que tous les grands estropiés du ballon rond se rassurent. De nouveaux procédés révolutionnaires sont à l'étude pour faciliter le prompt rétablissement. Mieux que les matériaux synthétiques, des implants fabriqués à partir d'intestin de porc vont en effet être testés aux Etats-Unis chez douze malades, dans le cadre d'opérations de réparation de ligaments croisés antérieurs au niveau du genou. Un « bricolage » tout à fait sérieux – et cautionné par l'administration américaine (Food and Drug Administration) – qui, s'il s'avère probant, risque d'intéresser de nombreux footballeurs professionnels, grands « consommateurs » de ligaments.

Des différences de traitement à vous couper le sifflet

Fichu « métier » ! Au hit-parade des rémunérations annuelles des arbitres européens, de gigantesques écarts de traitement sont constatés. Une étude publiée dans le bulletin officiel de l'UEFA révèle ces salaires étrangement échelonnés. A savoir, dans le détail : 277 000 francs pour les Allemands, 200 000 pour les Espagnols, 155 000 pour les Français, 114 000 pour les Néerlandais, 103 000 pour les Anglais, 100 000 pour les Portugais. Un classement d'appointements – souvent jugés surestimés par les intéressés – dont la dernière place est occupée par l'Azerbaïdjan qui accorde 2 600 francs par an à ses arbitres.

Supporters sous surveillance

Garde-hooligan, une profession d'avenir en Belgique ? Le guide des *Nouveaux Métiers, contrats locaux de sécurité*, destiné aux élus européens, propose en tout cas une fiche complète sur les agents de prévention du hooliganisme à Liège. Un nouveau poste qui prévoit, en fait, un suivi des noyaux durs des groupes de supporters au-delà des matches. En semaine, ces agents très spéciaux assurent un encadrement pédagogique et servent même de médiateurs en cas de situation conflictuelle avec les forces de l'ordre. Un programme financé par le ministère de l'Intérieur et qui s'élève toutefois à 1,1 million de francs français.

Quand la Liga se vide

C'est le journal espagnol *El Pais* qui avance cette nouvelle surprenante : le Championnat ibérique ne fait plus (autant) recette. A la vue des onze premières journées, un déficit de 410 000 spectateurs apparaît par rapport à la saison passée. Une baisse que le seul passage de 22 à 20 clubs n'explique pas, puisque la moyenne des assistances a baissé de 5,5 % par match, descendant de 24 046 entrées la saison passée à 22 727 cette année. Un repli notable que beaucoup imputent à la saturation du spectateur face aux retransmissions télévisées ainsi qu'aux hausses de tarif considérables des dernières saisons. Cette désaffection touche même les plus grands, puisque Barcelone a carrément enregistré une baisse de 29 % de ses fréquentations. A quand des opérations portes ouvertes au Nou Camp ?

Le papy foot néerlandais

C'est bien connu : si le travail c'est la santé, le foot c'est certainement la vitalité assurée. Wim Blankenstein, un Néerlandais de soixante-quinze printemps, vient d'en apporter la preuve en disputant son dernier match de football il y a tout juste quelques jours, dans la banlieue de La Haye. « Je crois que j'aurais pu continuer, assure le papy foot en pleine forme. Mais au sein de mon équipe, ils pourraient tous être mes fils ou petits-fils et ils m'ont assez vu. » Une performance qui lui vaut d'entrer dans la prochaine édition du *Livre Guinness des records* au titre de plus vieux footballeur des Pays-Bas.

Balakov surclasse Stoïchkov

Krassimir Balakov, le meneur de jeu de l'équipe de Bulgarie et de Stuttgart, vient d'être désigné meilleur footballeur de son pays en 1997. Les journalistes bulgares, répondant à l'enquête traditionnelle menée par l'hebdomadaire *Start*, l'ont placé devant l'incontournable Trifon Ivanov, Zlatko Yankov, Luboslav Penev et... Hristo Stoïchkov. L'attaquant barcelonais, plus souvent remplaçant que titulaire au Barça, ne pointe qu'en cinquième position. Loin du meilleur, mais toujours devant Kostadinov (sixième) et Letchkov (absent du top 10).

L'Irak invite tous les pays arabes

Pour la première fois depuis la guerre du Golfe, l'Irak a été autorisé par la Confédération asiatique à organiser un tournoi international sur ses terres. L'idée : regrouper à la mi-février, à Bagdad, tous les pays arabes – même le Koweït et l'Arabie saoudite – désireux de renouer de bonnes relations avec l'Irak. A ce jour, sept pays ont donné leur accord : la Jordanie, la Syrie, le Yémen, le Liban, la Libye, le Qatar et l'Algérie.

Photo JORGE SCLAR

Diego et les liaisons dangereuses

Diego Maradona était resté à Buenos Aires, mais son ami et agent, Guillermo Coppola, était la semaine dernière à Paris pour soutenir le retour de son poulain à Naples. C'est au *Plaza Athénée* que l'imprésario argentin a rencontré le député italien Nicola Rivelli. Les deux hommes, soutenus par Silvio Berlusconi et par la riche héritière d'une famille d'armateurs napolitains, veulent déstabiliser le président de Naples, Corrado Ferlaino, et relancer un club qui plonge vers la Serie B. Un projet loin d'être assuré, mais qui permet à Diego, en délicatesse avec la justice argentine, de rêver à son énième retour.

Chiffres

800. *C'est le prix, en millions de francs, que vient de débourser la firme Nike pour équiper le FC Barcelone à partir du mois de janvier. Un contrat qui court sur dix ans et qui oblige notamment l'équipementier américain à habiller toutes les équipes du club blaugrana pendant dix ans. Une transaction que conteste la marque Kappa (branche sportive de Benetton), sous contrat avec le Barça jusqu'en 1999, laquelle aurait cependant déjà touché 48 millions de francs de compensation pour cette résiliation de contrat.*

Enfant de la balle

Christian Blachas

Producteur-animateur le plus rock du PAF, Christian Blachas, admirateur zélé d'Elvis Presley, veille consciencieusement sur ses deux bébés : l'hebdo *Communication CB News* et *Culture Pub*, qui a fêté ses dix ans sur M 6, et auquel cet amateur de ballon ne désespère pas d'ajoindre un *Culture Foot*.

Photo DR

DÉCLIC D'AVANCE. « Mon père a notamment été administrateur du Parc des Princes. Du coup, il m'y traînait régulièrement dès 1973, ce qui me remplissait de joie. Je soutiens sans réserve le PSG depuis le début. J'ai emmené mes deux filles au Parc mais elles n'ont pas été emballées. Plus jeune, mon favori, c'était le Racing. J'en prenais plein les mirettes. A quatre ans, ma vedette, c'était René Vignal. Un vrai casse-cou. L'ambiance des stades, leur architecture, j'adore ça. Je ne manque pas une occasion d'y aller. Dernièrement, en voyage amoureux à Venise avec ma femme, j'ai passé une partie du séjour à dénicher le stade. »
JUST DO IT. « Vignal m'a tellement marqué que, au lycée Michelet à Vanves, je jouais gardien de but. On disputait le Championnat scolaire. Le sommet de l'année, notre derby à nous, plus fort encore que Oxford-Cambridge, c'était face au lycée Pasteur. »
FRAÎCHEUR DE VIVRE. « Avec Bernard Brochand et Alain Cayzac, l'inamovible capitaine et numéro 10, j'ai été à l'initiative de la création de l'équipe de France de la pub. Notre niveau : plutôt quatrième âge ! Entre nous, c'est vraiment ambiance bataille de polochons. Chaque année, on s'offre un voyage sympa, au Maracana, à Vicente-Calderon, à Madrid. Cette fois, ce sera aux Seychelles. On se rend compte que le foot est un langage universel. »
ÇA SE PASSE COMME ÇA. « Alors que je dirigeais le magazine *Stratégies*, je me suis gracieusement occupé, pendant un an, du journal du PSG. C'était en 1973. Je me souviens de moments cocasses, comme lorsque François M'Pelé m'expliquait dans les vestiaires, très sérieusement, que, s'il hibernait et ne plantait plus pendant l'hiver, c'est parce que sa femme était enceinte. Résultat : il ne pouvait plus faire l'amour avec elle. Du coup, il ne marquait plus. Logique, vous ne trouvez pas ? »

ARNAUD RAMSAY

Cantona déguisé en Père Noël ?

Ces fêtes de fin d'année laisseraient croire que Pedro Nieto, le président du club de D 2 espagnol Estremadura, croit encore au Père Noël. A son âge, ça fait désordre. En l'occurrence, son Papa Noël à lui ne porterait ni barbe ni hotte mais un col relevé, des faux airs de bandit à faire déguerpir le plus dur des Gavroche, et répondrait au nom d'Eric le Rouge. Ben oui, le président a récemment affirmé qu'il souhaitait recruter Cantona. Rien que ça. « Si nous avons pu recruter Carlos Montoya (gardien international argentin), pourquoi pas Cantona ? » Les spécialistes espagnols du football ont rapidement ramené sur terre le doux rêveur en qualifiant son propos de « stratagème » destiné à faire oublier aux supporters les mauvais résultats actuels de l'équipe.

Carton plein pour l'arbitre costaricien

Dans la série « On n'a pas un métier facile », les vraies-fausses tribulations de l'arbitre costaricien Rodrigo Badilla méritent citation. L'homme en noir s'était fait remarquer, il y a quelques semaines, en avouant publiquement avoir été victime d'une tentative de corruption de la part des représentants des Emirats arabes unis, lors du match des éliminatoires du Mondial 98 Japon-Emirats arabes unis du 25 octobre. 50 000 dollars lui auraient été proposés par téléphone avant la rencontre. Une révélation cependant un peu mystérieuse puisqu'elle intervenait un mois après les faits et que l'intéressé n'écartait pas la thèse de la plaisanterie. Face à tant d'approximations, la FIFA n'a pas fait de détail et a suspendu le (trop ?) zélé officiel pour « mauvais comportement ». Lui faisant même « miroiter » une radiation définitive de la liste des arbitres FIFA.

Edmundo paie ses excès

L'attaquant international Edmundo, élu cette année meilleur joueur du Championnat brésilien et surnommé à juste titre « O Animal » (la bête), a été récemment condamné à verser 80 000 dollars de dommages et intérêts à une jeune femme de vingt-deux ans, Deborah Ferreira, rendue paraplégique à la suite d'un accident de la route provoqué par le footballeur en décembre 1995, à Rio.
Par ailleurs, Edmundo, qui a quand même remporté le titre avec son club de Vasco da Gama et inscrit 29 buts en 28 matches, a aussi réussi le peu glorieux tour de force d'être expulsé à sept reprises. Une bien belle carte de visite avant d'intégrer les rangs de son nouveau club en Italie, la Fiorentina.

Photo AFP

Indurain botte contre la drogue

Comme en témoignent sa frappe de balle pure et précise et son déhanché gracieux, Miguel Indurain, qui s'est certes contenté de donner le coup d'envoi, n'a pas été le plus ridicule, la semaine dernière sur la pelouse du stade Santiago Bernabeu devant 40 000 spectateurs, à Madrid, lors d'une série de petits matches-« exhibitions » menés contre la drogue. Mais quand il s'agit de servir une bonne cause, peu importe la technique et au diable l'amour-propre !

Noël spécial au Guatemala

Les supporters de football au Guatemala ont un sens peu commun de la fête. Pour célébrer un joyeux Noël aux plus hauts dirigeants du pays, ils n'ont rien trouvé de mieux que d'arroser le siège de la Fédération nationale de football à l'arme à feu. Les policiers ont dénombré 17 impacts de balles de gros calibre sur les murs du bâtiment. Les flingueurs, agissant sous la signature des « Enfants de la rue », ont laissé sur place ce message : « Un joyeux Noël et une bonne année à la Fédération et à ses dirigeants. » Ça commence plutôt mal...

L'Angleterre prospecte en Chine

L'Angleterre a abandonné Hong Kong à la Chine, mais elle compte bien lui chiper quelques-uns de ses meilleurs joueurs. Deux attaquants, Hao Haidong et Gao Feng, et deux défenseurs, Fan Zhiyi et Zhang Enhua, viennent de taper dans l'œil avisé de neuf clubs anglais de l'élite et de Deuxième Division, parmi lesquels Arsenal, Southampton, Crystal Palace et Nottingham Forest. Chelsea, autre intéressé, souhaiterait recruter le capitaine de la sélection, Fan, évoluant à Shanghai Shenhua et classé ni plus ni moins meilleur joueur de son pays en 1996.

Tournoi de chaises en salle

On jouait un banal seizième de finale d'un tournoi en salle dans la modeste ville de Pagny-sur-Moselle. C'est alors qu'un petit joueur courageux des Bigs (les gros), se sentant menacé par un vis-à-vis des Philips, dégaina son portable pour appeler ses copains à la rescousse. Peu enclins à chausser des baskets pour rivaliser sur le terrain balle au pied, ces derniers, arrivés en commando organisé avec chien féroce et bombe lacrymogène, s'improvisèrent lanceurs de chaises dans le public. Bilan : deux spectatrices légèrement blessées et un tournoi annulé.

Wright peut passer à l'orange

Comme jadis Michael Jordan, qui s'aventura au base-ball, l'attaquant d'Arsenal Ian Wright pourrait également tenter sa chance dans un sport différent. Comme il ne file plus le parfait amour avec les supporters des Gunners, un club londonien de basket opportuniste, les London Leopards, s'est déclaré prêt à l'accueillir dans son équipe. D'après Billy Mims, l'entraîneur des Leopards, « Wright est un athlète naturel et possède le talent brut pour devenir un grand joueur de basket-ball ». Reste qu'il existe tout de même une grosse différence entre un ballon de foot et l'imposante balle orange et rien ne dit que Ian Wright sera plus à l'aise avec ses mains qu'avec ses pieds.

Paroles, paroles

« Moi, à Marseille, quand j'allais faire mes courses et que je voyais un clodo, je ne lui filais pas dix balles. Pour qu'il aille s'acheter un litron ? Non. Je lui achetais une baguette et du jambon. Les mecs, en général, ils hallucinaient. » **Fabien Barthez**, Le Journal du dimanche.

« Ce n'est pas étonnant de voir ce match amical entre l'Inter et Auxerre se disputer à guichets fermés, ici à Palerme. Le public sicilien n'a guère l'occasion de suivre des rencontres de haut niveau depuis que Cagliari a quitté l'élite. » **Eurosport**

« Si je reviens en France, ce sera dans un club du Sud... et certainement pas au PSG. Ce n'est pas à Paris que je fais construire actuellement une maison, mais à Aix-en-Provence. Mais peut-être tenterai-je aussi une aventure aux Etats-Unis. » **Marcel Desailly**, Le Parisien.

« On s'est connus à Bandol, en boîte. Il était derrière le bar, déconnait et servait tout le monde. Je croyais qu'il était barman. Il m'a demandé : " Tu veux boire quelque chose ? " J'ai trouvé ça bizarre. D'habitude, les mecs sont moins originaux, moins marrants. » **Lætitia Boghossian** (femme d'Alain), Le Journal du dimanche.

Gullit, un pizzaiolo à part

Chelsea serait-elle une équipe de morts-de-faim ? Toujours est-il qu'après Gianfranco Zola, le stratège de la formation qui a prêté en début de saison son nom pour le lancement d'une pizza napolitaine, c'est au tour de son entraîneur, Ruud Gullit, de vanter les mérites des spécialités italiennes. L'ancien international néerlandais est en effet la vedette du dernier spot louant les saveurs de la Sicilian de Pizza Hut. Bonne pâte, Gullit, qui succède au générique à Luke Perry, a endossé ses habits d'homme-sandwich après le refus de la NASA de laisser se produire l'astronaute Michael Foale.

Photo ALPHA LONDON/ANGELI

Lacombe : « Lyon

Jean-Michel BANCET/PRESSE SPORTS

OBJECTIF. *Avec de jeunes talents et des joueurs expérimentés (Pedros, Bravo et Fournier) venus renforcer l'effectif lyonnais, son entraîneur, qui se prépare à affronter Paris, peut nourrir des ambitions légitimes. Pour peu que la mayonnaise prenne, gagner une Coupe n'est pas impossible.*

Lyon démarre l'année par un déplacement à Paris pour la Coupe de la Ligue. Après un début de saison en dents de scie dont l'apogée aura été la victoire contre l'Inter, l'OL s'est renforcé avec l'arrivée de Pedros, de Bravo et de Fournier. Trois joueurs expérimentés sur lesquels Bernard Lacombe compte pour encadrer ses jeunes. Et finir l'année avec un titre qui fuit le club depuis 1973, année de la dernière Coupe de France.

« L'année 98 démarre fort avec comme premier adversaire le PSG en Coupe de la Ligue.

Ce n'est jamais bon de jouer le PSG. Surtout au Parc. C'est un match de reprise, on ne sait pas encore très bien où en sont les équipes même si la trêve a été relativement courte. Mais c'est un bon test d'entrée, car on a un mois de janvier important et difficile. Le PSG ce soir, Marseille le 10, la Coupe de France le 17, le 21 on va à Strasbourg et, le 25, nous recevons Auxerre. Que des adversaires de haut de tableau et des Strasbourgeois qui, en faisant mieux que nous en Coupe d'Europe, ont démontré qu'ils étaient capables d'exploits. Le PSG, au niveau talent, a les meilleurs joueurs : Gava, Rai, Maurice, Ngotty, Simone, etc.

Avec pas mal d'anciens Lyonnais.

C'est vrai que beaucoup de Parisiens sont passés ici. Avec James Debbah et Laurent Fournier, ça fait cinq. Franck *(NDLR : Gava)* est en train d'y franchir un nouveau palier. C'est le deuxième meneur du club aux côtés de Rai.

Ça ne donne pas de regrets de le voir atteindre cette dimension ailleurs ?

Bien sûr ! Avec Rai et Simone à côté, un joueur talentueux ne peut que progresser. Je crois qu'il aurait pu le faire ici aussi, mais ce serait peut-être allé moins vite. Son départ a été une grosse perte pour nous. L'année où on finit deuxième du Championnat, Gava, Maurice et Ngotty avaient été des pièces maîtresses. Ils avaient pratiquement joué tous les matches. S'ils renforcent le PSG aujourd'hui, ça nous amoindrit forcément. Ce sont surtout Caveglia et Giuly qui sont desservis par le départ de Franck. Ludo a dû marquer une quinzaine de buts l'an dernier. Franck lui avait adressé huit ou neuf passes décisives. Il s'engageait et Franck le trouvait les yeux fermés. Je compte beaucoup sur Reynald *(NDLR : Pedros)* pour jouer ce rôle.

Le plus simple n'aurait-il pas été de le garder ?

Si ça n'avait tenu qu'à moi... Ça faisait deux ans que Gava nous tarabustait pour obtenir une clause libératoire. La saison dernière, Maurice se blesse et ne joue pas pendant sept mois. Là-dessus, le PSG arrive et propose une grosse somme d'argent. Ça donne à réfléchir. Si jamais il ne revient pas à son meilleur niveau et qu'on refuse ? Il y a un doute. C'est de plus en plus difficile de garder des joueurs. Regardez, Bruno est parti pour Paris et aujourd'hui on l'annonce à Milan. Même le PSG ne parvient pas à le conserver.

« GAGNER UNE COUPE POUR PROVOQUER UN DÉCLIC »

Pour jouer les premiers rôles, il n'y a que deux solutions. Ou on a les moyens, et on achète ; ou on conserve une certaine stabilité d'effectif comme Auxerre ou Metz ?

C'est peut-être plus facile pour des clubs comme Auxerre ou Metz. Mais même Guy Roux n'a pas pu retenir West, Blanc, Martins, Saïb, Violeau. Même quand ils étaient champions, ils ont laissé partir des joueurs. Ça devient de plus en plus difficile pour tout le monde. Lyon est une grande ville, mais le club n'a pas les moyens de Paris ou de Marseille. On vient de prendre Hubert Fournier pour 3 millions quand l'OM recrute Dugarry pour 30 millions de francs. La différence est là.

On a tous les atouts pour réussir, les structures, l'encadrement, les jeunes. Notre problème, c'est que les gamins commencent chez nous à onze ans. Ils suivent la filière classique : aspirants, stagiaires et pros au bout de dix ans. A ce moment, ils ont envie d'aller voir ailleurs. Nantes, c'est pareil. Et encore... Les dirigeants ont pu garder les leur jusqu'à vingt-trois ou vingt-quatre ans. Chez nous, c'est plutôt vingt-vingt et un ans. Si les Pedros, Karembeu, Ouédec étaient restés, Nantes aurait atteint le sommet de l'Europe. Il n'est pas question que Giuly parte, mais si un club arrive avec un chèque on réfléchira.

Pour avoir des ambitions sportives, il faut savoir ce qu'on veut. On sent que Lyon possède un gros potentiel et en même temps on est frustrés.

Lyon me fait penser à Bordeaux quand j'y suis arrivé en 1979. Le public ne venait pas. L'engouement est venu avec les résultats. C'est parce que le président Bez a beaucoup investi qu'il y a eu déclic. Quelques grands joueurs sont venus et la mayonnaise a pris. Ça marché. A Lyon, le dernier titre remonte à 1973 et la victoire en Coupe de France. Dans une grande ville, les gens oublient encore plus vite. Les investisseurs ne se bousculent pas. Si la Coupe du monde est une réussite, si les structures des clubs changent, peut-être que ça fera évoluer les choses. Il faut gagner une Coupe pour qu'il y ait déclic. On a la chance d'avoir beaucoup de bons jeunes. Avec trois ou quatre joueurs de très haut niveau, expérimentés, ça peut décoller.

« IL NOUS MANQUE UN TUEUR »

C'est la raison de l'arrivée de Pedros, de Bravo, de Fournier en cours de saison ?

On a eu l'opportunité de les prendre. En début de saison, c'est impossible. On suivait déjà Pedros l'an passé, mais on ne pouvait rivaliser avec Marseille quand il est parti de Nantes. Là, les trois étaient libres. Est-ce qu'on a eu raison ? On le saura en fin de saison. La qualité, on l'avait. Mais il nous manquait l'expérience de Pedros, de Bravo ou de Fournier. Ils ont côtoyé Thuram, Dino Baggio, Chiesa, Crespo, Effenberg, etc. Ça devrait apporter quelque chose. Hubert doit apporter plus de rigueur derrière, Daniel plus de sérénité dans la gestion des matches. J'attends surtout qu'ils parlent.

Ce n'est pas les qualités de Bak qui sont en cause, par exemple. Mais ce n'est pas lui qui va rameuter les attaquants. Je n'ai pas de gars qui rameutent. A Bordeaux, il y avait Specht et Girard qui jouaient ce rôle. Girard nous appelait une fois, deux fois maximum, et

doit décoller »

Photo Jean-Claude PICHON

Le match réussi à Milan, face à l'Inter, par Laville et la jeune garde lyonnaise est souvent cité en exemple par leur entraîneur. « Ce qu'ils ont fait, ils doivent être capables de le refaire. »

on avait intérêt à entendre même si on s'appelait Muller, Giresse ou Lacombe. C'est vrai qu'à l'époque Bordeaux monopolisait le ballon, et donc on avait moins à défendre.

Daniel, Hubert, même Greg (Coupet) doivent gueuler, car on ne peut pas demander monts et merveilles à des joueurs de vingt ans, dont beaucoup n'ont même pas vingt matches de D 1 dans les jambes.

En dehors de l'inexpérience, n'y a-t-il pas un déséquilibre entre le secteur offensif et la défense ?

C'est vrai qu'on ne manque pas d'attaquants. C'est la spécialité du centre de formation. Caveglia, Giuly, Bardon, Job, Fouret, Kanoute... Ça fait du monde. C'est une équipe un peu folle qui est naturellement portée vers l'attaque. Le problème, c'est qu'il nous manque un tueur. Quelqu'un capable de marquer dès la première occasion. Caveglia et Giuly ont du mal cette saison, même si Ludo n'avait pas été très efficace avant la trêve l'année dernière.

Alain nous avait mis une dizaine de buts. Aujourd'hui, il n'en est qu'à quatre. Les six buts d'écart, ça nous fait quelques points de moins au compteur. La saison dernière, il a décoincé la situation je ne sais combien de fois sur coups francs. Cette année, il n'en a mis qu'un. Il s'est blessé début novembre et a manqué six semaines. Il va reprendre, mais le problème c'est qu'aujourd'hui, quand un joueur se blesse, il repart de zéro. Tout le travail foncier du début de saison est à recommencer pratiquement. Pareil pour Carteron, qui redémarre.

Lyon est une équipe offensive qui a tout de même perdu six matches de Championnat sur onze à domicile.

C'est invraisemblable. On a la meilleure défense et une des meilleures attaques à l'extérieur, et à Gerland c'est l'inverse. Le plus incroyable, c'est le nombre d'occasions qu'on a eues. On s'est amusés à faire des statistiques sur les 33 matches disputés depuis le début de saison. On totalise 223 occasions pour l'OL contre 152 pour les adversaires. A Gerland, ils ont 33 % de réussite, nous à peine 20 %, et les pourcentages s'inversent à l'extérieur. On a un parcours de relégable à Lyon et de champion en déplacement.

Notre dernier match à domicile contre Le Havre dit tout. Après vingt minutes de jeu, ça doit faire 3-0. A l'arrivée, on perd 1-0. On a attaqué, attaqué... Un peu comme les Indiens. Et on s'est fait couper la tête. Après, notre jeu se perd. Chaque fois, c'est le même scénario. Une fois menés au score, on se décourage, le public nous prend en grippe et la fatigue nous empêche de revenir. Parce que les vingt derniers mètres, c'est le métro à 6 heures du soir. Si on n'a pas la lucidité nécessaire, la vivacité autour, il n'y a rien à faire.

Votre parcours en Intertoto, votre match face à l'Inter montrent vos possibilités.

L'Intertoto, on l'avait préparé. C'était un objectif. Ces matches vont servir aux joueurs. Bucarest, Istanbul, c'était des combats. La plupart jouaient le dimanche sur le terrain n° 10, en CN 2, et ils ont découvert l'ambiance européenne. Mais on n'arrivait pas à transmettre l'euphorie du mardi aux rencontres de Championnat. Difficile de se remettre en cause tous les trois jours à vingt ans. A Bordeaux, on a joué l'Europe huit ans. Les matches où on était pas bien, on savait les gérer, tenir le 0-0 ou gagner sur la seule occasion.

Que reste-t-il de l'exploit à San Siro ?

Je n'arrête pas de faire référence à ce match. Je répète aux joueurs que ce qu'ils ont fait, ils doivent être capables de le refaire. Ça doit donner de l'expérience, de la confiance, le vécu qui leur manque. On sortait d'une défaite 3-2 dans les arrêts de jeu à Nantes et on se retrouve avec un coup au moral dans ce monument du foot.

J'ai gardé la feuille de match, car elle dit tout. Sur les dix-huit, on a douze joueurs issus du centre de formation. Eux ils ont huit étrangers, pratiquement tous internationaux. Après une heure de jeu, Carteron se blesse. J'ai appelé Morestin. De la guitoune, je voyais ce gamin s'échauffer. Il n'avait fait qu'un match en D 1, et son deuxième match avec l'équipe première il le fait à San Siro ! Je lui ai dit de prendre Ganz. Au bout de cinq minutes, Ganz le tient, l'écarte et marque. Qu'est-ce que vous voulez que je dise au gamin ? Il n'a pas d'expérience et il se retrouve avec Ganz à droite, Ronaldo à gauche et Djorkaeff devant ! A l'échauffement, j'ai senti qu'il pouvait quand même se passer quelque chose. Ils avaient peur, un peu comme en rugby quand on craint les premières entrées en mêlée. Mais du coup, ils sont restés très concentrés, ils ont pensé à se replacer, à ne pas relancer n'importe comment, car ils savaient que contre l'Inter la moindre faute serait payée cash. Le retour, je préfère ne pas en parler. L'arbitrage nous a fait mal et le terrain aussi. A l'aller, on n'était pas toujours bien placés, mais l'Inter ne pouvait pas toujours jouer en première intention à cause de la pelouse. Pendant le contrôle, on avait le temps de se replacer.

« JE LEUR DIS : CE FILET, IL FAUT QU'IL TREMBLE ! »

Lyon est neuvième en Championnat. Ça ne correspond pas vraiment aux ambitions de début de saison ?

Mais à part PSG et Monaco, qui sont devant, il y a dix, voire douze équipes qui peuvent prétendre à une place européenne. Contre Metz, en début de saison, on perd alors qu'ils ont dû franchir cinq fois le milieu de terrain. Joël *(NDLR : Muller)* m'a dit qu'ils méritaient tout, sauf de gagner.

Aujourd'hui, Metz est en tête et je ne pense pas qu'il y ait une telle différence entre les deux équipes. D'ailleurs, il n'y a plus beaucoup d'écart entre elles. Ce sont les individualités qui font la différence. En 1984, on est champion d'Europe mais Platini marque neuf buts. S'il est danois, espagnol ou allemand, ce sont eux qui sont champions. Cette saison, on a battu l'Inter, le PSG, Auxerre à l'Abbé-Deschamps, ça montre qu'on est capables de quelque chose. Lyon doit décoller. Peut-être dans une Coupe. L'histoire du foot à Lyon est liée à la Coupe. Cinq finales dont trois gagnées, les gens n'oublient pas.

On voit l'empreinte de Tigana à Monaco, celle de Giresse à Toulouse. Quelle est celle de Bernard Lacombe ? L'OL correspond-il à vos souhaits ?

Pour Jean, c'est quand même plus facile quand on a Trezeguet et Henry. Evidemment, ma volonté est de voir une équipe offensive. L'équipe qui m'a fait rêver, c'est le Barcelone de Cruyff, car elle correspondait aux valeurs que défendait le joueur. Mais il avait Stoïchkov, Romario pour y arriver. Ça facilite la tâche. Je suis toujours le meilleur buteur français et je n'ai pas envie d'une équipe qui joue le 0-0.

A Bordeaux, j'ai fait rentrer Giuly dans le dernier quart d'heure, un attaquant de plus alors qu'on était à 0-0 et que Bordeaux jouait à dix depuis près d'une heure. José *(NDLR : Broissart, responsable de la formation)* m'a dit ensuite qu'il aurait fermé la baraque. Question de tempérament. Ça ne marche pas toujours, mais j'ai tellement envie de revivre en tant qu'entraîneur ce que j'ai vécu en tant que joueur... A l'entraînement, je dis aux jeunes : ce filet, il faut qu'il tremble. Il faut le voir bouger dès qu'on entre sur le terrain. Le gardien d'en face, c'est l'ennemi. »

PATRICK SOWDEN, à Lyon

Fournier jouera au grand frère

TRANSFERT. *Après Pedros et Bravo, Hubert Fournier est le troisième « déçu » de l'étranger à rejoindre Lyon. Il laisse Mönchengladbach et ses problèmes internes, pour une ambiance plus saine. Sa mission ? Transmettre son expérience aux jeunes.*

Photos Jean-Michel BANCET

Hubert Fournier dit au revoir à l'Allemagne et, sous ses nouvelles couleurs lyonnaises, il espère bien relancer sa carrière.

Content. Très content d'être sorti du marécage. « C'était devenu franchement malsain, plutôt glauque », ne cache pas Hubert Fournier. Parti il y a dix-huit mois tenter sa chance en Allemagne, à Mönchengladbach, l'aventure dans la Ruhr s'est conclue plus tôt que prévu. « Ce n'était pas une erreur de partir de Guingamp pour rejoindre la Bundesliga. Je profitais de l'arrêt Bosman pour arriver dans un club qui venait de gagner la Coupe d'Allemagne, qualifié pour l'Europe. » Et un club allemand, c'est bien connu, c'est du sérieux. Rigueur, travail et résultats. Mais l'ancien Guingampais va découvrir l'envers du décor. « D'entrée, j'ai senti que les dés étaient pipés. Stefan Effenberg, la star de l'équipe, venait de renégocier son contrat et recevait un des plus gros salaires d'Allemagne. Ça a vite suscité des jalousies. Certains joueurs se sont sentis moins concernés et le fossé s'est creusé entre eux et Effenberg. » La réputation d'Effenberg, outre-Rhin, n'est plus à faire. S'il a ses inconditionnels, ses heurts avec Berti Vogts et la Fédération allemande, depuis la dernière Coupe du monde, sont de notoriété publique. On ne plaisante pas avec les bras d'honneur. L'homme est caractériel et ne s'en cache pas.

« Le problème, c'est que les dirigeants ont beaucoup investi sur lui et l'ont laissé trop faire ce qu'il voulait. » Tout le merchandising de Gladbach est axé sur le grand blond, capitaine et seule star de l'équipe. « Dans la presse, on parlait du Borussia Effenberg. Si encore il avait été irréprochable ! Mais ce n'était pas vraiment un modèle de professionnalisme. Il était en retard aux entraînements ou ne venait pas du tout, et personne n'a tapé du poing sur la table. » Les mauvais résultats ont un peu plus vicié l'atmosphère. Le président a démissionné, l'entraîneur a été remercié. La débandade. Aujourd'hui, l'entraîneur est l'ancien responsable de la formation, qui ne s'est jamais occupé de pros, et le nouveau président un novice dans le milieu. « Tout le monde se plaignait mais personne n'agissait. La décision de partir a été vite prise, car je ne crois pas que les solutions retenues soient des solutions miracles. Le mal est plus profond et les raisons nombreuses. »

« ÉVITER QU'ON SOIT TOUJOURS PIED AU PLANCHER »

Dès la fin novembre, Lyon l'approche. « C'est Santini qui m'a contacté. On est tombés très vite d'accord. Ils cherchaient un joueur de mon profil, français car ils ne souhaitaient pas perdre de temps pour l'adaptation. » Restait à persuader Gladbach de le laisser partir. « Ça n'a pas été simple. Le club ne voulait pas me lâcher et j'ai passé une quinzaine de jours stressants, pour moi et ma famille. Je ne me voyais pas recommencer après la trêve. Les entraînements j'y allais mais en traînant les pieds, les six derniers mois. Personne ne se parlait et chacun rentrait chez soi aussitôt la séance terminée. Ça s'est débloqué à la dernière minute. Je n'y croyais plus vraiment, mais juste avant le dernier match, Gladbach a accepté de me laisser partir. Ce n'est pas de quitter l'Allemagne qui me fait plaisir mais de retrouver la joie de l'entraînement, d'un club où l'ambiance est saine. Car on a laissé pas mal d'amis là-bas. On s'était très bien adaptés. De toute façon, il n'était pas question d'aller ailleurs qu'en France ou en Allemagne, pour les enfants. La France était tout de même la solution la plus simple. »

Coïncidence, il arrive en même temps que deux autres « déçus » de l'étranger, Pedros et Bravo. « Je ne crois pas que ce soit pour dissuader les jeunes de partir à l'étranger que nous sommes là. Cela dit, ça ne peut que leur être profitable qu'ils sachent que jouer à l'étranger n'est pas toujours rose. Dès mon arrivée, le discours a été simple. On attend de moi, comme de Daniel ou Reynald, que j'apporte un peu d'expérience. C'est une équipe très, très jeune, qui a le défaut de ses qualités. Je n'ai pas trop vu les matches de Lyon, mais je crois savoir qu'ils ont souvent perdu pour avoir voulu tout casser quand parfois il aurait fallu calmer le jeu, temporiser, ne pas se jeter tous à l'attaque. Ce qui est réconfortant, c'est de voir qu'à l'extérieur, quand l'équipe est bien en place, plus attentive, Lyon a la meilleure défense du Championnat. Mais c'est la plus mauvaise à domicile. Mon rôle va être de tenir tous ceux qui veulent se lancer à l'abordage, éviter qu'on soit toujours pied au plancher. »

« JE SUIS CONSCIENT DE MES RESPONSABILITÉS »

Fournier devrait se situer en défense centrale, associé à Florent Laville, et endosser le costume de « rameuteur » dont parle Bernard Lacombe. « A l'entraînement, on voit tout de suite les qualités énormes des jeunes. Des joueurs comme Giuly sont impressionnants. Et Lyon peut proposer des minutes de génie avec un jeu un peu à la nantaise. A Daniel, Reynald et moi d'apporter ce petit plus. Mais tout le monde devra s'y mettre, car ce ne sont pas trois joueurs qui peuvent tout apporter. Je suis conscient de mes responsabilités, mais chacun doit assumer les siennes. Il y a tout pour réussir, ici. Les structures, le potentiel public, mais c'est une équipe très jeune. D'ailleurs, j'ai déjà remarqué que certains joueurs étaient traumatisés par les réactions du public. Je l'ai senti à des petits détails. C'est aussi certainement à cause des sifflets qu'ils se jettent vers l'avant, qu'ils veulent tout casser. A nous de leur apprendre qu'il vaut mieux parfois faire circuler le ballon, passer en retrait, même si le public siffle. A l'arrivée, il préférera toujours une victoire 1-0. »

A trente ans, Hubert Fournier se sent prêt à tourner la page allemande et a signé pour six mois plus deux ans. « On sent le club, les joueurs désireux de réussir quelque chose. Le président a déjà fait passer le message qu'il souhaite qu'on réussisse en Coupe de France ou de la Ligue, voire les deux. Et rien n'est perdu pour accrocher une place européenne. En tout cas, je sais que j'ai une énorme envie de jouer après six mois de frustration. J'ai fait toute la préparation depuis la reprise et je me sens prêt. Quant à savoir si ça suffira pour battre le PSG... »

PATRICK SOWDEN, à Lyon

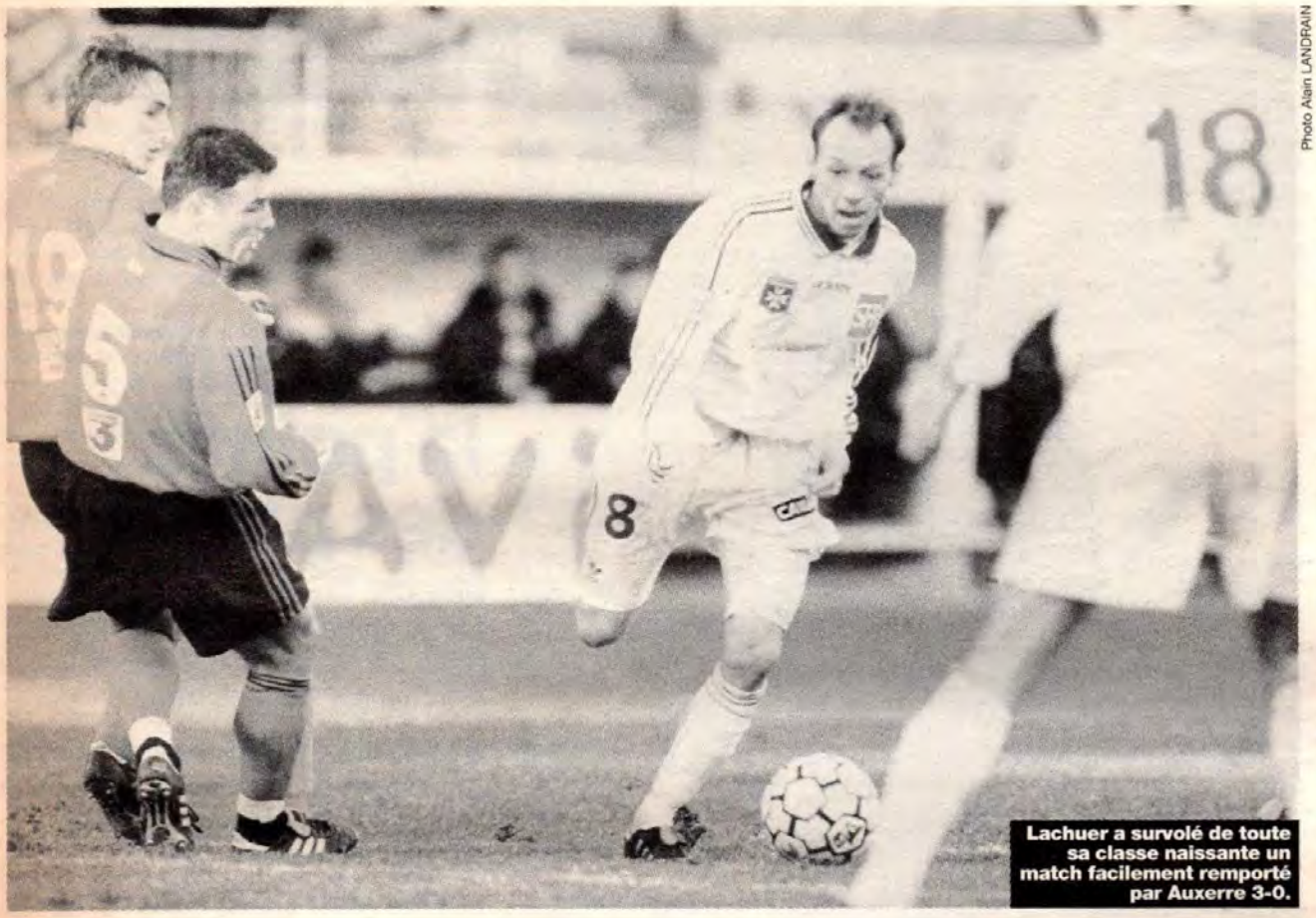


Photo Alain LANDRAIN

Lachuer a survolé de toute sa classe naissante un match facilement remporté par Auxerre 3-0.

La Coupe à « Cup »

DOUBLURE. *En l'absence de Guy Roux, retenu à la maison par un vilain virus, Auxerre a battu Guingamp (3-0), et Dominique Cuperly a parfaitement assuré tout seul sur son banc. La preuve, les Bourguignons n'ont pas vraiment souffert pour s'imposer face aux Bretons.*

Ce n'était jamais arrivé. « Il avait bien failli rater un match, se souvient Jean-Pierre Dubord, l'œil bénévole de l'AJA et mémoire du club. Il avait reçu un sacré coup sur la mâchoire pendant un entraînement et il souffrait beaucoup. Il ne pouvait pas dire un mot mais, ce soir-là, il était quand même là... » En près de trente-sept années, Guy Roux n'avait donc pas loupé un seul match de son équipe mais, cette fois, une bronchite tenace l'a cloué sur son lit, l'obligeant à abandonner ses troupes dont il a pu suivre les évolutions sur le petit écran. « Mais sans téléphone à la main, comme cela a été avancé », sourit Dominique Cuperly, maintenant soulagé d'en avoir fini avec ce premier examen officiel.

« L'année du titre, en 1996, il s'était mis dans les tribunes à l'occasion du dernier match contre Nantes, mais il m'avait rejoint à un quart d'heure de la fin. Aujourd'hui, ce n'était pas pareil. » « Cup » l'avoue, il était tendu avant l'épreuve. « Oui. C'était une lourde tâche qui m'était confiée et j'éprouvais une certaine appréhension. Ce n'était pas facile, au point que j'ai eu du mal à trouver le sommeil la veille de la rencontre. Je crois que c'est normal. On fait les choses avec amour et énormément de passion et quand on manage une équipe à travers la compétition, il faut penser à tout. »

« ON A JOUÉ POUR LUI »

Apparemment, Dominique Cuperly avait pensé à tout, puisque son équipe n'a pas eu grand mal à battre Guingamp. « On avait bien préparé ce match, dit le fidèle adjoint, et on a eu la chance d'ouvrir la marque très vite. On a retrouvé nos automatismes et une certaine efficacité. On a connu quelques moments chauds mais nous avons su répliquer souvent de belle manière. Même s'il nous reste des progrès à accomplir au niveau du rythme, car, cet après-midi, ce n'était pas le rythme d'un match de Championnat, il faut féliciter les joueurs. »

Ceux-ci, à leur tour, n'ont pas manqué de renvoyer l'ascenseur. « On a joué aussi un peu pour lui, assure Lionel Charbonnier, ravi de cette première sortie de l'année. On savait qu'il n'y aurait pas de problèmes, il nous connaît tellement bien. Ça c'est super bien passé. " Cup ", c'est un grand ! » Yann Lachuer, tout heureux de revoir les copains de Châteauroux samedi prochain, affirme, de son côté : « Il nous connaît par cœur. Au bout du compte, ça ne fait pas un gros changement. C'est un vrai pro et on savait parfaitement ce que nous avions à faire. On s'est tous bien appliqués. Cette victoire, on la lui dédie. »

Une victoire qui permet à l'AJA de bien démarrer l'année. « Et c'est le plus important, estime Cuperly. Moi, j'ai fait mon travail. Ce sont les événements qui ont dicté cette situation. C'est vrai, c'est une grande satisfaction parce que tout a bien marché. Il fallait bien que cela arrive un jour, d'ailleurs. Là, c'est sur un pépin de santé. Mais il va beaucoup mieux. Aujourd'hui, il était déjà debout. » Et lucide. Quelques minutes après ces mots, les deux hommes s'entretenaient au téléphone. C'est ainsi que, sur ordre de Guy Roux, Steve Marlet, présent pendant le dernier quart d'heure du match et qui serait bien rentré chez lui, a dû participer au match amical de la réserve face à Bourges, qui suivait ce 16e de finale de la Coupe de la Ligue.

VINCENT MACHENAUD, à Auxerre

Chalier sort de l'ombre

DÉCOUVERTE. *Ce pur amateur n'avait jamais envisagé de jouer cette saison avec les pros auxerrois et encore moins de marquer un but. L'an dernier, il bossait encore en usine. Conte de fées.*

« Je n'ai pas cherché à comprendre. J'ai vu le ballon arriver et je me suis jeté dessus. J'aurais mis n'importe quoi pour reprendre ce ballon et marquer le but. » On jouait depuis trois petites minutes quand Xavier Chalier, ailier gauche d'Auxerre en l'absence de Diomède, trop juste, et de Lepaul, qui se remet peu à peu d'un grave accident de la route, plongea crâne en avant en devançant Laspalles, pour ouvrir la marque. « J'ai alors ressenti une joie immense. »

On s'en doute. Ce joueur, âgé de vingt-trois ans, est arrivé cette saison de Châteaudun, « qui évoluait en N 3 et qui est descendu l'an passé en Honneur. Ici, je suis toujours amateur. En début de saison, je jouais avec la réserve C ou la B et je sais que j'y retournerai. Ce n'est pas un problème. » Gourmand, il en profite, heureux de porter le numéro 33, signe qu'il est le dernier arrivé. « J'avais bien terminé l'année en participant à mon premier match de Championnat face à Bordeaux, où j'avais joué presque toute la rencontre. En début de semaine dernière, j'ai fait un petit tour à Palerme, j'ai vu l'Inter et ça m'a causé un autre choc. Aujourd'hui, je marque mon premier but en pros. J'ai encore beaucoup à apprendre. Je suis dans le groupe un peu par hasard. Je ne fais pas trop de projets. Il y a un an, je bossais en usine, chez Lapeyre, et je me levais à 5 heures du matin. Mon ambition est bien sûr de passer professionnel un jour, mais je sais que je dois encore travailler. »

V. M.

Worldcup Billets

vendons et achetons billets pour tous les matchs

ST DENIS - PARIS,PARC DES PRINCES, BORDEAUX, MONTPELLIER, MARSEILLE, LYON, LENS, NANTES, ST. ETIENNE, TOULOUSE

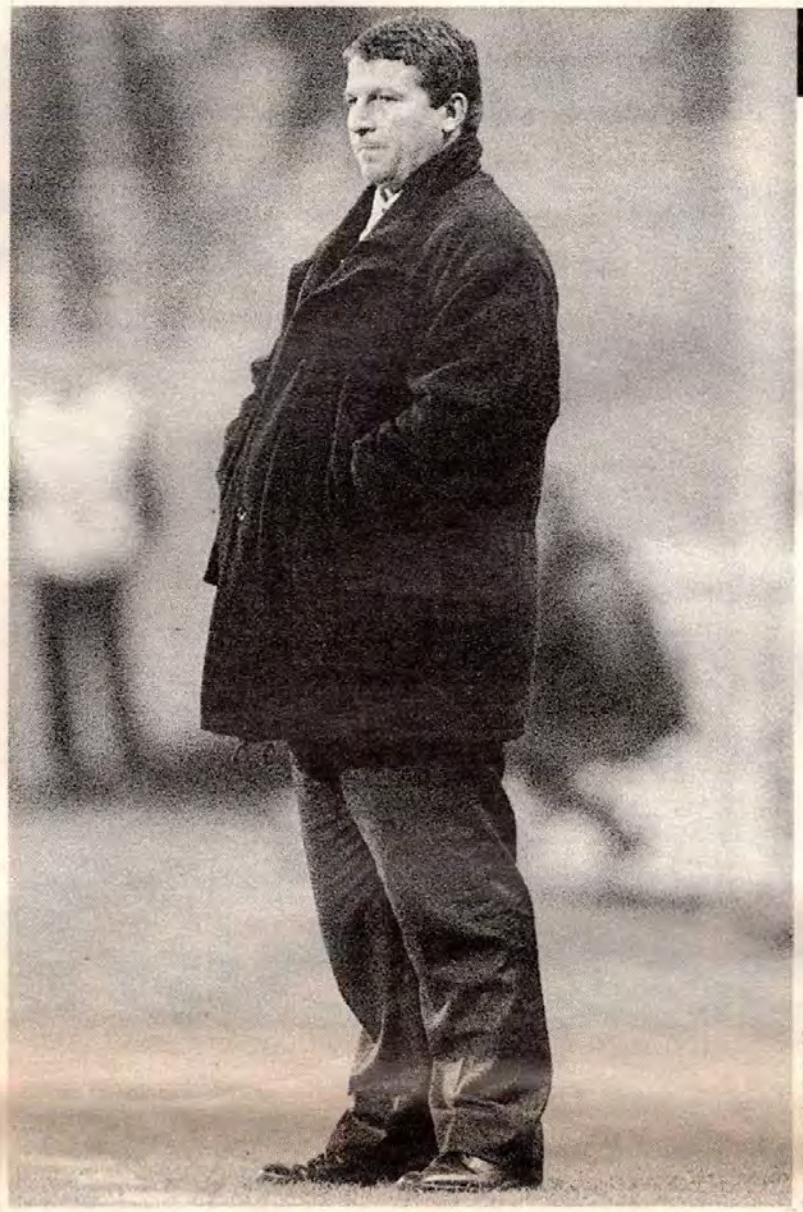
Nous achetons au meilleur prix
tous billets disponibles

Houston Ticket Co. - Paris
N° TEL: 0153573540
N° FAX: 0147235450

www.internettickets.com
www.ticket.fr

HOUSTON TICKET CO HTC

IMPASSE. *On attendait les grands débuts de Dugarry et on a été déçu. L'entraîneur marseillais a décidé de ne pas « brûler » sa nouvelle recrue qui ne sera pas définitivement opérationnelle avant le mois de février. Explications.*



Si Rolland Courbis n'a pas fait jouer Christophe Dugarry contre Châteauroux, l'entraîneur marseillais espère le voir au mois de février tenir au moins soixante-quinze minutes.

Photo Alain de MARTIGNAC

Courbis : « Je veux ménager Dugarry »

« Rolland, pourquoi n'avez-vous pas fait jouer Christophe Dugarry, dimanche, en Coupe de la Ligue, contre Châteauroux ?

Simplement parce que je n'ai pas jugé le moment opportun...

Pourtant, tout le monde...

(Il coupe.) C'est qui tout le monde ? Les journalistes qui se prenaient déjà pour des entraîneurs ou des sélectionneurs en 1997 et qui veulent l'être davantage en 1998 ? J'ai lu, j'ai entendu aussi que Christophe allait effectuer son grand retour, officiel celui-là, au cours du match contre Châteauroux, mais moi, je n'ai jamais rien dit de pareil. Et personne, vendredi, n'est venu me poser la question de cette façon. Samedi, j'ai vu débarquer des photographes de *La Provence* qui souhaitaient, pour la une du journal, le dimanche, avoir en photo le trio Ravanelli, Gravelaine et Dugarry, et uniquement eux. Je n'ai pas accepté, ou alors en y ajoutant Camara et Moses, qui existent aussi. Du même coup, je leur ai évité de se planter... Et oui, je savais déjà que seul l'international italien débuterait le match, que Gravelaine rentrerait et que " Duga " regarderait la partie dans les tribunes.

Pourquoi ?

Au départ, et il le savait depuis le début de la semaine, je ne souhaitais pas le titulariser d'entrée, simplement le faire rentrer en cours de route. Mais, en milieu de semaine, après une séance physique très poussée, avec beaucoup de musculation au menu, il en est ressorti plein de courbatures *(NDLR : Jean-Michel Roussier, le président délégué de l'OM, nous a aussi précisé que le joueur déplore une légère contracture à la cuisse gauche)*, et là, j'ai compris... Je préfère prendre mon temps avec lui. Et je veux le ménager.

« OM-CHÂTEAUROUX N'ÉTAIT PAS LA FINALE DE LA COUPE DU MONDE ! »

C'est seulement pour ça ?

Et oui ! C'est tout simple. Il ne faut pas aller chercher plus loin ou tenter d'expliquer cela de façon malsaine, comme pour Ravanelli qui n'avait pas joué son premier match avec nous, contre Toulouse. Vous, les journalistes, vous avez voulu vous transformer en flics pour, à l'arrivée, inventer un truc pas possible comme quoi la DNCG n'avait pas donné son accord, ou je ne sais quoi ! Or, je le réaffirme, il avait simplement 39° de fièvre le soir du match. Tout comme j'ai lu encore que Fabrizio devait partir à la trêve pour le Milan AC... Je veux bien que l'OM et moi ayons un certain passé, que nous sommes peut-être moins crédibles que d'autres clubs, mais tout de même ! Je vous affirme que Dugarry, lui, n'a pas de fièvre mais il est courbaturé de partout. Dimanche matin, je lui ai annoncé la nouvelle en lui expliquant les choses très simplement, car je ne suis pas un militaire. Voilà.

C'est ennuyeux pour un joueur qui se faisait une fête de ce retour, lors d'une compétition officielle, et pour le club.

Ah bon ! L'OM existait avant qu'il ne signe ici, vous savez. On a quand même obtenu de bons résultats avant qu'il nous rejoigne. Si Marseille est bien classé aujourd'hui, il le doit à plein de joueurs et pas seulement à Laurent Blanc ou Xavier Gravelaine, comme j'ai cru le comprendre à travers certaines lectures. Il faut avoir de la considération pour Camara ou Moses. Si vous n'en avez pas, moi j'en ai.

Vous avez surtout un groupe à gérer et des susceptibilités à ménager !

Si vous préférez. Le jour où Xavier et Christophe ne peuvent pas jouer, je fais quoi, je dis quoi aux autres ?

Comment comptez-vous utiliser Dugarry au mois de janvier, par exemple ?

Avant de vous répondre précisément, je veux dire aussi que Marseille-Châteauroux n'était pas la finale de la Coupe du monde, comme j'en ai eu l'impression parfois. Ou alors on a voulu me compliquer ma vie ou celle de " Duga " ! Christophe a joué les deux tiers du match amical contre Cannes, il s'est reposé contre Châteauroux, il devrait être présent au moins une heure contre Lyon. Après, pas qualifié, il ne sera pas avec nous lors du match en retard contre Guingamp, le 14 janvier, mais refera une heure en Coupe de France face à Sète, pour être, je l'espère, d'attaque contre Monaco. En février, j'aimerais qu'il puisse tenir soixante-quinze minutes. Si tout va bien, voilà son programme. »

PATRICK DESSAULT à Marseille

L'OM sur la pointe des pieds !

MÉDIOCRE. *Les Marseillais ne se sont pas compliqué la vie pour éliminer (1-0) une équipe de Châteauroux assez mièvre dans l'ensemble.*

Dimanche, à 15 heures, 3 500 billets d'entrée au Vélodrome avaient été vendus. Seulement, et environ. Plus tard, le kop des Winners, pas très « class » mais réaliste, a bien résumé la situation : « Ce soir, on s'en bat les couilles... » Ainsi planté, le décor n'avait pas une gueule jolie, jolie. La télé, un horaire pas bien emballant et quelques retours de vacances ont donc vidé cette affiche de D 1, transformée en 16e de finale de Coupe de la Ligue, de tout son mince intérêt. Par-dessus le marché, les quelques curieux qui auraient bien aimé voir Christophe Dugarry à l'œuvre pour son premier match officiel en France, depuis sa finale de C 3, contre le Bayern Munich, avec Bordeaux en mai 1996, en ont été pour leurs maigres frais. S'ils l'ont vu, c'est assis dans les tribunes. Si Rolland Courbis nous en a expliqué les raisons *(lire ci-contre)*, l'intéressé n'a pas souhaité en dire bien davantage. Probablement parce qu'il n'y a rien à dire d'autre. « De toute façon, a avoué Christophe, j'aurais joué une demi-heure, pas plus. Bien sûr, c'est un contretemps qui me fait un peu râler, mais bon... »

Privé également de Makelele et de Gravelaine, sur le banc, on aurait presque envie de croire que Marseille a fait l'impasse sur cette compétition. « Dans nos objectifs, elle n'arrive qu'en troisième position », concède l'entraîneur marseillais. « Mais moi, assure Jean-Michel Roussier, je ne crache pas sur les 2 MF de la qualification, ni sur les 12 MF qui vont au vainqueur final. Ce n'est pas parce que le club peut s'acheter de grands joueurs qu'il est prêt à perdre de l'argent sans rien dire. C'est même l'inverse ! » Et l'OM, sans casser la baraque, sans même se décarcasser, mais sans non plus dérouler le tapis rouge sous les pieds de Castelroussins assez quelconques, s'est qualifié. Logique. Après que Loussouarn eut retardé l'échéance sur des tentatives d'Asuar (12e), de Camara (22e), de Bertin (24e), et après quelques tirs mal cadrés, c'est Bertin, auteur d'un grand pont aux dépens de Clément côté droit, qui est venu d'une frappe enroulée du gauche tromper l'ex-gardien nantais (42e). Un but superbe qui a eu le don de donner des couleurs à un match juste moyen.

La suite ? Elle n'a jamais atteint un niveau bien flambant. Lemasson a continué à tuer le temps. Et Marseille à gérer. Sur la fin, Ravanelli (79e), Gravelaine (81e) ont été tout près de plier l'affaire. Sans réussite. Une frappe de Châteauroux bloquée par Lemasson a fait passer un sale frisson dans le dos du public. Mais bon ! « Je crois que c'est en première période qu'on a raté un truc ; on avait les espaces. Pour l'essentiel, je ne suis pas trop mécontent de mon équipe. Si l'OM n'était pas au complet, je n'oublie pas que mes défenseurs n'étaient même pas titulaires, l'an dernier, en D 2 », a conclu Victor Zvunka qui a, ensuite, laissé la place à un Courbis, guère plus empanaché. « Match laborieux, reprise pénible, c'est notre solidité défensive qui nous qualifie. » Alors, à la prochaine. Ah oui, on allait l'oublier : l'arbitre, M. Glochon, n'a fait aucune misère à Ravanelli qui n'a pas fait grand-chose non plus !

P. D.

● L'ancien attaquant international **Daniel Sanchez**, ex-joueur du PSG, de Mulhouse et de Nice dont il fut ensuite l'entraîneur et le responsable du centre de formation, va partir à la fin du mois sur les traces d'Arsène Wenger au Japon. « Je viens en effet de signer un contrat d'un an avec les Grampus Eight. Depuis quelques semaines, je suis des cours intensifs d'anglais et il me tarde de rentrer dans le vif du sujet. »

● **Ibrahima Bakayoko** et **Marcel Mahouvé**, les deux Africains de Montpellier, ont raté la reprise de l'entraînement : le premier pour cause de sélection nationale, le second pour cause... d'avion manqué.

DROIT DE RÉPONSE

Nous avons reçu de l'avocat de Patrice Harquel, ancien directeur du RC Strasbourg, le droit de réponse suivant :

« Dans votre numéro du mardi 4 novembre 1997, dans un article intitulé " Coupes d'Europe : Strasbourg cherche fortune ", vous avez procédé à l'interview de monsieur Patrick Proisy, nouveau président du club, qui n'hésite pas à déclarer (page 5, 2e paragraphe) sous le titre " Peaux de banane " : " J'ai vraiment eu l'impression que les gens étaient ligués pour me faire tomber. Rien ne nous a été épargné. Ça a été l'horreur. Je me suis vite rendu compte que je ne pouvais pas avoir confiance dans pas mal de gens au sein du club... Des gens se sont octroyé des primes sans me prévenir dans une ségrégation totale, puisque certains se sont grassement payés, alors que d'autres n'ont rien eu. Des permanents ont profité du système. Le directeur commercial a, par exemple, mené une véritable politique de sabotage. Au 31 juillet, il n'y avait aucune proposition de sponsor maillot. J'ai été obligé d'en trouver un moi-même, en plein mois d'août, pour ne pas paraître complètement idiot et me retrouver pour le début du Championnat président du seul club sans sponsor maillot. "

Il n'est pas douteux un seul instant que les allégations de M. Patrick Proisy à l'encontre de M. Harquel constituent la diffamation prévue à l'article 29 de la loi du 29 juillet 1881.

M. Patrice Harquel a été remercié du jour au lendemain du club, après dix-sept ans de bons et loyaux services, et alors qu'il était apprécié de tous ceux qui se sont succédé à la tête du club.

Il est faux de prétendre qu'au 31 juillet 1997 il n'y aurait eu aucune proposition de sponsor maillot et que M. Proisy aurait été obligé d'en trouver un lui-même en plein mois d'août, alors que M. Harquel a d'ores et déjà rapporté la preuve devant le conseil des prud'hommes de Strasbourg, saisi actuellement d'un procès à l'encontre du Racing, qu'il avait parfaitement rempli ses obligations de ce chef, et que le motif allégué à l'appui de son licenciement était manifestement abusif.

Depuis dix-sept ans que M. Harquel exerce les fonctions de directeur commercial du club, pas une seule fois les joueurs ne se sont produits sans sponsor maillot, et ce malgré les divers avatars qu'a connus le club, tant sur le plan sportif que sur le plan économique.

Il est vrai que le Racing Club de Strasbourg n'a pas hésité à se faire justice lui-même et à vouloir priver M. Harquel du salaire du mois d'août 1997, allant jusqu'à prétendre qu'il serait redevable d'un trop-perçu de commissions.

La formation de référé du conseil de prud'hommes n'a pas été dupe, puisque par ordonnance du 3 octobre 1997 elle a condamné le Racing au versement d'une provision au profit de M. Harquel.

Le conseil des prud'hommes seul aura à dire, comme le prétend de façon diffamatoire et même injurieuse le Racing, si M. Harquel s'est rendu coupable de sabotage, et force est de constater qu'à l'heure actuelle le Racing n'a toujours pas déposé ses conclusions. »

● Deux des joueurs de Montpellier, **Christophe Sanchez** et **Franck Sauzée**, ont connu des petits bobos dès la reprise. Le premier était absent hier soir en Coupe de la Ligue, de même que Frédéric Garny, suspendu.

● **Franck Rizzetto** a eu une double occasion de déboucher du champagne, mercredi. En plus du passage à la nouvelle année, le Montpelliérain a fêté la naissance de son fils, Matthieu.

● Si **Christian Karembeu** a bien signé au Real Madrid, les dirigeants pailladins ont confirmé qu'ils avaient bien eu des contacts avec l'ancien Génois.

● Les travaux du **centre de formation** de Montpellier ont démarré à Grammont, mi-décembre. Ils devraient être achevés au mois de juin prochain.

● Indisponible depuis le mois de novembre, l'international tchèque du RC Strasbourg, **Jan Suchoparek**, qui avait repris l'entraînement, est de nouveau arrêté. Sa douleur aux adducteurs s'est réveillée.

● Le souvenir du faux bond de l'international irlandais Connolly, désormais à Eindhoven, rend Jacky Duguépéroux prudent. Interrogé sur le rôle que l'entraîneur strasbourgeois compte réserver à sa future recrue, **Corentin Martins**, il a répliqué vertement : « Laissez-le venir, d'abord. »

● Victime d'un claquage contre Guingamp début décembre, le Strasbourgeois **Jean-Luc Dogon** n'est pas encore complètement opérationnel. Toutefois, il court à nouveau et son retour au sein du groupe strasbourgeois ne devrait plus tarder.

● Ecarté du groupe strasbourgeois à la suite d'un mouvement d'humeur en fin d'année dernière, **Frédéric Arpinon** a été privé du déplacement à Cannes pour un stage. Une réflexion déplacée est à l'origine de cette nouvelle mise au piquet. Mais l'ex-Messin s'étant excusé, l'incident est considéré comme clos par le staff strasbourgeois.

● Un jeune attaquant ivoirien de 20 ans, **Désiré Faé**, est depuis samedi dernier à l'essai à Bastia. Il a déjà disputé un match amical et marqué le but de l'égalisation face à Gueugnon. Faé restera en Corse jusqu'à la fin du mois. Si l'essai est jugé concluant, il pourrait alors signer un contrat de stagiaire.

● Si Alain Caveglia et Patrice Carteron sont désormais tout à fait opérationnels après plusieurs semaines d'absence, l'effectif lyonnais comptait encore **trois blessés** légers le week-end dernier : Florent Laville (adducteurs), Joseph Désiré Job (entorse de la cheville) et Frédéric Kanoute (étirement musculaire à une cuisse).

● **Hubert Fournier**, arrivé de Mönchengladbach à la mi-décembre, est le seul Lyonnais à avoir disputé la totalité du match de préparation OL-Valence (0-0) ayant eu lieu samedi après-midi à Aix-en-Provence. Cette rencontre aura concerné au total 40 joueurs, soit 21 Lyonnais et 19 Valentinois !

DOPAGE

Guérin, Arribagé et Sibierski convoqué le 8

Le Parisien Vincent Guérin, le Toulousain Dominique Arribagé et l'Auxerrois Antoine Sibierski, contrôlés positif aux anabolisants cet automne, devront tous les trois se présenter le jeudi 8 janvier devant la commission du dopage de la FFF. En ce qui concerne le cas du Havrais Cyrille Pouget, rappelons que la commission du dopage de la Fédération a décidé de surseoir à statuer, en raison du « manque d'éléments nécessaires ». Un contrôle génétique devra déterminer si ses urines correspondent bien aux flacons examinés. Ensuite, Pouget sera convoqué une nouvelle fois d'ici deux à trois semaines. « Il ne sera pas acceptable d'attendre plus », a affirmé le docteur Audureau, président de la commission du dopage.

● Régulièrement laissé-pour-compte à Lyon depuis son retour de prêt à Caen, **Stéphane Roche**, qui arrive en fin de contrat, est à l'essai pour la semaine à Derby County.

● Le jeune Hispano-Argentin **Gabriel Fernandez**, arrivé à Bastia au début de l'été dernier, n'a toujours pas reçu les documents administratifs qui pourraient lui permettre d'être aligné en Première Division. Pour le moment, il continue donc de disputer des matches amicaux ainsi que la compétition de CFA.

● **Bruno Rodriguez** n'était pas du voyage à Gueugnon, lundi : l'attaquant messin s'est à nouveau blessé à la cheville (la même déjà touchée début décembre) à l'entraînement. Il devrait toutefois être rétabli pour le week-end prochain.

● Arrivé il y a un an à Guingamp, l'international polonais **Ryszard Czerwiec** va quitter prochainement le club pour rentrer dans son pays, au Wisla Cracovie.

BORDEAUX

ENIC, futur repreneur des Girondins

Après la mise à l'écart de l'entraîneur Guy Stephan, remplacé par Elie Baup, le petit monde des Girondins de Bordeaux a une nouvelle fois été secoué ce week-end. Dans une interview exclusive accordée à notre confrère *Sud-Ouest*, Jean-Didier Lange et Jean-Louis Triaud, les deux présidents, ont en effet annoncé la possible reprise du club par une société anglaise. En fait, il s'agirait du groupe d'investissement ENIC, coté en Bourse et dont le bénéfice pour l'année 1996 s'étend, selon des spécialistes, à 487 millions de dollars, soit environ 2,5 milliards de francs. Cette société, spécialisée dans des activités de sport et de loisir, possède déjà des actions dans cinq clubs : les Glasgow Rangers, le Slavia Prague, l'AEK Athènes, le FC Bâle et le club italien de Vicence.

En reprenant les Girondins et alors qu'elle cherche également à acquérir un club hongrois et un club polonais, cette société aurait ainsi la possibilité d'étendre sa toile au niveau européen. Pour Bordeaux, Joseph Lewis, le PDG d'ENIC, est prêt à investir 100 MF sur trois ans (mais il devra s'engager pour cinq ans, comme l'exige la loi) ; il détiendrait ainsi 66 % des actions du club. Si ENIC devient actionnaire majoritaire de Bordeaux, le club subirait inévitablement des changements. Ainsi, la société de Joseph Lewis, qui croit fermement en un Championnat d'Europe des clubs, souhaite travailler avec le même équipementier pour toutes les équipes, développer le merchandising et pourrait à terme être cotée en Bourse en France.

Si des échanges de joueurs entre les clubs paraissent également probables, à l'instar de ce qui se fait entre le Paris-SG et le Servette de Genève, en revanche les responsables d'ENIC ont assuré vouloir laisser en place l'équipe dirigeante des Girondins. Mais pour combien de temps ?

Les responsables d'ENIC vont maintenant discuter des modalités de reprise avec des représentants de la Mairie ainsi que du conseil général. La décision devrait être prise fin janvier.

Coupe de la Ligue

16es de finale
Dimanche 4 janvier 1998

▶ A Auxerre (stade Abbé-Deschamps)
Auxerre - Guingamp : 3-0 (2-0). Spectateurs : 2 900 environ. Arbitre : M. Batta. Buts : Chalier (3e), Guivarc'h (34e), Lachuer (85e). Avertissements : Vannuchi (24e), Mihali (28e) à Guingamp.
Auxerre : Charbonnier - Radet, Goma, Danjou, Rabarivony (Assati, 80e) - Henna (Jeunechamp, 26e), Lamouchi, Lachuer - Deniaud, Guivarc'h, Chalier (Marlet, 74e). Entr. : D. Cuperly.
Guingamp : Thomas - Laspalles, Jozwiak (Perron, 46e), Mihali, Marquet - Michel, Vannuchi, Nalis, Moreira - Rouxel, Bancarel (Libbra, 58e). Entr. : F. Smerecki.

▶ A Marseille (Stade-Vélodrome)
Marseille - Châteauroux : 1-0 (1-0). Spectateurs : 5 224. Arbitre : M. Glochon. But : Bertin (42e). Avertissements : Gravelaine (89e) pour Marseille ; Chavrondier (25e) pour Châteauroux.
Marseille : Lemasson - Jambay, Bertin, L. Blanc, Colleter - Brando, Asuar (Makelele, 77e), Roy, S. Blanc - Camara (Gravelaine, 63e), Ravanelli. Entr. : Courbis.
Châteauroux : Loussouarn - Préget (Baudouin, 71e), Adam, Clément - Verschuère, Debrosse, Tebily, Dalmat, Chavrondier (Traoré, 60e) - Mayélé, Dufresnes (Dedebant, 60e). Entr. : Zvunka.

AVIS AUX LECTEURS
Pour des raisons techniques, nous ne sommes pas en mesure de vous proposer les fiches techniques des matches de Coupe de la Ligue qui se sont déroulés lundi. Nous vous prions de nous en excuser.

● Après l'acquisition de Pierre Laurent, Bastia compte encore se renforcer. De l'aveu même de l'entraîneur, Frédéric Antonetti, le club corse est toujours à la recherche d'un **avant-centre**.

● Le milieu guingampais **David Garcion** va passer une nouvelle échographie à propos de sa déchirure à la cuisse droite. Au mieux, il ne devrait pas reprendre l'entraînement avant la fin du mois de janvier.

● **Abdelhafid Tasfaout** s'est blessé – contracture à un mollet – lors du footing de reprise, il y a une semaine. L'attaquant guingampais devrait encore être absent pendant une dizaine de jours.

● Le jeune Strasbourgeois **Karim Mouzaoui**, qui a fait ses débuts à 22 ans en D 1 contre Toulouse, ne possède qu'une simple licence amateur. Habitant à 50 kilomètres de la capitale alsacienne, il effectue quotidiennement l'aller-retour au volant de la voiture mise à disposition par... papa.

● Blessé fin octobre (fêlure du péroné droit), le Guingampais **Anthony Bancarel** a repris la compétition par le 16e de finale de la Coupe de la Ligue à Auxerre, dimanche dernier.

LOTO FOOT

Un super pactole de 5 MF est proposé à l'occasion de la reprise des Championnats de France. 5 MF à partager à treize bons résultats, exclusivement. De quoi battre le record de gain, 4,2 MF, du Loto Foot, établi en août dernier.

GAINS DE LA FORMULE « MATCHES » N° 1. Treize bons résultats : 425 622 F (2) ; douze : 29 063 F (22) ; onze : 1 348 F (376) ; dix : 72 F (4 050). Numéro pactole : 8. Notons que le match n° 11, Salamanque-Barcelone, décalé au lundi 5 janvier, date à laquelle les parieurs ont joué sur les 16es de finale de la Coupe de la Ligue, a été considéré gagnant.

GAINS DE LA FORMULE « SCORES » N° 1. Cinq bons scores : aucun gagnant ; quatre : 998 F (51) ; trois : 67 F (728). Numéro pactole : 7.

M. B.

Un mercato en hibernation

ATTENTISME. *Certains clubs jugent leur effectif suffisant, d'autres manquent de moyens ; résultat, deux grosses semaines après sa première ouverture en France, le marché hivernal des transferts peine pour se trouver une raison d'exister. L'événement se résume aux retours en France de Dugarry (OM) et de Martins (bientôt à Strasbourg) et le marché franco-français, lui, dort.*

La plupart des clubs avaient annoncé la couleur, avant même que ne débute ce premier marché hivernal de l'histoire du football français : « Il n'y aura pas de révolution. » A vrai dire, il n'y a rien qui puisse distinguer ce premier marché d'hiver du footbal français (tout nouveau mais pas tout beau), de la bonne vieille pratique du joker, seule solution donnée jusqu'alors aux pensionnaires de l'élite pour renforcer leur effectif avant la trêve.

Seule sensation : Christophe Dugarry qui est rentré au bercail, à Marseille, se refaire une santé. Bien sûr, on attend Corentin Martins, le meneur de jeu de La Corogne, qui devrait rapidement débarquer à Strasbourg, pour redonner des traits de génie à une formation à la lutte pour le maintien. En dehors de ces chassés-croisés prévisibles par-delà les frontières, auxquels il convient d'ajouter les retours au pays d'Hubert Fournier (de M'Gladbach à Lyon) et de Pierre Laurent (de Leeds United à Bastia), rien ou presque à signaler. Le marché franco-français hiberne, piétine, tâtonne. « C'est logique, clame Bernard Lacombe, l'entraîneur lyonnais. Quelle équipe s'amuserait à changer quatre ou cinq de ses joueurs à quatre mois de la fin de la saison ? Il y aurait trop de risques à bouleverser autant son équipe aujourd'hui. Et puis, quels joueurs recruter ? Nous ne sommes pas à une période où on laisse aisément partir ses éléments moteurs. Je serais surpris qu'un club se renforce de plus de deux éléments pendant ce mercato. Finalement, le principe du joker suffisait. »

MARSEILLE ET STRASBOURG, LES PLUS ACTIFS

Effectivement, plus de quinze jours après l'ouverture du marché, les ténors de l'élite n'ont pas plus pillé les petits clubs, comme certains le craignaient, que donné un bon de sortie à leurs remplaçants qui se morfondent sur les bancs. Monaco, qui dispose assurément de l'effectif le plus riche de l'élite, et le PSG, dégagé de ses traditionnelles obligations européennes du printemps, estiment qu'ils sont suffisamment forts, aujourd'hui, pour atteindre leurs objectifs. Pas besoin de renforts. Le FC Metz, qui a consenti de gros efforts dans le recrutement à l'intersaison (Meyrieu, Lukic, Boffin), calme le jeu, d'autant que sa place de leader atteste du bon rendement de son effectif.

Quant aux derniers de la classe, ils n'ont toujours pas engagé le joueur miracle. Soit parce qu'ils n'en ont pas les moyens, soit parce qu'il est difficile, voire impossible, de convaincre un bon joueur de signer dans une équipe qui place sa seule ambition au maintien en Première Division. « Compte tenu de notre position au classement, nous sommes évidemment à l'affût de la bonne affaire, explique Victor Zvunka, l'entraîneur de Châteauroux. Personnellement, je ne suis pas contre l'arrivée d'un bon milieu-relayeur. Mais quels sont les joueurs qui ont vraiment envie de venir chez nous ? »

Photo Marc FRANCOTTE

Le premier, Corentin Martins, revient en France à Strasbourg, pour postuler à l'équipe de France ; le second, Pierre Laurent, a mis fin à son aventure anglaise pour retrouver Bastia, son précédent club. Voilà en quelques mots résumée la pauvre actualité du premier mercato d'hiver français.

« UN MARCHÉ DE SECONDE ZONE »

Finalement, si l'on excepte Lyon qui avait déjà largement rempli sa besace avant l'ouverture du marché (Pedros et Bravo), seuls Marseille, qui se découvre de nouvelles ambitions au fil des matches, et Strasbourg, qui rattrape cet hiver un recrutement bâclé l'été dernier (à cause de l'engagement tardif d'IMG), profitent du mercato. Le premier a recruté Dugarry et Belmadi (Martigues) et lâché Malusci (Foggia) et Marquet (Guingamp), tandis que le second a fait signer Girard (entraîneur adjoint), Frank (Danemark) et bientôt Martins, et laissé partir son gardien remplaçant, Klein (Toulouse).

Les autres, comme le précise Victor Zvunka, « se contentent de répondre à des besoins ponctuels ». Bordeaux vient ainsi de recruter le gardien caennais Delaroche pour compenser le retour de Menzo à Lierse, et Toulouse a enfin comblé le départ de son troisième gardien, Breton, en embauchant le Strasbourgeois Klein. Pas vraiment des transferts à sensation. « En général, tous les clubs ont cassé leur tirelire en début de saison, reconnaît Bernard Gardon, le manager général de Strasbourg. Et tous les joueurs intéressants ont trouvé preneur à l'orée du Championnat. Du coup, ce mercato est vraiment un marché de seconde zone. »

D'ailleurs, les rares joueurs qui ont bougé depuis le 15 décembre (Mazzoncini, Martel, Marquet...) ne disputaient que des bribes de match dans leurs

Martins en route pour Strasbourg

RETOUR. *Sur les tablettes du Racing depuis quelques mois déjà, Corentin Martins est en passe de quitter le Deportivo La Corogne pour rejoindre la capitale alsacienne, dès cette semaine. Seules des divergences entre les deux clubs au niveau de la répartition du paiement freinent encore le transfert de l'international français.*

Photo Daniel BARDOU

Bien avant les négociations, en passe d'aboutir, pour la venue de Martins, c'est au plus fort de la tempête strasbourgeoise, le lendemain de l'élimination du Racing face à l'Inter Milan, que Bernard Gardon a convoqué les troupes alsaciennes dans leur hôtel du Croisic, pour une mise au point collective. « Puisque l'on entendait partout, explique le manager général, que tous les joueurs de Strasbourg étaient prêts à partir, j'ai voulu en avoir le cœur net. J'ai essayé de démontrer qu'il ne suffisait pas de briller pendant trois matches de Coupe d'Europe pour attirer les convoitises des autres clubs. Aussi, devant tout le groupe, j'ai rappelé, cas par cas, ce que le club attendait de ses joueurs. Pourquoi, par exemple, un renouvellement de contrat a été conclu avec Vencel, pourquoi il n'était pas de notre intérêt de laisser partir Zitelli, pourquoi, aussi, il nous fallait nous renforcer pour nous sortir de notre mauvaise passe. Ce mercato nous offre en fait l'opportunité de rattraper le temps perdu cet été, alors que nous ne pouvions nous lancer à fond dans le recrutement faute de pouvoir bloqué. Ce n'est pas par calcul délibéré mais par nécessité. »

« PARTICIPER À UNE NOUVELLE AVENTURE »

La consolidation d'effectif envisagée a commencé timidement, durant cette trêve hivernale, avec les arrivées de René Girard, en qualité d'adjoint de Jacky Duguépéroux, et du Danois Frank.

Un recrutement qui devrait se poursuivre avec la venue – sauf retournement de situation – de Corentin Martins.

Après avoir trouvé un accord financier avec le joueur, le jour de Noël, sur la base d'un contrat de quatre ans et demi, il ne reste plus en effet à Strasbourg qu'à régler les derniers détails de la transaction avec La Corogne pour conclure l'affaire (autour de 30 millions de francs).

Seules des divergences au niveau de la répartition et l'échelonnement des paiements posent encore problème entre les deux clubs. Une fois ces « points de détail » réglés, la signature pourrait même intervenir dès cette semaine, au retour de vacances du président, Patrick Proisy, parti prendre le soleil du côté de Miami jusqu'à dimanche dernier.

Une issue que Corentin Martins – sous couvert du classique refrain « tant que rien n'est signé... » – savoure encore tout en retenue : « Même si je me suis effectivement mis d'accord avec Strasbourg, désormais je ne maîtrise plus rien. La décision appartient au Deportivo... lequel se garde bien d'ailleurs, de son côté, de m'évoquer le sujet. Depuis le début des tractations, rien n'a filtré. Je n'ai eu en effet aucune discussion avec mes dirigeants. » Un comportement relativement mystérieux qui contraint évidemment Martins à demeurer jusqu'au bout sur la réserve : « On me dit que tout est réglé à 99 %. Mais je ne peux m'empêcher de craindre le 1 % qui reste... » Avant toutefois de se projeter vers l'avenir : « Participer à une nouvelle aventure, voilà un challenge qui m'intéresse. Comme Strasbourg a l'ambition de bâtir un groupe compétitif pour vite grimper vers les sommets, tout est réuni pour que je m'y plaise. Surtout que les petites querelles qui animent traditionnellement le club depuis plusieurs années sont visiblement en passe d'être résolues. Sans compter, également, qu'en réintégrant le Championnat français je me donne des chances d'attirer un peu mieux l'attention du sélectionneur. Car en Espagne, où j'ai l'impression d'avoir plutôt réussi, je me demande bien ce que j'aurais pu faire de plus, ou de mieux, pour mériter les Bleus. »

PASCAL FERRÉ

anciennes équipes, de sorte que ce mercato apparaît bien plus servir les footballeurs eux-mêmes que les équipes supposées se renforcer. « Il permet à des joueurs qui ne se sont pas acclimatés dans telle ou telle équipe de rebondir ailleurs, poursuit Victor Zvunka. Pour le reste, il ne devrait pas bouleverser la donne du Championnat. »

Le marché prendra fin le 22 janvier. D'ici là, certains clubs se réveilleront peut-être. En douceur. Juste pour combler, par exemple, l'absence programmée d'un joueur africain, monopolisé par sa sélection lors de la prochaine Coupe d'Afrique des nations au Burkina Faso. Ou, comme le suggère l'entraîneur castelroussin, « pour effacer certaines lacunes, décidément trop lourdes, constatées lors des deux matches de ce début d'année, en Coupe de la Ligue et en Championnat ». Enfin du mouvement ?

LAURENT CAMPISTRON

Comment font nos voisins

Pendant que le premier marché français d'hiver se morfond, l'Europe du foot possède d'autres pratiques plus anciennes. Explications.

En **Italie :** les clubs n'ont pas le souci du calendrier. Tout est permis. Pas question de coincer la période des transferts entre les mois de décembre et janvier. Ils peuvent même recruter le joueur miracle la veille du dernier match de Championnat.

En **Angleterre :** les clubs peuvent recruter jusqu'au quatrième jeudi de mars. Au-delà, aucune transaction n'est admise pour ne pas fausser la fin des compétitions. Pratique peu commune, les règlements permettent à tout joueur à l'essai dans un club anglais de disputer des matches officiels. Plus stricte, en revanche, la loi oblige les étrangers non communautaires à obtenir un permis de travail pour évoluer outre-Manche.

En **Espagne :** comme en France cette saison, les clubs ibériques peuvent se renforcer entre le 15 décembre et le 15 janvier. En dehors, la Ligue les autorise également à recruter pour remplacer un joueur blessé pour une longue durée.

En **Allemagne :** les joueurs peuvent signer dans un club à n'importe quel moment de l'année. Mais, attention, seuls ceux transférés avant la trêve hivernale peuvent terminer la saison dans leur nouvelle équipe.

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES
AUXERRE	néant.	Abdul Rahman (Obuasi Goldfields, GHA).
BASTIA	néant.	Laurent (Leeds United, ANG).
BORDEAUX	Menzo (Lierse, BEL)	Delaroche (Caen).
CANNES	Belloufa (Milan AC, ITA), Echteld (AZ'67, HOL).	Mazzoncini (Le Havre), Frenay (Alost, BEL).
CHÂTEAUROUX	Martel (PSG), Bouzaïène (Tunis).	Tébily (Niort).
GUINGAMP	néant.	Marquet (OM).
LE HAVRE	Mazzoncini (Cannes).	néant.
LENS	néant.	néant.
LYON	néant.	Fournier (M'Gladbach, ALL).
MARSEILLE	Malusci (Foggia, ITA), Marquet (Guingamp).	Dugarry (Barcelone, ESP), Belmadi (Martigues).
METZ	néant.	néant.
MONACO	néant.	néant.
MONTPELLIER	néant.	néant.
NANTES	néant.	néant.
PSG	Lama (West Ham, ANG).	Martel (Châteauroux).
RENNES	Jinani (Laval), Hobsch (Munich 1860, ALL).	néant.
STRASBOURG	Klein (Toulouse).	Girard (entr. adjoint, Pau), Frank (BK Erfolge, DAN).
TOULOUSE	néant.	Klein (Toulouse).

Ne sont répertoriés dans ce tableau que les joueurs dont les transferts sont effectifs. Treize clubs sur dix-huit (manquent Lens, Metz, Monaco, Montpellier et Nantes) ont tiré profit du mercato pour recruter, vendre ou prêter des joueurs. A ce jour, vingt-deux joueurs sont concernés par ces mouvements. Quatre d'entre eux seulement (Klein, Marquet, Martel et Mazzoncini) ont fait l'objet d'un transfert inter-D 1.
Les départs vers l'étranger (exemple Lama) ne sont pas effectivement « estampillés » mercato, puisqu'ils auraient pu se produire en dehors de cette période.

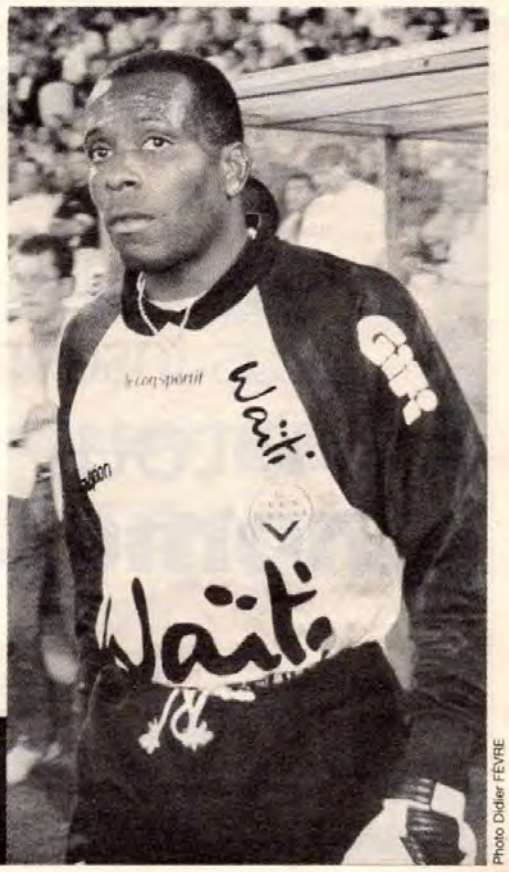


Photo Didier FÈVRE

Stanley Menzo et les dirigeants bordelais ont profité du mercato pour tomber d'accord sur le retour du gardien néerlandais dans son club belge d'origine : Lierse.

LE CHAMPIONNAT DES ÉTOILES France Football RTL

VOUS RÊVEZ DE COMPOSER VOTRE EQUIPE DE D1 ?

AVEC LE CHAMPIONNAT DES ETOILES FRANCE FOOTBALL-RTL C'EST POSSIBLE !

Vous pouvez vous inscrire **à tout moment**

Pour vous inscrire et composer votre équipe :

C'est facile !

minitel
3615 france football*

téléphone
08 36 68 99 00*

(*2.23 F/mn)

PLUS DE 500 000 F A GAGNER SUR LA SAISON.

5000 F A GAGNER APRES CHAQUE JOURNEE

RENDEZ-VOUS MARDI & VENDREDI DANS FRANCE FOOTBALL

Ne manquez pas la reprise !

Le Championnat des étoiles redémarre samedi avec la 22e journée de D 1. Du fidèle du jeu au dernier des débutants, tout le monde conserve intactes ses chances de figurer parmi les gagnants qui vont se succéder jusqu'au 9 mai et qui enlèveront au total plus de 350 000 F. Explications.

Voici comment va s'effectuer jusqu'à la fin de la saison la répartition des prix du Championnat des étoiles :

▶ 5 000 F AU VAINQUEUR DE CHAQUE JOURNÉE. Il reste treize journées jusqu'à la fin de saison. Elles sont autant de chances pour chacun d'entre vous d'être le récompensé. Peu importent votre ancienneté dans le jeu et votre régularité. Pour gagner, il vous suffit, à la tête de votre ou de l'une de vos équipes, d'être le meilleur de l'une de ces journées.

▶ 20 000 F AU VAINQUEUR DE CHAQUE PÉRIODE, 10 000 F AU DEUXIÈME, 6 000 F AU TROISIÈME. Le Championnat des étoiles a été découpé en six périodes de quatre à cinq journées chacune. Il reste trois périodes à disputer d'ici à la fin de saison. Si vous n'êtes pas l'entraîneur d'un jour mais vous sentez plus à votre aise sur une longue période, ce rythme a tout pour vous convenir. La quatrième période débute samedi, avec la 22e journée de D 1.

▶ 100 000 F AU PREMIER DE LA SAISON, 50 000 F AU DEUXIÈME, 25 000 F AU TROISIÈME. Actuellement, M. Ramoso, le leader du classement général (après 15 journées de Championnat des étoiles), compte 430 points. Il vous semble hors de portée ? Rien de moins sûr... N'oubliez pas que le vainqueur de ce classement sur la saison sera récompensé au plus grand nombre de points inscrits sur ses 17 meilleures journées. A treize journées du but, tout est encore possible !

Vous possédez déjà une ou plusieurs équipes. Vous êtes un fidèle du jeu. Comme les pros, vous avez eu le droit vous et votre (ou vos) équipe(s) à quelques jours de vacances. Nous savons que certains d'entre vous, jugeant leur formation équilibrée à souhait, l'ont tranquillement laissée au repos. Nous savons aussi que d'autres ont mis à profit cette courte trêve pour effectuer des transferts et donner une nouvelle orientation à leur onze type.

Aux premiers comme aux seconds, rappelons que, depuis l'ouverture du Championnat des étoiles, le tableau des joueurs de D 1 a subi de nombreuses modifications. Bon nombre de joueurs ont quitté le Championnat, d'autres l'ont intégré. Enfin, certains joueurs sont passés d'un club de D 1 à un autre. Pour toutes ces raisons, nous vous conseillons de vérifier que votre équipe ne contient pas plus de deux joueurs appartenant à un même club, d'autant que chaque infraction à cette règle vous coûtera 3 points sur votre total.

LES MEILLEURS PAR POSTE
Gardiens
1. Ramé (Bordeaux) 20 pts
2. Revault (Paris-SG) 18 pts
3. Köpke (Marseille) 9 pts
Défenseurs latéraux
1. Domoraud (Marseille) 25 pts
Jambay (Marseille) 25 pts
3. Gaillot (Metz) 24 pts
Défenseurs centraux
1. L. Blanc (Marseille) 65 pts
2. S. Blanc (Marseille) 25 pts
3. Dumas (Monaco) 18 pts
Milieux défensifs
1. Blanchard (Metz) 27 pts
2. Roy (Marseille) 22 pts
3. Legwinski (Monaco) 21 pts
Milieux offensifs
1. Pires (Metz) 59 pts
Rai (Paris-SG) 59 pts
3. Ziani (Lens) 52 pts
Attaquants
1. Ikpeba (Monaco) 68 pts
2. Trezeguet (Monaco) 67 pts
3. Guivarc'h (Auxerre) 62 pts

Vous n'êtes pas encore inscrit. Le Championnat des étoiles *France Football-RTL* vous propose de devenir le meilleur entraîneur de Première Division.

Pour cela, il vous faut constituer une équipe de onze joueurs. Chacun d'eux va, à chaque journée de Championnat, générer des points en fonction de ses performances sur le terrain, selon un barème établi par *France Football (voir ci-contre)*. Votre équipe doit comprendre un gardien, deux défenseurs latéraux, deux défenseurs centraux, deux milieux défensifs, deux milieux offensifs et deux attaquants.

Pour former votre équipe, référez-vous au tableau que *France Football* publie à chaque journée (dernière parution le vendredi 26 décembre ; prochaine parution vendredi 9 janvier). Chaque joueur de D 1 y est recensé, avec son code à trois chiffres ainsi qu'une cote fixe (établie par *France Football*), exprimée en « FF » et allant de 1 à 10 FF. Vous disposez, pour composer votre équipe, d'un budget global de 70 FF. Si vous ne pouvez sélectionner plus de deux joueurs d'une même équipe, vous pouvez en revanche engager autant d'équipes qu'il vous plaira.

Une fois votre équipe composée, il ne vous reste plus qu'à la valider (soit sur Minitel, 3615 France Football ; soit en appelant au 08-36-68-99-00*), à suivre son évolution et à la corriger en effectuant les transferts que vous souhaitez.

Chaque mardi et chaque vendredi, *France Football* consacre une double page au Championnat des étoiles. Vous y trouverez la liste des gagnants et des meilleurs joueurs du moment, et le tableau de D 1 (continuellement actualisé en fonction des transferts) avec points et cotes, les joueurs les plus performants et une multitude d'informations pratiques qui vous permettront de vivre au jour le jour le Championnat des étoiles.

** 2,23 F/min.*

BARÈME

POINTS POSITIFS

1 point par joueur ayant participé au match de son équipe.
2 points par joueur d'une équipe victorieuse à domicile.
1 point par joueur dont l'équipe fait match nul à l'extérieur.
4 points par joueur d'une équipe victorieuse à l'extérieur.
4 points par but marqué pour un attaquant.
6 points par but marqué pour un milieu.
8 points par but marqué pour un défenseur.
3 points pour un gardien qui n'encaisse pas de but.
3 points pour un défenseur dont l'équipe n'encaisse pas de but.
5 points pour un gardien qui n'encaisse pas un penalty tiré.
6 points pour un joueur marquant trois buts*.
8 points pour un joueur marquant quatre buts ou plus*.
10 points par but attribué à un gardien.
** Ces points se cumulent avec les points obtenus pour chaque but marqué.*

POINTS NÉGATIFS

-4 points par joueur dont l'équipe est battue à domicile.
-1 point par joueur dont l'équipe fait match nul à domicile.
-2 points par joueur dont l'équipe perd à l'extérieur.
-2 points par joueur sélectionné dans votre équipe ne participant pas au match avec son club.
-3 points par but encaissé par un gardien.
-3 points par défenseur à chacun des buts encaissés par son équipe.
-6 points par joueur recevant un carton rouge.
-3 points déduits par joueur à partir du troisième si le participant se retrouve avec plus de deux joueurs d'un même club, lors d'un transfert réel d'un joueur dans le Championnat de France de Première Division.

Ne peuvent prétendre marquer des points que les joueurs dont l'activité est recensée sur la fiche des matches publiés dans France Football *après chaque journée.*

BONNES COTES

Ils cotent entre 1 et 4 FF et si vous les avez choisis au cours de ce début de saison, ils ne vous ont certainement pas déçus, tout simplement parce qu'ils figurent parmi les meilleurs joueurs qualité/prix du Championnat des étoiles. Emmenée par Deniaud et la paire lyonnaise Job-Kanoute, coup d'œil sur la liste des bonnes surprises de cette première partie de saison.

Total des points à la trêve

COTE 1
Froment (Metz, milieu offensif) + 7
Diao (Monaco, défenseur central) + 4
Hemdani (Cannes, milieu défensif) + 3
Saha (Metz, attaquant) + 3

COTE 2
Job (Lyon, attaquant) + 24
Kanoute (Lyon, attaquant) + 21
Boutobba (Cannes, milieu offensif) + 16
Linares (Lyon, milieu défensif) + 13
Goussé (Rennes, attaquant) + 13
Afanou (Bordeaux, milieu déf.) + 10
Prince (Bastia, milieu offensif) + 8
Grégoire (Rennes, milieu défensif) + 4

COTE 3
Deniaud (Auxerre, attaquant) + 34
Ramé (Bordeaux, gardien) + 20
Jeunechamp (Auxerre, milieu défensif) + 15
Eloi (Lens, attaquant) + 13
Chavrondier (Châteauroux, milieu off.) + 12
Diabaté (Bordeaux, milieu offensif) + 11
Bigné (Rennes, milieu défensif) + 8
Darcheville (Rennes, attaquant) + 4

LES TROIS DERNIÈRES PÉRIODES

Depuis le lancement officiel du Championnat des étoiles, le 12 septembre dernier, quinze journées et trois périodes ont déjà été disputées. D'ici à la clôture de la première saison du Championnat des étoiles, le 9 mai prochain, ce sont encore treize journées se répartissant sur trois périodes qu'ils vous faudra disputer, la première de ces journées commençant le samedi 10 janvier 1998. Autant dire que nous sommes à peine à la mi-course.

LA PROCHAINE JOURNÉE

16e journée
(22e journée de D 1)
Samedi 10 janvier
Bordeaux - Bastia
Monaco - Cannes
Châteauroux - Auxerre
Lyon - Marseille
Toulouse - Le Havre
Guingamp - Montpellier
Metz - Rennes
Dimanche 11 janvier, 18 h 30
Paris-SG - Strasbourg
Dimanche 11 janvier, 20 h 30
Nantes - Lens

VOUS AVEZ JUSQU'AU SAMEDI 10 JANVIER 18 HEURES POUR MODIFIER OU INSCRIRE VOTRE ÉQUIPE POUR LA REPRISE. RENDEZ-VOUS DÈS VENDREDI DANS* FRANCE FOOTBALL *POUR LA PUBLICATION DU TABLEAU DES JOUEURS, AVEC LES DERNIERS TRANSFÉRÉS (DUGARRY, HUBERT FOURNIER...).

QUATRIÈME PÉRIODE

5 journées
Du 10 janvier au 13 février
16e journée samedi 10 janvier
17e j. mercredi 21 janvier
18e j. samedi 24 janvier
19e j. mercredi 4 février
20e j. vendredi 13 février

CINQUIÈME PÉRIODE

4 journées
Du 21 février au 28 mars
21e journée samedi 21 février
22e j. samedi 7 mars
23e j. vendredi 13 mars
24e j. samedi 28 mars

SIXIÈME ET DERNIÈRE PÉRIODE

4 journées
Du 7 avril au 9 mai
25e journée mardi 7 avril
26e j. samedi 18 avril
27e j. samedi 25 avril
28e j. samedi 9 mai
(34e et dernière journée de D 1)

L'écart de six journées entre le calendrier de D 1 et celui du Championnat des étoiles s'explique par le fait que ce dernier a été lancé lors de la septième journée de D 1.

EXTRAITS DU RÈGLEMENT

Art. premier. La SNC L'ÉQUIPE pour *France Football*, dont le siège social se situe au 4, rue Rouget-de-Lisle, 92700 Issy-les-Moulineaux, organise le Championnat des étoiles *France Football*-RTL, débutant le 19 août 1997 et prenant fin lors de la dernière journée de Championnat de D 1.
Art. 14. Ce jeu est sans obligation d'achat.
Art. 20. Le règlement complet de ce jeu a été déposé chez Me CAILLOT, huissier de justice à Paris. Il peut être obtenu gratuitement et sur simple demande envoyée à l'adresse ci-dessous : Championnat des étoiles *France Football*-RTL. Service Règlement. 157, av. Charles-de Gaulle. 92521 NEUILLY-SUR-SEINE Cedex.

Nice ne se cherche

Photo Bruno FABLET

Pour Fugen et tout l'effectif niçois, l'heure est à la prise de conscience pour sauver les ambitions du club.

AUTOCRITIQUE. *Parti, avec de grandes illusions, à la reconquête de l'élite, l'OGC Nice a dû déchanter très vite. Pour sauver une saison mal engagée, il s'est remis au travail et surtout a réappris la modestie.*

« Nous avons roulé en surpuissance en Coupe des Coupes et en sous-régime en Championnat. Le véritable Nice est entre les deux. Ni aussi beau que certains l'ont cru, ni aussi moche que certains l'imaginent encore. » Parmi les toutes premières recrues estivales d'un OGCN prêt, alors, à tout briser sur la route du retour dans l'élite, Henri Camous, le directeur général, a le sens du raccourci que les Aiglons ont trop rarement trouvé cette saison sur le terrain. Leur surplace en D 2 (7 succès, 14 nuls, 4 défaites) les laisse même bien loin de la pole-position. A sept longueurs de Lille, le 3e, et à seize des irrésistibles Lorientais ! Avec un budget de 60 MF, Nice n'est à aucun moment rentré dans le tiercé. « Le rapport finance/résultat n'a pas, statistiquement, d'intérêt. Metz n'est pas le club le plus riche de l'élite mais il est leader *(NDLR : PSG et Monaco ne sont pas absents de cette course au titre !)* », assure l'ex-cadre du CFO et ancien DG de l'AS Cannes. « Il est indéniable que nous sommes en dessous de nos objectifs. Je m'attendais à figurer dans les trois premiers ou, au pire, à être à deux points de la tête de course. De même, je m'attendais à passer un tour de Coupe de la Ligue, surtout face à Poitiers (National). En revanche, en C 2, on n'espérait guère atteindre les huitièmes de finale et demeurer invaincus. Notre objectif est inchangé, à savoir l'accession. Elle figure encore dans le domaine du possible. Cela passe par une série de victoires. Le mois de janvier sera déterminant. »

Après avoir bâti de bien beaux châteaux de sable l'été dernier, Nice réapprend la modestie. Redécouvre les vertus du travail, de l'effort et des bons placements de père de famille. De l'utopique espoir d'un avenir radieux sous le « soleil dollar » à... l'hyper-réalisme, il y a sans doute plus d'un pas, l'atterrissage n'en est pas moins brutal. Tout comme certains chocs culturels mal appréhendés. Ainsi, les projets fastueux dévoilés à l'ombre de la Coupe de France par Dick Berg, le spécialiste américain chargé par Milan Mandaric, le boss de la SAOS OGCN, du développement de l'indispensable secteur marketing. Fort d'une mission exploratoire de quelques mois dans le soccer made in Nice, l'homme de l'art prévoyait au moins trois matches à guichets fermés, un habillage complet des rencontres avec des parades musicales, des tournois inter-quartiers, des boutiques partout en ville, un lieu de mémoire du club... Bref, mission était donnée aux quinze membres du département marketing et à l'armée de bénévoles de rapprocher l'OGCN du public et de ramener pour 10 MF de sponsoring et 8 en recettes ! Un souci louable et même indispensable – tout le foot pro de l'Hexagone planche sur ce thème et cherche à rattraper son retard sur les voisins européens –, mais « légèrement » surdimensionné par rapport aux réalités de la capitale azuréenne, et plus encore à celles de la D 2 (400 abonnés au Ray). Les 55 points de vente de billets ont fondu, et le maillot rouge et noir n'a été tagué que l'espace de la C 2.

UTOPIE : NILIS, KLINSMANN, BRAVO ET LES AUTRES

Mais tandis que les équipes administratives et commerciales prenaient des rondeurs européennes, le dernier de la classe de la promo 1996-97 tardait à accoucher d'un candidat à l'accession. Engagements massifs (14 au total !) mais espacés dans le temps, Sylvester Takac a vécu les étés de ses prédécesseurs. L'avant-centre allemand Stefan Kohn a, ainsi, paraphé son contrat à la mi-temps du match d'ouverture, Nice-Red Star. « Sa grave blessure au genou survenue au tout début du match retour à Kilmarnock (le 2 octobre) est le plus gros préjudice causé par la C 2 », déplore encore le tout Nice, d'autant que le buteur n'est pas assuré d'être opérationnel pour la reprise de la compétition, en raison d'une tendinite tenace à la cheville gauche.

Une absence accidentelle aussi remarquée que celle des deux « autres grosses pointures » promises aux techniciens pour tirer vers le haut la défense et le milieu de terrain. La tirelire C 2 devait y être engloutie. En guise de quoi, les chaussures sont restées de taille normale, dans les vestiaires des Aiglons. Bien qu'ornementée d'une jolie faveur continentale, la D 2 version niçoise n'a visiblement pas séduit les Daniel Bravo, contacté au cœur de l'automne, Luc Nilis et autres attaquants de la dimension d'un Jürgen Klinsmann.

« Rolland Courbis a bien de la chance, envie Michel Renquin, le nouvel entraîneur niçois, il va se chercher

plus d'excuses

l'Italien Ravanelli puis le Barcelonais Dugarry. Madar, pour nous, c'était impayable. Et Saïb, inenvisageable. »

Trop spectateur pour être heureux et coincé plus souvent qu'à son tour à l'infirmerie en raison d'une pubalgie (en compagnie de Jean-Philippe Mattio et de Fred Gioria, deux autres piliers de la maison niçoise), Olivier Fugen y va franchement pour expliquer les ratés de son équipe. « On traîne le boulet des deux premiers mois et d'un amalgame presque introuvable dans notre contexte. Puis, la vague de blessures et, enfin, la Coupe d'Europe. Elle était belle à jouer mais terriblement dangereuse. Enfin, je n'enlève rien aux qualités individuelles des nouveaux venus, mais seuls trois ou quatre ont su s'adapter et apporter vraiment quelque chose. Il serait peut-être temps d'arrêter de repartir de zéro tous les ans. Conservons un noyau et enrichissons-le de quelques véritables renforts. » Une analyse largement partagée dans les rangs des Aiglons – certains avouent avoir eu des doutes dès l'été – et reprise avec d'autres mots par le technicien aux commandes depuis début novembre. Mais une analyse sur laquelle se refuse d'intervenir le capitaine Franck Vandecasteele, au titre de nouveau venu sur la Promenade des Anglais. Mais le meilleur réalisateur niçois (« un exemple pour tous et le meilleur transfert du club », dixit Renquin) n'avait pas hésité à secouer le cocotier au soir de la défaite concédée au Mans, l'unique revers au stade du Ray. « On devait être une grosse cylindrée mais on ne l'a jamais démontré. Que nous manque-t-il ? Tout ! Arrêtons de nous voiler la face et de nous chercher des excuses dans la fatigue des matches répétés, sinon nous n'avancerons jamais. Il va falloir travailler et nous battre tous ensemble. » Et l'ailier d'actualiser son coup de gueule : « A-t-on l'équipe réelle pour le haut de tableau ? On le verra bien en mai prochain. Mais il est temps de cesser de chercher les raisons du pourquoi et de se mettre au boulot pour donner le meilleur de nous-mêmes. On fera les comptes après. Notre objectif unique est la montée, je ne veux surtout pas imaginer les dix-sept derniers rendez-vous en roue libre. Sept points de retard, bien sûr que c'est énorme. Surtout par rapport à la qualité de notre jeu. Nous n'avons jamais été très saignants ni confortables dans nos quelques succès. Mais sept points, ce n'est pas grand-chose non plus, avec la victoire à trois points. »

« CE N'EST PAS UN HOMME À RENIER SES ENGAGEMENTS »

Si la raison mathématique (40 points à prendre sur les 51 encore en jeu) peut encore alimenter un optimisme assez mesuré dans les rangs des Niçois, un certain nombre d'interrogations restent posées en ce début d'année. A commencer par l'engagement ou pas d'un joker. « Un meneur de jeu nous est indispensable. Tout le monde le voit. Je pense qu'avec ce renfort et un répit au niveau des blessures, nous avons encore notre mot à dire », plaidait le directeur sportif, Sylvester Takac, avant de prendre ses premières vacances niçoises. Son successeur, lui, a dressé le portrait sportif et mental : « Un joueur de vingt-neuf ans, capable d'accompagner nos jeunes et de s'investir loyalement dans cette mission. Il est étranger mais communautaire et je pense qu'il rentre dans nos possibilités financières. » Après feu vert présidentiel, contact a été établi avec l'espoir que l'opération ne soit pas aussi longue à finaliser que l'engagement de l'attaquant belge Piet Verschelde, arrivé un mois, jour pour jour, après le passage en touche de Kohn. Autre sujet de préoccupation, le président, Milan Mandaric, restera-t-il à la direction en cas de non montée ? « Il est seul à détenir la réponse. Mais nous travaillons ensemble de façon à faire progresser le club, donc dans la durée, assure Henri Camous. Ce n'est pas un homme à renier ses engagements. Il s'est engagé à couvrir l'éventuel déficit. Quoi qu'il se passe, nous ne serons pas loin de l'équilibre financier à la fin de l'exercice, grâce à l'Europe. Maintenant, il est certain que le maintien en D 2 nous conduirait à vivre sur un autre pied et avec une équipe très remaniée. »

Correspondance JANINE GIANARIA

Aulanier prêté à Nîmes

Divorce consommé (enfin !) entre Dominique Aulanier et Michel Renquin avec le départ du milieu de terrain offensif à Nîmes dans le cadre d'un prêt de 6 mois avec option sur un transfert fixé à 2 MF. L'ex-Stéphanois s'était senti exclu des plans et des choix sportifs de son nouvel entraîneur dès le match-retour de C 2 à Prague, et l'avait été effectivement à partir de la mi-décembre à la suite du « refus à prendre part au déplacement à Amiens ». Une faute professionnelle (sanctionnée par une amende) que réfute le néo-Gardois. « Je n'ai jamais refusé de jouer, affirme-t-il désormais, je m'étais tenu au silence préconisé par notre règlement intérieur et par souci de ne pas envenimer les choses. Mais je commençais à craquer. Je suis terriblement déçu, car je m'étais pleinement investi dans l'équipe niçoise. Un changement d'entraîneur fait partie des aléas de notre métier, il faut s'y adapter ou s'en aller. J'ai compris immédiatement qu'on ne comptait plus sur moi. Il me restera quand même, avec la Coupe d'Europe, le plus beau souvenir de ma carrière. »

Le nouvel entraîneur de Nice croit encore à la montée, mais avoue ne plus posséder de droit à l'erreur.

Photo Jackie DELORME

Renquin : « On peut finir dans les trois premiers »

RECADRAGE. *Dès novembre, après seulement quelques jours d'observation, Michel Renquin réclamait dix-huit mois, au maximum, pour reconquérir l'élite. Le successeur de Takac à la direction de Nice maintient cette revendication. Mais croit toujours au miracle.*

« Michel Renquin, vous dirigez Nice depuis deux mois et douze matches, qu'en retenez-vous ?

Le bonheur donné par les jeunes incorporés dans le groupe. Et pour peu qu'ils conservent la tête sur les épaules, Thibault Scotto et Gilles Doucende resteront dans le groupe. Comme quoi, il n'est pas toujours nécessaire d'aller chercher bien loin ce dont on dispose dans son centre de formation. L'équipe rajeunie n'a pas fait mieux, c'est vrai, mais elle n'a pas fait pire. Et pour tout vous dire, la qualification pour les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France, à Rodez, constitue une de mes plus belles victoires. Parce que le 20 décembre dernier, dans l'Aveyron, on était dans la m... avec une flopée d'absents.

Vous n'avez pas l'air d'être déçu ou même surpris par le parcours de Nice !

Tout ce que j'ai vu ou ressenti dans les premiers contacts avec les joueurs s'est traduit dans les faits. Le regard, la poignée de main ou le travail vous en disent très long sur les personnalités. L'avalanche de blessures est plus difficile à comprendre. C'est un problème récurrent, m'a-t-on dit, mais peut-on se contenter de le déplorer. Sur un noyau de 28 joueurs, seule la moitié a pu suivre la séance de reprise. C'est un sujet de réflexion.

« CE PETIT ESPOIR, IL VA FALLOIR L'ENTRETENIR »

Et le conflit avec Dominique Aulanier ?

Une situation malheureuse. Depuis son refus d'aller à Amiens, il a été reconvoqué à tous les entraînements mais s'est refusé à me saluer. (Voir encadré ci-contre.) Je n'ai pas à être aimé ou détesté mais à être logique avec mes choix. D'emblée, j'ai pris mes responsabilités et je les assume. Personne n'est indispensable. Cela étant, je n'ai jamais vécu une telle situation. Mais je suis là pour apprendre.

Quelles sont les perspectives sportives ?

Elles existent dans la récupération de joueurs intéressants, comme Didié Angan, Stefan Kohn, Jean-Philippe Mattio, Olivier Fugen et les autres blessés. Avec un potentiel reconstitué et l'apport d'un bon numéro 10, le groupe est intéressant. Il peut terminer dans les trois premiers de ce nouveau Championnat disputé sur 17 journées. Malheureusement, nous serons privés, durant toute la CAN 98, d'Angan, Salimi et Angibeaud.

Et la remontée en D 1 dans tout ça ?

On y songe encore. Au même titre que Lille, Sochaux, Troyes, Laval ou Valence. Ça en fait du monde pour la seule troisième place. Lorient et Nancy me semblent intouchables. Je ne vois vraiment pas ce qui pourrait remettre en cause l'état d'euphorie né des résultats ainsi que du fruit d'un travail de longue haleine des Lorientais. Il y a deux façons de construire un club : en passant par les fondations ou en engageant beaucoup d'argent. Nous avons pris la seconde direction. A-t-on opté pour les choix justes ?

Bonne question ! A votre avis ?

La réponse sera donnée au printemps, avec le classement final. Mais quelques éléments sont déjà là pour nourrir la réflexion et préparer l'avenir. A un ou deux éléments près, j'ai d'ailleurs déjà en tête l'équipe qui sera capable, la saison prochaine, d'être véritablement solide du début à la fin de la compétition. L'ossature est là. Pour la D 2, ou pour l'élite si le miracle se produit, il est impensable d'avoir encore à engager 14 ou 15 joueurs.

Mais vous n'avez pas répondu à votre propre question...

Des erreurs ont été commises. Forcément. Que le plus gros budget de D 2 ne soit pas dans le tiercé de tête est anormal. La séparation entre centre de formation et équipe première, aussi. Par ailleurs, je pense à tous ces joueurs niçois qui, depuis des années, doivent s'interroger sur le manque d'implication ou d'intérêt de certaines recrues pourtant bien mieux payées. Je comprends aussi le dépit du public qui s'est senti floué par des déclarations tapageuses et présomptueuses. Comme je ne suis pas un courtisan, j'ai fait part à Milan Mandaric de mes remarques. C'était mon job de lui ouvrir les yeux. Notre président est un homme intelligent, connaissant le business. Il veut construire du solide. Moi, ce travail m'intéresse. Mais il ne faudrait pas que cela s'éternise, sinon, je connais les règles du métier.

La prochaine rencontre, contre Mulhouse, sera-t-elle décisive ?

Un match particulièrement important. Il peut nous permettre de rester en course ou nous en éjecter définitivement. Ce petit espoir, il va falloir l'entretenir le plus longtemps possible, tout en défendant notre Coupe. Après, qui sait ? »

J. G.

❍ Blessé vendredi dernier lors d'un match amical face à Bastia (entorse de la cheville), le buteur de Gueugnon, **Emmanuel Desgeorges**, n'a pu participer lundi au match de Coupe de la Ligue face au leader de D 1, Metz.

❍ Le match de Coupe de la Ligue Saint-Etienne - Sochaux s'est déroulé à une heure inhabituelle : lundi à 19 h 30. Pour faire venir un maximum de spectateurs au stade, les tarifs avaient donc été réduits. Deux catégories étaient en vente : places à **20 francs** et à **50 francs**.

❍ Après avoir participé samedi dernier au tournoi de Nantes, qui réunissait ce qui se fait de mieux dans l'Ouest, **Laval** continue sa préparation mardi, à 15 heures, à Créteil face au club local de National.

❍ Le stoppeur niçois **Didié Angan** s'est vu imposer six jours d'arrêt supplémentaires à la suite des résultats d'une échographie. Sa déchirure à la cuisse droite n'est toujours pas guérie. Cette lésion l'avait déjà privé des deux rendez-vous de Coupe avant la trêve.

❍ Afin de se renforcer à moindres frais, Mulhouse a fait signer le chômeur **Christophe Soliverès** jusqu'à la fin de la saison.

❍ Les deux frères **Pierre-Yves** et **Laurent David** étaient suspendus en Coupe de la Ligue contre Bordeaux. Du coup, c'est Hervé Milazzo qui a joué au poste de libero.

❍ A Saint-Etienne, si **Didier Thimothée** est parfaitement rétabli de son élongation contractée à Lorient, Flauto, lui, n'est toujours pas opérationnel du fait d'un claquage persistant.

❍ Samedi après-midi, à Givet, dans les Ardennes, **Troyes** a battu en amical Sedan, actuel leader de National. Les buts troyens ont été inscrits par Durand (10e) et Monier, et celui de Sedan par Satorra (55e).

❍ Touché à un genou lors de la victoire en match amical contre Poitiers (National), le Niortais **David Le Frapper** a dû renoncer à jouer contre Monaco, en 16es de finale de la Coupe de la Ligue lundi. Deuxième tour de Coupe manqué par le défenseur, suspendu pour Gueugnon-Niort en Coupe de France en décembre.

❍ Le mauvais temps et le mauvais état du terrain de Saint-Denis ont empêché samedi la tenue du match amical entre le Red Star et Saint-Denis-Saint-Leu (National). Les Audoniens se sont donc entraînés à la place. Mais **Jean Sérafin**, l'entraîneur du Red Star, va quand même essayer d'organiser la rencontre en début de semaine.

❍ Mardi 6 janvier, à 15 heures au stade d'Aubagne, **Amiens** rencontrera en amical Istres. A noter qu'Istres a été entraîné ces dernières années par Arnaud Dos Santos, l'actuel coach picard, et l'un de ses anciens joueurs, David Hamed, porte aujourd'hui le maillot d'Amiens.

❍ L'habituel kiné de l'équipe d'Amiens, **Frédéric Mankowski**, qui est également celui de l'équipe de France, ne pourra assister au match amical d'Amiens à Aubagne face à Istres. Il sera remplacé par l'un de ses adjoints, Olivier Henneuse.

❍ A Amiens, le capitaine, **Richard Lecomte**, détient un record : il a été en effet expulsé à deux reprises depuis le début de saison.

Photo V. MICHEL/HOT SPORTS

Caen dégraisse son effectif

Après le gardien de but Marc Delaroche, transféré les derniers jours de 1997 à Bordeaux, un autre joueur de Caen va peut-être quitter la Normandie dans les jours à venir. Il s'agit de **Rafaël Guerreiro**. L'ancien Auxerrois intéresse un club de D 1 anglais. Il a d'ailleurs été supervisé vendredi dernier à Boulogne-sur-Mer, où Caen a disputé une rencontre amicale contre Lens.

❍ **Roberto Onorati** n'est pas encore sorti de l'infirmerie. Victime d'une fracture d'un métatarse à la mi-novembre, le milieu de terrain italien de l'OGCN se soumet actuellement à de la physiothérapie. Il devrait commencer à trottiner dans le courant de la semaine.

❍ Le défenseur niçois **Olivier Fugen** (petite élongation) a entamé un programme de reprise avec Christian Schmitt, le préparateur physique du centre de formation et de l'équipe nationale masculine de gymnastique.

❍ Jusqu'à présent, **Arnaud Dos Santos**, l'entraîneur d'Amiens, a utilisé pas moins de 24 joueurs. Si le gardien Philippe Poil est le seul à avoir disputé intégralement les 25 rencontres de Championnat, à l'inverse le jeune Ewolo, en trois participations, n'a pas joué une heure au total.

❍ A Aix-en-Provence, **Valence** a, samedi soir, parfaitement préparé son déplacement à Cuiseaux-Louhans en faisant largement jeu égal avec l'Olympique Lyonnais. Les deux équipes s'en sont retournées dos à dos sur un score nul et vierge de 0-0.

❍ Le stoppeur valentinois **Denis Valour** et le buteur drômois **Yves Mangione** n'ont pas commencé la rencontre qui a opposé l'ASOA Valence à l'Olympique Lyonnais (0-0) : tous deux suspendus, ils ne joueront donc pas samedi en Championnat.

❍ A l'occasion de la rencontre amicale ayant opposé Valence à Lyon (0-0), le milieu de terrain drômois **Laurent Delamontagne** a effectué son retour à la compétition après plus de deux mois d'absence à cause d'un claquage à la cuisse.

❍ Le nouvel attaquant de Beauvais **Olivier Vandevoorde** n'a pas manqué ses débuts avec l'équipe oisienne. En effet, face au Paris FC en amical (3-3), il a provoqué le premier but en obtenant un penalty, transformé par Roux, puis en inscrivant les deux autres buts.

Un Hollandais à Nice

Erik Regtop, l'attaquant néerlandais de Saint-Gall (D 1 suisse), a signé un contrat de deux ans et demi avec Nice. Ce buteur vif et rapide (1,73 m pour 73 kg) a évolué dans son pays à Heerenveen avant de s'exiler temporairement en Angleterre, à Bradford, il y a deux saisons. L'expérience ayant été peu concluante, il avait rejoint en cours de saison Saint-Gall, où il a marqué successivement 8 buts en 1995-96 et 9 buts l'année dernière. Avec 10 buts depuis le début de la saison, il était le meilleur buteur de son équipe.

Pour arriver en pleine forme pour leur match du lendemain face à Monaco, les Chamois Niortais avaient dû se résoudre à envoyer sept jeunes au tournoi en salle de Nantes. L'équipe a cependant signé un bon parcours, s'inclinant en demi-finales contre La Roche-sur-Yon (4-1) et remportant le classement des buteurs avec son attaquant Michaël James (9 buts).

❍ Après de multiples examens, il semble que le handicap qui affecte le joueur de Nancy **Stéphane Capiaux** depuis plusieurs semaines provienne d'une fissure osseuse au niveau du pubis. Nancy sera privé de son milieu offensif au moins pour deux semaines encore.

❍ L'**AS Nancy-Lorraine** vient de prolonger le contrat de Laurent Moracchini pour deux ans supplémentaires alors que Christophe Bastien s'est engagé jusqu'en 2003. Le gardien Frédéric Roux s'apprête, lui aussi, à prolonger.

❍ Le milieu de Nancy **Laurent Moracchini** a profité de la trêve pour aller se marier à Bastia. Il a retrouvé au pays ses grands copains les joueurs bastiais Cyrille Rool et Laurent Casanova, mais il a été peu question du match de lundi, Nancy-Bastia, en Coupe de la Ligue.

❍ En stage dans le vent du **Croisic**, les Manceaux se sont attachés à d'abord faire une grosse cure d'oxygène et d'iode. Pour les entraînements, c'était moins évident, avec des terrains détrempés.

❍ Les dirigeants du Mans avaient pensé décaler leur match de Coupe de France contre **Metz** au samedi après-midi pour cause de match de basket Le Mans-Cholet le samedi soir. Mais cette solution n'a pu être permise pour cause de retransmission sur Canal numérique. Les Mucistes recevront donc les Lorrains le samedi 17 janvier à 20 h 30.

❍ Les gardiens manceaux ont connu une reprise plutôt difficile. Touché au genou, le titulaire, **Olivier Pédemas**, était souffrant pour la reprise, tout comme sa doublure, **Willy Guéret**.

❍ Toujours pas de joker en vue au Mans. Il est vrai que le marché ne bouge pas beaucoup et qu'il n'est pas dans les intentions des Manceaux de faire des folies. « Je me contenterais bien d'un jeune barré en D 1 et qui aimerait satisfaire son envie de réussir chez nous. » Le message de l'entraîneur manceau, **Marc Westerloppe**, attend quelques réponses.

❍ Les 32es de finale de la Coupe de France verront les retrouvailles du Mans avec le défenseur messin **Pascal Pierre**. Avant de passer par Brest et de rejoindre en décembre 1991 le club lorrain, Pierre avait été formé au SO Maine. Il connaît donc parfaitement le stade Léon-Bollée pour l'avoir foulé face au MUC 72.

❍ Saint-Etienne et l'équipe du Cameroun ont en commun la couleur de leur maillot : vert. Mais ils se partagent également sur le terrain quatre joueurs : Billong, Mettomo, Mamoun et **Augustine Simo**. Ce dernier a d'ailleurs été fort brillant lors d'une victoire (3-1) face au Togo, la semaine dernière au Caire, en réalisant le doublé.

❍ Niort a perdu coup sur coup son défenseur **Damien Bridonneau** (fracture du péroné et de la malléole, à Gueugnon) et son gardien numéro deux, Jérôme Sykora (ménisque), lors du match amical contre Poitiers (3-2). La saison du premier est terminée et le gardien sera absent trois mois.

❍ L'infirmerie du Red Star se vide. Après l'attaquant Yannick Le Saux, c'est **Ted Agasson** qui a repris l'entraînement après deux mois d'arrêt.

❍ Retour au stade Louis-II de Monaco **Pascal Braud**, dans le cadre des

❍ 16es de finale de la Coupe de la Ligue. L'an dernier, avec Troyes, en 16es de finale déjà, Pascal avait tenu tête aux Monégasques (3-3), avant de s'incliner aux tirs au but (4-2).

❍ Eliminé en Coupe de France au tour précédent, le **Red Star 93** sera quand même présent en 32es de finale par le biais de son stade qu'il prêtera au voisin Aubervilliers pour la venue de Bordeaux.

❍ Les Caennais ont bien débuté l'année en battant **Lens** (1-0), but d'Etienne Mendy à la 32e minute, à Boulogne-sur-Mer, vendredi dernier. Pascal Théault, l'entraîneur normand, a aligné deux équipes rigoureusement différentes, gardien y compris, lors des deux périodes.

❍ Retransmission télévisée sur TPS oblige, le match de **Coupe de France** entre Caen et Toulouse (D 1) a été avancé au vendredi 16 janvier à 20 h 30, au stade Michel-d'Ornano.

❍ Véritable hécatombe sur le front de l'attaque mulhousienne : après les indisponibilités de Rinçon et de Cuca, **Stéphane Lemarchand** a stoppé toute activité le 31 décembre, victime d'une élongation au mollet.

Renforts à Lorient

Un peu court en effectif, Lorient vient de recruter, coup sur coup, deux renforts. D'abord, le club breton a fait signer **Sébastien Le Paih,** l'ancien Manceau, dont la dernière saison sarthoise s'était mal terminée, avec une blessure aux lombaires. Son ancien coéquipier manceau Ghenania, libéré par Pontivy, a rejoint, lui aussi, le club des Merlus, où toutefois il ne pourra évoluer avec les pros.

Photo Pascal ALLÉE/HOT SPORTS

❍ **Flavio Cuca** devra-t-il passer sur le billard ? Confronté à des problèmes aux adducteurs depuis neuf mois, l'attaquant brésilien de Mulhouse consultera le docteur Jaeger à Strasbourg, cette semaine.

❍ Dix-sept Niçois, stagiaires compris, ont « avalé » les 12 kilomètres de **footing** au menu de la reprise fixée par le tandem Renquin-Desmenez, en matinée lundi dernier. Le kilométrage va diminuer graduellement pour des Niçois qui, dès le milieu de semaine, ont renoué avec le ballon.

❍ Les Niçois **Angibeaud, Aubame** et **Milinkovic** ont bénéficié d'une journée supplémentaire de congés, pour des raisons familiales. Quant à Calegari et à Savini, c'est une garde de nuit à la caserne du Bataillon de Joinville, qui les a privés de la reprise.

❍ Pour la Coupe de la Ligue hier à Martigues, Beauvais était privé de Hagard et Raymond, tous deux suspendus. Toutefois, l'entraîneur **Daniel Zorzetto** pourra disposer de tout son effectif samedi face à Gueugnon, puisque Vandenberge, Gérez et Poitrinal avaient, eux, purgé leur match de suspension en Coupe de France avant la trêve.

C'est la dernière page, mais on ne va pas se quitter comme ça ! Vendredi et tous les vendredis France Football revient.

FRANCE Football
VENDREDI 2 janvier 1998
8 F
L'année folle !
L'année 1998, qui vient de commencer, est celle de la dernière Coupe du monde du siècle. La France, qui l'organise, s'apprête à vivre des moments exceptionnels. Mais 1998, ce n'est pas que le Mondial. Il va se passer beaucoup d'autres choses. Page 2.
DIVISION 1
La salade bordelaise
COUPE DE LA LIGUE
Auxerre et Marseille premiers de cordée
TRANSFERT
Karembeu aux anges
ETRANGER
Inter-Juventus : un sommet en or
KLUIVERT
DESAILLY

Vendredi, 8 F

FRANCE Football

MARDI & VENDREDI LA BIBLE DU FOOTBALL.

LES ADVERSAIRES DES BLEUS

A six mois de la Coupe du monde, *FF* vous propose de faire connaissance avec les adversaires de la France lors du premier tour. Premier volet de la

L'histoire de France des

GÉNÉRATION. *De Michael, l'aîné, unique rescapé des « Danish Dynamite » de 1984-86, à Brian, meneur de jeu des champions d'Europe 1992, la famille Laudrup résume presque à elle seule l'émergence d'une nation pas comme les autres sur la scène internationale. Chacun ayant déjà croisé les Bleus dans les mêmes circonstances (Euro 84 pour Michael, Euro 92 pour Brian), un mois après le tirage au sort du Mondial ils nous livrent leur analyse.*

Entretiens réalisés par JEAN-MICHEL BROCHEN
à Glasgow et à Amsterdam

« Votre sentiment quelques semaines après le tirage au sort de la Coupe du monde ?

Brian Laudrup : en regardant certains des autres groupes, on s'aperçoit qu'ils sont pires que le nôtre. Le Danemark et la France sont les favoris. Evidemment, dans une Coupe du monde, toutes les équipes sont bonnes. L'Afrique du Sud a gagné la Coupe d'Afrique, et c'est une bonne formation, mais ce n'est pas une des plus grandes nations traditionnelles de football. Alors, nous sommes confiants. La France sera la favorite et nous, nous serons les seconds favoris. Il faut espérer que les deux équipes arrivent à justifier ce rang.

Michael Laudrup : c'est un bon tirage. Nous savions que nous aurions à jouer contre une très bonne équipe, car nous étions dans le deuxième chapeau. Je crois que c'est bien de jouer la France, qui est très forte, mais qui aura toute la pression puisque c'est l'hôte de la compétition. Et qu'on rencontrera lors de la dernière journée. Quant à l'Arabie saoudite et à l'Afrique du Sud, ce sont des formations dont on ne connaît pas grand-chose. Mais il est certain que, pour aller loin et faire quelque chose dans cette compétition, ce groupe est satisfaisant. Si, par exemple, on regarde le groupe de l'Espagne, avec la Bulgarie, le Paraguay et le Nigeria, ou encore le groupe avec la Roumanie et l'Angleterre, ce sont des groupes très difficiles. Alors, je ne dis pas que cela va être facile, mais on peut être optimiste.

Que connaissez-vous de l'Afrique du Sud et de l'Arabie saoudite ?

Brian : eh bien, j'ai rencontré l'Arabie saoudite, lors de la Coupe des Confédérations 1995 *(NDLR : remportée par le Danemark)*. Avant cela, j'avais bien sûr vu les Saoudiens lors de la Coupe du monde 1994, où ils avaient vraiment très bien joué. Pour être honnête, l'année suivante, ils n'étaient pas dans le coup, ils ont été décevants. Mais disons que je préfère me souvenir de 1994, pour apprécier leur valeur. De manière générale, on sait à peu près comment ils évoluent. Le problème, c'est plus l'Afrique du Sud, dont je ne sais rien. Je crois seulement que physiquement ce sont des joueurs très forts.

Michael : je ne connais pas ces équipes.

Brian : ce que j'apprécie surtout, c'est de jouer la France pour le dernier match. On commence par l'Arabie saoudite, on continue avec l'Afrique du Sud, puis la France. C'est une bonne progression. Si on bat ces deux premières équipes, et je pense qu'on peut y arriver, il ne sera sans doute pas nécessaire d'obtenir un résultat contre les Français.

« JOUER UN FOOTBALL QUI MARQUE LES ESPRITS »
(Michael Laudrup)

Quel sera l'objectif du Danemark dans cette Coupe du monde ?

Brian : la première chose, c'est de se qualifier pour le deuxième tour. Après, on verra. Je peux parler au nom de pas mal de mes coéquipiers. On ne peut pas, comme d'autres nations, l'Allemagne ou l'Italie, dire à l'avance qu'on veut se qualifier pour les demi-finales. On doit être réaliste. Mais on sait tous aussi que, dès qu'on arrive dans les derniers tours, à partir des quarts de finale, tout devient possible.

Michael : je n'ai pas d'objectif bien précis. J'espère et je pense que notre équipe peut terminer au moins deuxième du groupe. Après le premier tour, tout se jouera en quatre-vingt-dix ou cent vingt minutes à chaque fois, et tout peut arriver. Alors, si on peut être confiant, il faut aussi être réaliste. Normalement, on ne peut espérer aller en finale. Alors, surtout, ce que je souhaite vraiment, c'est que les gens se souviennent de nous après. Tout le monde se souvient aujourd'hui du Danemark de 1984, de celui de 1986. J'espère que, cette fois, on jouera aussi de telle manière que les gens se rappelleront de nous. Ce doit être notre grand objectif pour cette Coupe du monde. Jouer un football qui marque les esprits. Avec le vainqueur, le finaliste peut-être, c'est de ça dont on se rappelle.

Brian : cette Coupe du monde est très importante, cela va faire douze ans que nous avons participé à notre dernière Coupe du monde en 1986. Cette équipe aurait pu aller au bout, gagner l'épreuve sur sa seule valeur. Mais je pense que nous avions un problème, du moins d'après ce que j'avais pu ressentir de l'extérieur, puisque j'étais trop jeune pour faire partie du groupe. Le tournoi était très long, et les joueurs avaient tendance à s'ennuyer. Dans ce genre d'épreuves, il faut vraiment avoir la bonne mentalité, être conscient à l'avance des sacrifices à faire. Il faut une bonne équipe pour aller au bout, mais il faut aussi un état d'esprit. Par exemple, les Allemands ont toujours cette mentalité, ils sont prêts à souffrir, à rester ensemble longtemps, pour arriver à un résultat. Et même si, souvent, ils paraissent ne pas jouer très bien, ils sont toujours présents en demi-finales.

« ON A MONTRÉ EN 1992 QU'ON POUVAIT Y ARRIVER »
(Brian Laudrup)

Michael : c'est vrai qu'au Mexique il y avait eu des problèmes. Il fallait s'habituer à l'altitude, alors on avait commencé le camp d'entraînement un mois avant le début de la compétition. Quand on avait démarré le premier match, on était déjà ensemble depuis un mois. C'est trop. On était déjà fatigués, même si au début on avait quand même très bien joué. Mais ce ne sera pas la même chose, cette fois. On se retrouvera onze ou douze jours avant le premier match, ça ne posera pas de problèmes...

Les footballeurs danois sont devenus plus professionnels ?

Brian : non, ce n'est pas une question de professionnalisme. Il faut plus de concentration, de persévérance. On a montré en 1992 qu'on pouvait y arriver, et je crois que cette expérience nous a permis de développer ces qualités, que possèdent toujours les meilleures équipes. C'est d'ailleurs en général ce qui fait la différence avec les plus petites équipes, qui sont capables ▶

Indissociables. Avec l'équipe nationale du Danemark, les frères Laudrup (Brian à gauche et Michael de dos) ont souvent croisé la route de la France.

trilogie : le Danemark. Prochain rendez-vous : l'Afrique du Sud, vendredi 9 janvier.

frères Laudrup

Photo Denys CLÉMENT

de faire un grand match, un exploit peut-être, et ont du mal à confirmer ensuite.

Est-il possible d'établir une comparaison entre l'équipe d'aujourd'hui, celle de 1992 et celle de 1984-86 ?

Michael : non. Cette équipe de 1984-86 était et reste unique. Même si elle n'a rien gagné. C'est toujours la grande question au Danemark. Quelle était la meilleure équipe ? 1992 ou 1984-86 ? Tout est relatif. Il y aura toujours des gens qui diront qu'au niveau du football, du jeu, la première équipe était la meilleure. Mais, en 1992, elle a gagné... C'est dur. Mais, bon, 1984-86, c'était vraiment une génération spéciale. Un petit pays comme le nôtre, pour avoir une génération comme celle-là, devra peut-être attendre vingt ans, cinquante ans même, peut-être toujours. Parce que pour avoir dans une équipe Morten Olsen, Elkjaer-Larsen, Lerby, Arnesen, Jesper-Olsen, Mölby, Simonsen... C'est incroyable, unique ! Moi, personnellement, je pense que ça n'arrivera plus jamais d'avoir une équipe aussi talentueuse. J'espère me tromper.

Comment expliquer l'échec du dernier Euro, en 1996 ?

Michael : d'abord, on ne jouait pas bien, c'est sûr. Même si, de manière générale, je considère que cela a été une mauvaise compétition. On n'a pas vu beaucoup de bons matches. L'Angleterre en a réussi un bon contre les Pays-Bas, mais je ne me souviens pas de beaucoup d'autres. Le niveau n'était pas terrible. Il y avait de l'engagement, du travail, mais au niveau de la qualité on n'a pas vu grand-chose. Quant à nous, on a obtenu exactement les mêmes résultats qu'en 1992. Si vous regardez les trois premiers matches de l'Euro 92, le Danemark fait un nul avec l'Angleterre, perd contre la Suède et bat la France. Une victoire, une défaite, un nul. C'est exactement ce que nous avons obtenu en Angleterre. On a battu la Turquie, on a fait nul avec le Portugal, puis on a perdu devant la Croatie. Cette fois, ce n'était pas suffisant pour continuer. Mais ce n'était pas si mal, même si c'est vrai que nous n'avons pas très bien joué. Je ne cherche pas d'excuses, on n'était pas au niveau. Et si je regarde en arrière, je n'ai pas aimé cette compétition.

« ON EST PLUS EXPÉRIMENTÉS »
(Brian Laudrup)

Et aujourd'hui ?

Michael : aujourd'hui, on a une bonne formation qui peut jouer parfois un bon football. On l'a prouvé. Alors, la première chose à faire, c'est d'essayer d'être au moins numéro deux du groupe. Après, on verra. C'est ce que les gens attendent de nous, au Danemark. Passer le premier tour, pour que les Danois soient fiers de leur équipe. Depuis 1996, on a gagné en confiance, avec cette qualification pour la France. Nous sommes une meilleure équipe aujourd'hui qu'en 1996, c'est certain.

Brian : eh bien, je pense que depuis 1992, et même si nous ne nous sommes pas qualifiés pour 1994, nous sommes en progrès. A part la défaite en Bosnie, notre parcours en éliminatoires a été assez régulier. Si on compare avec 1986, on a sans doute moins d'individualités brillantes, mais on est plus expérimentés, plus capables de gérer. Pour des joueurs comme Schmeichel, comme mon frère, ce sera sans doute leur dernière grande compétition. Alors, en plus de l'expérience, de la confiance qu'ils apportent à l'équipe, je crois qu'ils donneront aussi une motivation très particulière. Il y a des talents nouveaux aussi, ce qui nous donnera une équipe assez équilibrée. Mais l'essentiel, c'est d'avoir tous nos meilleurs joueurs, prêts, en forme dès le début de la compétition. Encore une fois, ce n'est pas comme la France, si Djorkaeff n'est pas là, vous pouvez dire OK, on a Zidane, ou même un autre. Vous avez davantage de solutions. Nous, si on perd Schmeichel ou Michael Laudrup, on perd une grande partie de notre potentiel. Alors, surtout, pas de blessures.

Comment expliquer que, depuis quinze ans, le Danemark se soit qualifié pour plusieurs Euro, et pour une seule Coupe du monde ?

Michael : les deux fois où on a été éliminés, 1990 et 1994, ce fut d'extrême justesse. En 1990, on avait juste besoin d'un match nul lors du dernier match en Roumanie, on menait 1-0 et on a perdu. En 1994, c'était encore pire : il nous manquait juste un but, après douze matches, juste un but pour nous qualifier. C'était incroyable. Les deux fois on était si près... Mais on avait le niveau de jeu pour se qualifier. Et si on l'avait fait, on se serait qualifiés pour quatre Coupe du monde d'affilée, comme on s'est déjà qualifiés pour quatre Euro d'affilée, avec 1984, 1988, 1992* et 1996. On a réussi six fois sur huit, et deux fois on a raté d'un souffle, c'est ce que je retiens, ça souligne une permanence au plus haut niveau. On doit toujours se souvenir que le Danemark n'est pas la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne. On reste un petit pays. Avec cinq millions de personnes, on ne trouve pas une génération de joueurs tous les deux ans. Alors, le fait d'avoir participé à tant de phases finales, c'est déjà un grand résultat.

Brian, le numéro 11, est souvent un buteur décisif.

Photo Alain de MARTIGNAC

Michael, vous étiez déjà dans le groupe danois en 1984, lors de l'Euro français. Quels sont vos souvenirs ?

Michael : la France, c'est un très bon souvenir pour moi. C'était la première fois que le Danemark participait à une grande compétition, et on s'était déjà retrouvés dans le groupe de la France. Oui, peut-être qu'on aurait mérité de jouer la finale contre les Français. Cela aurait fait une belle finale pour le jeu. Lyon, où on va jouer contre la France en juin, je m'en rappelle bien. On avait battu la Yougoslavie 5-0, puis on avait perdu en demi-finales contre l'Espagne. Je suis aussi le seul du groupe qui ait joué la Coupe du monde 1986. Une Coupe du monde, c'est très spécial, très différent d'un Championnat d'Europe. En Coupe du monde, vous savez que le monde entier vous regarde, c'est magique.

« PLATINI M'AIDAIT BEAUCOUP »
(Michael Laudrup)

Vous souvenez-vous de rencontres contre l'équipe de France ?

Michael : oui, je me souviens qu'une de mes premières sélections, c'était à Copenhague en 1983, contre l'équipe de Platini, Giresse, Fernandez. On avait gagné 3-1 et j'avais marqué deux buts. Ce fut un match très important pour moi. Ensuite, on les a rencontrés à Paris, pour le match d'ouverture en 1984, on avait perdu 1-0. Après cela, je ne pense pas avoir rencontré les Français, parce que je n'ai pas joué l'Euro 92, et je n'ai pas non plus participé au match amical l'année dernière *(NDLR : victoire danoise)*. Et en club, j'ai joué contre, euh... *(il réfléchit)*. Je n'ai jamais joué Marseille, jamais Bordeaux, jamais Paris. Eh bien, en fait, je crois que je n'ai jamais joué contre un club français.

Mais vous avez joué avec Platini.

Michael : oui, à la Juventus. Michel était non seulement un grand joueur, mais aussi un bon ami. Pour moi, il a été important, parce qu'à cette époque-là, en Italie, vous ne pouviez avoir que deux étrangers par club. Il avait joué pendant plusieurs années avec Boniek, et je suis arrivé à la place du Polonais. J'étais jeune, j'avais vingt et un ans, et Michel était très gentil, il m'aidait beaucoup. Toute la pression était sur lui, à ce moment-là. Il savait parfaitement faire avec, de manière fantastique. Cela me permettait d'être plus tranquille, même si en tant qu'étranger on me demandait aussi beaucoup. Et puis, on avait les mêmes amis à Turin. Vraiment, c'était une bonne époque.

« LA FRANCE A TELLEMENT DE BONS JOUEURS »
(Brian Laudrup)

Brian, avec les Glasgow Rangers, vous avez été éliminés deux années de suite en Coupe d'Europe par des clubs français, Auxerre puis Strasbourg.

Brian : depuis quelques années, les clubs français ont fait extrêmement fort au niveau international. Je crois qu'il y a eu des victoires contre les meilleures équipes italiennes, allemandes, espagnoles. Vos clubs pratiquent un football très intéressant. Fait à la fois de discipline et d'imagination. Ces dernières années, on a même vu des équipes supposées plus petites, comme Metz par exemple, ou Lyon, jouer extrêmement bien contre les plus grands noms. Moi, ça m'a beaucoup surpris.

D'un point de vue historique, le football français, ça représente quoi pour vous ?

Brian : le football français a une formidable tradition de jeu, je me souviens de 1984 notamment, avec Platini, Tigana, c'était vraiment une des meilleures équipes du monde. Une équipe incroyable, avec du " flair " *(sic)*, de l'imagination, une équipe qui avait tout en fait, presque une équipe parfaite. Evidemment, après ça, quand cette période s'est terminée, ils ont eu du mal à se renouveler, à rester au même niveau. A cette époque, il s'est passé la même chose au Danemark. Nous avions aussi une formidable équipe en 1984-86, et il a fallu trouver des nouveaux talents, une nouvelle façon de jouer. Alors, aujourd'hui, le style des deux équipes n'a rien à voir avec ce qu'il était à cette époque. La différence entre les deux nations, c'est que nous sommes un petit pays, et que nous ne pouvons pas, comme la France, trouver autant de joueurs nouveaux. Vous avez tellement de bons joueurs.

Aujourd'hui, la France se trouve dans une situation un peu similiaire à celle du Danemark, avec des internationaux disséminés dans toute l'Europe.

Brian : pour le Danemark, c'est quelque chose de complètement nécessaire. Notre Championnat national n'est pas d'un niveau suffisant. Les joueurs doivent aller à l'étranger pour gagner en maturité, en expérience. Quand vous jouez dans la Ligue danoise, vous pouvez être un bon joueur, mais vous ne pouvez pas tester vos qualités, savoir ce que vous valez dans un environnement plus difficile, devant 40 000 à 50 000 personnes. Je ne crois pas que ce soit le même problème en France, parce que vous avez un si grand pays, avec tellement de bons clubs, et aussi bien plus d'argent que les clubs danois. Mais ces dernières années, j'ai bien vu, en lisant votre magazine, que les meilleurs joueurs quittaient la France. C'est bien triste pour le football français.

Michael : ce n'est pas facile de nous comparer à la France. Vous avez de bons joueurs à l'étranger, et aussi de bons joueurs en Championnat de France. Votre pays a un plus gros potentiel que le nôtre. D'un côté, se retrouver avec le même maillot, en venant de l'étranger, cela peut rapprocher les joueurs, mais bon, ce qui compte c'est le travail, c'est le temps qu'on passe ensemble sur le terrain, la connaissance qu'on peut avoir du jeu des uns et des autres.

Il semble que les équipes, notamment européennes, soient plus proches les unes des autres qu'autrefois. Qu'est-ce qui peut faire la différence dans un tel tournoi ?

Brian : comme je l'ai déjà dit, le mental. Ce n'est pas un hasard si l'on voit toujours les mêmes atteindre les demi-finales ou la finale. Quand la Coupe du monde s'est jouée en Europe, on a toujours vu une équipe européenne aller au bout *(NDLR : sauf en 1958)*. Cette fois, on verra sûrement les Italiens, les Allemands, les Français aussi, avec bien sûr le Brésil et l'Argentine. La Coupe du monde est une compétition qui voit rarement des surprises énormes dans les derniers tours. Même si, cette fois, on peut attendre une ou deux sensations africaines, par exemple.

Michael : dans une Coupe du monde, tout le monde est capable de surprendre, contre des petites équipes comme contre des grosses. Ce sont des petites choses qui décident du sort d'un match : un coup franc, un corner. Le foot, qui va de plus en plus vite, est une affaire de détails, de chance. Regardez les Tchèques lors de l'Euro : ils vont en finale et, avec un peu de chance, ils seraient arrivés aux tirs au but, auraient même gagné. Pourtant, ils ne jouaient pas le meilleur football. Ils battent le Portugal 1-0 avec de la chance, et ensuite ils gagnent aux tirs au but contre...

... la France

Michael : oui. Un mauvais 0-0, et là, les voilà en finale...

« REVENIR À L'ESSENCE MÊME DU FOOTBALL : LA CRÉATIVITÉ »
(Brian Laudrup)

Vous imaginez quel genre de football dans cette Coupe du monde, comparativement à 1990 et à 1994 ?

Michael : je ne sais pas. La Coupe du monde, c'est spécial. Il y a parfois de très bons matches, il y en a aussi de mauvais. Mais on ne regarde pas ces matches comme les autres, et il est impossible de les sortir du contexte. Pour répondre à ce genre de questions, il faut se demander à soi-même : de quoi est-ce que je me souviens de 1990, de 1994 ? Peut-être quelques matches, mais pas beaucoup. En 1994, je n'ai pas vu beaucoup de matches, peut-être douze, seize... Mais si vous me dites, là, qu'est-ce qui vous revient tout de suite en mémoire, je vous répondrais : une très mauvaise finale et un très bon Roumanie-Argentine. Un autre bon match ? Non, je ne vois pas. Si on compare avec 1984, je me souviens de plusieurs matches, même si ça ne concernait pas le Danemark. France-Portugal, les deux hat-tricks de Platini *(NDLR : Belgique et Yougoslavie)*. Mais le football devient de plus en plus rapide, difficile, il y a de plus en plus de pression, surtout pour les gros pays.

Brian : malheureusement, le football moderne est devenu très tactique, très discipliné. C'est pourquoi j'aime voir des équipes africaines arriver en masse, parce qu'elles jouent avec leur cœur, avec des joueurs imaginatifs, qui pensent à attaquer, à marquer des buts, à impressionner les spectateurs. J'espère qu'en jouant en France, dans un pays de grande tradition de jeu, on pourra en revenir à l'essence même du football : la créativité, la joie pour les joueurs et les fans. Je suis peut-être un peu naïf, mais j'espère que le spectacle aura sa place dans cette Coupe du monde, avec des équipes du niveau de l'Italie, l'Allemagne, le Brésil, l'Espagne, la France.

« LE MONDE ENTIER PARLAIT DES DANISH DYNAMITE »
(Michael Laudrup)

Au Danemark aussi vous avez plus de pression qu'autrefois ?

Michael : c'est incomparable avec les grands pays, mais peut-être que nous avons un tout petit peu plus de pression, oui. Les gens au Danemark espèrent qu'on passera le premier tour. Après, ils veulent être fiers de leur équipe. Ils se souviennent toujours de 1984-86, tout le monde était si fier. Quand un Danois était à l'étranger, on lui parlait des " Danish Dynamite ". Les gens se sentaient importants, bien qu'ils viennent d'un petit pays.

Une question qui doit être habituelle, maintenant. Est-ce vraiment quelque chose de très spécial de se retrouver avec son frère en équipe nationale ?

Brian : bien sûr que c'est très spécial. On a joué je crois 40, 45 matches internationaux ensemble. On a disputé ensemble l'Euro 96. Et comme Michael va sans doute arrêter sa carrière internationale l'année prochaine, terminer de jouer ensemble pendant une Coupe du monde, c'est quelque chose de très grand, de sûrement très émouvant. C'est une magnifique manière d'achever notre travail en commun.

Vous auriez aimé, ou vous aimeriez jouer dans le même club ?

Brian : l'occasion s'est présentée l'année dernière, parce que l'Ajax voulait m'acheter, avec Michael. Au Danemark, cela fait longtemps que les gens nous en parlent, qu'ils nous disent qu'ils aimeraient nous voir dans la même équipe. Mais c'est une affaire d'opportunités, parfois l'occasion est là, parfois non. On a pris des voies différentes, on a eu du succès tous les deux, chacun de notre côté. Parfois, il peut être préférable que les rêves ne se réalisent pas.

Michael : oui, c'est passé très près l'année dernière, il a failli venir à Amsterdam lui aussi. On joue ensemble en équipe nationale, mais on ne se voit pas trop pendant l'année, on se voit un peu pendant l'été. Dans quelques années, on sera plus souvent ensemble.

Cinq ans et demi après le sacre européen du Danemark en 1992, obtenu sans vous, Michael, cette victoire ne vous manque pas ?

Michael : non. Bien sûr, j'aurais aimé être là, mais c'était ma propre décision, personne ne me l'a imposée. J'avais fait ce choix, pour des raisons à moi, je n'ai pas été en équipe nationale pendant trois ans. Si on m'avait écarté, j'aurais été déçu mais, aujourd'hui, je ne le suis pas. Si je n'avais rien gagné dans ma carrière, peut-être serais-je frustré aujourd'hui, mais ce n'est pas le cas. J'ai eu de la chance, j'ai gagné beaucoup de titres, avec des clubs prestigieux. Et puis, je vis au présent, pas au passé.

Brian : évidemment, j'aurais préféré qu'il soit là. Mais cette année-là, il avait gagné la Champions League avec Barcelone, donc on était quand même tous les deux champions d'Europe.

Brian, une question pour votre frère ?

Brian : il avait dit l'année dernière qu'il arrêterait sa carrière avant la Coupe du monde, et là il va la jouer. Alors, ma question ce serait : est-ce qu'il a l'intention de jouer la Coupe du monde 2002 ?

Michael : non, j'arrête certainement au niveau international après la Coupe du monde.

Michael, une question pour Brian ?

Michael : oui, où jouera-t-il l'année prochaine ?

Brian : j'admire le style de l'Ajax, c'est une école qui m'attire. On verra *(rires...)*. »

J.-M. Br.

* *Le Danemark avait remplacé la Yougoslavie qui s'était qualifiée sur le terrain mais avait été exclue de toute compétition internationale par l'ONU en raison d'un état de guerre.*

Photo Bruno FAIL FI

Michael, s'il marque aussi des buts importants, est un numéro 10 inspiré.

En duo à l'Ajax ?

Les frères Laudrup se retrouveront-ils l'an prochain enfin sous un même maillot de club, quatorze ans après le départ de Michael de Brönd by pour la Juventus ? L'Ajax Amsterdam, qui avait en effet envisagé, avec l'arrivée de Morten Olsen aux commandes, de réunir dès cette saison Michael, de retour du Japon, et Brian, manifeste toujours un intérêt assez sérieux pour le plus jeune des deux frères, qui aura vingt-neuf ans l'an prochain. Cet été, les Glasgow Rangers avaient refusé une offre de 5 millions de livres pour leur Danois préféré. En fin de saison, Brian Laudrup, qui a déjà remporté trois Championnats d'Ecosse et été sacré deux fois meilleur joueur de la Ligue, sera en fin de contrat avec les Rangers et s'avoue désireux de changer d'air, notamment en raison des résultats européens « très décevants » des Rangers, depuis plusieurs saisons. Parmi les plus intéressés, Manchester United (où il rejoindrait Schmeichel) et Alex Ferguson ont déjà fait une offre de 6 millions de livres au joueur, qui bénéficierait ici à plein de l'arrêt Bosman, puisque la totalité de cette somme lui reviendrait. En Ecosse, on évoque aussi les Londoniens de Chelsea et d'Arsenal, ou Monaco. Une chose paraît certaine, Brian Laudrup ne souhaite pas retourner en Italie, et a d'ailleurs repoussé une offre de retour au Milan AC, il y a quelques mois. En fait, tout pourrait dépendre de la décision de... son frère. Encore sous contrat pour un an et demi avec l'Ajax, l'aîné des Laudrup a la possibilité d'arrêter sa carrière en fin de saison. « Je me déterminerai au début du printemps », annonce Michael, sans rien laisser transpirer. Morten Olsen aimerait disputer la Ligue des champions, qui se profile certainement à l'horizon de l'Ajax, avec un sacré tandem de Laudrup. « La concurrence financière de Manchester United sera rude, mais qui sait... »

J.-M. Br.

Le casse-tête

PROGRAMME. *Rares sont les nations qui ont bouclé leur calendrier de préparation à six mois du Mondial ! Entre Coupe d'Afrique des nations, Gold Cup, tirage au sort des éliminatoires de l'Euro 2000, joueurs retenus dans leurs clubs et souhaits des sélectionneurs, la plupart des 32 Fédérations sont dans le flou.*

Photo POPPERFOTO/PRESSE SPORTS

Même le Brésil n'affiche pas complet ! Les champions du monde en titre cherchent encore un adversaire pour une ultime répétition, au mois de mai, avant de s'embarquer pour la France. L'Italie, elle, a bien arrêté quatre dates, mais seulement deux de ses sparring-partners sont pour le moment connus. Quant à l'Argentine, elle ne connaît que trois des neuf affiches voulues par son sélectionneur, Daniel Passarella, d'ici le mois de juin. Et que dire de l'Angleterre ? Mis à part une rencontre avec l'Arabie saoudite, le 23 mai à Wembley, elle n'a aucun adversaire à se mettre sous la dent aux dates retenues les trois mois précédents : la sélection de Glenn Hoddle devait recevoir le Chili le 11 février à Wembley, mais les Sud-Américains ont préféré demeurer aux antipodes pour un tournoi en Australie, quelques jours après un premier à Hongkong.

A six mois du coup d'envoi du Mondial, seulement cinq des 32 qualifiés ont bouclé leur programme de préparation : la France, l'Allemagne, l'Autriche, le Danemark et l'Espagne. Les autres en sont encore à attendre des confirmations, quand ce n'est pas carrément à prospecter. Ainsi, l'Afrique du Sud — qui figure dans le groupe de la France au premier tour du Mondial — et la Jamaïque n'ont rien de prévu au-delà du mois de février alors que la Bulgarie et la Croatie attendent le tirage au sort des poules éliminatoires de l'Euro 2000, le 18 janvier à Gand, pour « choisir » leurs adversaires. A ce propos, que fera la France si le sort lui désigne pour l'Euro 2000 un adversaire que les Bleus doivent rencontrer en amical dans les prochains mois ?

UN ALLEMAGNE-BRÉSIL OFFICIEL !

Plusieurs éléments expliquent les difficultés rencontrées par les uns et les autres pour établir ces programmes de préparation. D'abord, la surcharge du calendrier international et les implacables règlements de la FIFA qui vont avec. Ainsi, d'ici le Mondial, deux continents vont sacrer leur nouveau champion : l'Afrique, dont la XXIe Coupe des nations (CAN) est prévue du 7 au 28 février au Burkina Faso, et la Concacaf (Amérique du Nord, centrale et Caraïbes), dont la Gold Cup se déroulera du 1er au 15 février aux Etats-Unis. Pour ces épreuves officielles, la FIFA impose que les sélectionnés soient laissés libres par leurs clubs dix jours avant le coup d'envoi et interdit l'organisation de tout tournoi amical par un membre de la Confédération pendant les quarante jours précédents. Or, la Gold Cup a pour la deuxième fois de suite un invité de marque qui n'est pas membre de la Concacaf : le Brésil. Quelle va être la réaction des clubs italiens et espagnols, déjà privés de leurs Brésiliens pour la Copa America et la récente Coupe des Confédérations, quand Zagallo va réclamer ses joueurs ?

Et ce n'est pas tout, rayon compétitions officielles : revoilà le Trophée Artemio-Franchi ! Il oppose le champion d'Europe des nations au vainqueur de la Copa America. Sa première édition, en 1985, a été remportée par la France (2-0 aux dépens de l'Uruguay) et la deuxième par l'Argentine (contre le Danemark). Mais, depuis que la Coupe des Confédérations — qui regroupe les champions de chaque continent — a reçu le label FIFA, on l'avait complètement oublié. Or, l'Allemagne n'ayant pas daigné se rendre le mois dernier en Arabie saoudite, la question de la suprématie entre le champion d'Europe 1996 et le vainqueur de la Copa America 1997 n'a pas été réglée. On a donc ressorti des oubliettes le Trophée Artemio-Franchi, et, d'amical, l'Allemagne-Brésil du 25 mars devient officiel. Dans ce contexte international surchargé, il faut donc, pour établir un programme de préparation efficace, tenir également compte des compétitions nationales. Avec l'ouverture des frontières (consécutive à l'arrêt Bosman), il est délicat pour une sélection de prévoir un match amical en même temps qu'une journée du Calcio ou un tour de Coupe d'Europe. A ce petit jeu, Africains et Sud-Américains se retrouvent fréquemment obligés d'aligner en amical des équipes tronquées. Habitués de longue date à gérer des internationaux expatriés, les Scandinaves font preuve d'une

des 32 qualifiés

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Photo Alain de MARTIGNAC

Le Paraguayen Riveros et les Chiliens Estanislao et Ovelar (de gauche à droite) vont beaucoup jouer d'ici à juin pour préparer au mieux France 98. L'Arabie saoudite, avec Al-Deaya (photo du haut), et l'Italie de Ravanelli (photo ci-contre), elles, ont établi un programme des plus légers.

grande habileté. Ainsi, le Suédois Bo Johansson va emmener en Thaïlande, pour la King's Cup, une sélection composée uniquement de joueurs évoluant au Danemark (où c'est la trêve), alors qu'il a prévu un stage et un match amical (contre la Suède) pour les expatriés fin mai, pendant que les « locaux » termineront le Championnat danois.

Une frontière n'est d'ailleurs pas indispensable pour qu'il y ait des problèmes. Ainsi, aux Pays-Bas, les relations sont plutôt tendues entre les clubs qui fournissent des internationaux et la Fédération (KNVB). Cette dernière a accepté l'invitation à Miami des Américains pour ce qui devait être l'US Cup, mais l'Ajax, Feyenoord et PSV trouvent la date de cette mini-tournée (20-26 février) très mal choisie et menacent de ne pas libérer leurs internationaux. Pour calmer les esprits, la KNVB a promis que chaque grand club ne serait ponctionné que de deux ou trois joueurs. Voilà qui restreint considérablement la liberté de choix de Guus Hiddink et l'intérêt de la tournée !

Autre difficulté : les desiderata du sélectionneur... quand il y en a un. Les changements survenus ces dernières semaines en Afrique du Sud (démission de Clive Barker), en Arabie saoudite (retour de Carlos ▶

GROUPE A

Brésil

▶ **3 février :** Brésil - Jamaïque, à Miami (Gold Cup).
▶ **5 février :** Brésil - Guatemala, à Miami (Gold Cup).
▶ **8 février :** Salvador - Brésil, à Los Angeles (Gold Cup).
▶ Demi-finale éventuelle le 10 ou 12 février et finale le 15 février à Los Angeles.
▶ **25 mars :** Allemagne - Brésil, à Stuttgart (Trophée Artemio-Franchi).
▶ **29 avril :** Brésil - Argentine, à Rio.
▶ **20 mai :** Brésil - adversaire à désigner.
▶ **21 mai :** départ pour la France et installation à Lésigny ; deux matches sont prévus, les 31 mai et 6 juin, contre des clubs français n'appartenant pas à la D 1.

Ecosse

▶ **25 mars :** Ecosse - Danemark, à Glasgow.
▶ **22 avril :** Finlande - Ecosse, à Helsinki.
▶ **Fin mai :** US Cup aux Etats-Unis avec le Chili, le Paraguay et les Etats-Unis (à confirmer).
▶ **5 juin :** arrivée en France.

Maroc

▶ **14 janvier :** Maroc - Angola, à Rabat.
▶ **9 février :** Zambie - Maroc, à Bobo-Dioulasso (CAN).
▶ **13 février :** Maroc - Mozambique, à Bobo-Dioulasso (CAN).
▶ **17 février :** Maroc - Egypte, à Bobo-Dioulasso (CAN).
▶ Quart de finale éventuel le 20, le 21 ou le 22 février, demi-finale le 22 février et finale le 28 février.
▶ **En mars :** Maroc - pays de Galles, à Casablanca.
▶ **Du 27 au 29 mai :** Tournoi Hassan-II à Casablanca, avec la France, la Belgique et une quatrième équipe à désigner.

Norvège

▶ **11-12 janvier :** rassemblement à Blackburn (Angleterre) des internationaux expatriés au Royaume-Uni, en Allemagne et en Autriche.
▶ **25 février :** France - Norvège, à Marseille.
▶ 25 mars : Belgique - Norvège, à Bruxelles.
▶ **22 avril :** Danemark - Norvège, à Copenhague.
▶ **27 mai :** Norvège - Arabie saoudite, à Molde.
▶ **5 juin :** départ pour la France.

GROUPE B

Italie

▶ **28 janvier :** Italie - Slovaquie, à Catane.
▶ **En mars :** mini-stage de trois jours à Coverciano.
▶ **22 avril :** Italie - Paraguay.
▶ **30 mai :** Italie - adversaire à désigner.
▶ **3 juin :** Italie - adversaire à désigner.

Chili

▶ **Du 28 au 31 janvier :** Tournoi du nouvel an chinois à Hongkong, avec le Nigeria, l'Iran et une sélection de Hongkong.
▶ **4 février :** Nouvelle-Zélande - Chili, à Auckland.
▶ **Du 7 au 14 février :** tournoi en Australie.
▶ **7 février :** Australie - Chili.
▶ **11 février :** Corée du Sud - Chili.
▶ **14 février :** Japon - Chili.
▶ **22 avril :** Corée du Sud - Chili, à Séoul.
▶ **29 avril :** Japon - Chili, à Tokyo.
▶ **22 mai :** Chili - Uruguay.
▶ **Fin mai :** US Cup aux Etats-Unis avec l'Ecosse, le Paraguay et les Etats-Unis (à confirmer).
▶ **2 juin :** Tunisie - Chili, à Montélimar (à confirmer).

Cameroun

▶ **Du 11 au 17 janvier :** stage à Garoua (Nord-Cameroun)
▶ **18 janvier :** Cameroun - Congo, à Maroua.
▶ **28 janvier :** Cameroun - Egypte, à Garoua.
▶ **1er février :** Côte-d'Ivoire - Cameroun, à Abidjan.
▶ **7 février :** Burkina - Cameroun, à Ouagadougou (CAN).
▶ **11 février :** Cameroun - Guinée, à Ouagadougou (CAN).
▶ **15 février :** Cameroun - Algérie, à Ouagadougou (CAN).
▶ Quart de finale éventuel le 20, le 21 ou le 22 février, demi-finale le 22 février et finale le 28 février.
▶ **En mars :** Cameroun - adversaire à désigner.
▶ **22 avril :** Cameroun - adversaire à désigner.
▶ **14 mai :** Argentine - Cameroun, à Buenos Aires.
▶ **En mai :** Pays-Bas - Cameroun, (à confirmer).
▶ **Du 20 au 30 mai :** stage au Portugal.
▶ **1er juin :** Luxembourg - Cameroun, à Luxembourg.
▶ **5 juin :** Danemark - Cameroun, à Copenhague.
▶ **6 juin :** arrivée du Cameroun en France.

Autriche

▶ **Du 15 au 22 février :** stage à Bordeaux.
▶ **25 mars :** Autriche - Hongrie, à Vienne.
▶ **22 avril :** Autriche - Etats-Unis, à Vienne.
▶ **27 mai :** Autriche - Tunisie, à Vienne.
▶ **2 juin :** Autriche - Liechtenstein.

GROUPE C

France

▶ **28 janvier :** France - Espagne, à Saint-Denis.
▶ **25 février :** France - Norvège, à Marseille.
▶ **25 mars :** Russie - France, à Moscou.
▶ **22 avril :** Suède - France, à Stockholm.
▶ **Du 11 au 16 mai :** stage de réoxygénation à Tignes.
▶ **Du 18 au 24 mai :** stage à Clairefontaine.
▶ **Du 25 au 31 mai :** stage au Maroc, avec deux matches, les 27 et 29 mai, dans le cadre du Tournoi Hassan-II, avec la Belgique, le Maroc et une équipe à désigner.
▶ **1er juin :** retour à Clairefontaine.
▶ **5 juin :** Finlande - France, à Helsinki.
▶ **8 juin :** retour à Clairefontaine.

Afrique du Sud

▶ **24 janvier :** Namibie - Afsud, (Cosafa Castle Cup).
▶ **8 février :** Afsud - Angola, à Bobo-Dioulasso (CAN).
▶ **11 février :** Afsud - Côte-d'Ivoire, à Bobo-Dioulasso (CAN).
▶ **16 février :** Afsud - Namibie, à Bobo-Dioulasso (CAN).
▶ Quart de finale éventuel le 20, le 21 ou le 22 février, demi-finale le 22 février et finale le 28 février.

Arabie saoudite

▶ **22 février :** Arabie saoudite - Allemagne, à Riyad.
▶ **Du 2 au 25 mai :** stage à Sainte-Maxime.
▶ **23 mai :** Angleterre - Arabie saoudite, à Wembley.
▶ **27 mai :** Arabie saoudite, à Molde.
▶ **Début juin :** stage en France.

Danemark

▶ **Du 25 au 31 janvier :** King's Cup en Thaïlande.
▶ **25 janvier :** Corée du Sud - Danemark.
▶ **27 janvier :** Danemark - Egypte.
▶ **29 janvier :** Thaïlande - Danemark.
▶ **31 janvier :** finale et match pour la troisième place.
▶ **25 mars :** Ecosse - Danemark, à Glasgow.
▶ **22 avril :** Danemark - Norvège, à Copenhague.
▶ **28 mai :** Suède - Danemark, à Malmö.
▶ **De fin mai à début juin :** stage à Vedbaek.
▶ **3 juin :** Danemark - Afrique du Sud, à Copenhague.
▶ **7 juin :** arrivée en France.

GROUPE D

Espagne

▶ **28 janvier :** France - Espagne, à Saint-Denis.
▶ **26 mars :** Espagne - Suède, à Vigo.
▶ **Du 23 mai au 2 juin :** stage à Puente Viesgo.
▶ **27 mai :** Espagne - Irlande du Nord, à Santander.
▶ **3 juin :** arrivée en France.

Nigeria

▶ **Du 28 au 31 janvier :** Tournoi du nouvel an chinois à Hongkong avec le Chili, l'Iran et une sélection de Hongkong.
▶ **Du 7 au 28 février :** Coupe d'Afrique des nations au Burkina Faso.
▶ **22 avril :** Allemagne - Nigeria, à Cologne.
▶ **En mai :** Yougoslavie - Nigeria, à Belgrade.

Paraguay

▶ **22 janvier :** Paraguay - sélection des Amériques.
▶ **14 mars :** Etats-Unis - Paraguay (à confirmer).
▶ **18 mars :** Mexique - Paraguay (à confirmer).
▶ **22 avril :** Italie - Paraguay.
▶ **2 mai :** Corée du Sud - Paraguay, à Séoul.
▶ **22 mai :** Belgique - Paraguay (à confirmer).
▶ **Fin mai :** US Cup aux Etats-Unis avec l'Ecosse, le Chili et les Etats-Unis (à confirmer).
▶ **31 mai :** Pays-Bas - Paraguay (à confirmer).
▶ **3 juin :** Roumanie - Paraguay, à Bucarest.

Bulgarie

▶ **25 janvier :** Bulgarie - club grec, à sandanski.
▶ **10 mars :** Argentine - Bulgarie, à Mar del Plata.
▶ **25 mars :** Bulgarie - adversaire à désigner.
▶ **22 avril :** Bulgarie - adversaire à désigner.
▶ **Du 18 mai au 7 juin :** stage à Sofia.
▶ **5 juin :** Bulgarie - adversaire à désigner, à Sofia.
Le reste du programme de préparation sera établi en fonction du tirage au sort de l'Euro 2000, le 18 janvier à Gand.

Alberto Parreira), au Mexique (remplacement de Bora Milutinovic par Manuel Lapuente) ou au Nigeria (arrivée de Milutinovic) ne facilitent pas l'établissement du programme de préparation. Mais, même dans les pays plus « stables », le sélectionneur n'obtient pas toujours ce qu'il souhaite. Ainsi, Egil « Drillo » Olsen voulait pour ses Norvégiens le 27 mai à Molde une équipe d'un style comparable au Maroc, mais la Tunisie a préféré aller donner la réplique à l'Autriche à Vienne. Quant à Daniel Passarella, il a obtenu pour l'Argentine un stage de vingt jours en Italie, au mois de février, « en configuration Coupe du monde », mais pas (encore) les trois matches amicaux souhaités.

A ces problèmes sportifs peuvent s'en ajouter d'autres, d'ordre économico-politique. Ainsi, la junte au pouvoir au Nigeria a annoncé que les Super Eagles ne joueraient pas de rencontres amicales avec des « ennemis », c'est-à-dire des pays dont les gouvernements ont critiqué l'action des militaires. Dans un autre registre, la Belgique va probablement renoncer à recevoir la Colombie le 3 juin à Bruxelles. Les Sud-Américains réclament pour la rencontre 7 millions de francs belges (un peu plus de 1 million de francs français), que nos voisins n'entendent pas débourser. A ce prix, d'ailleurs, la Colombie risque de ne pas trouver souvent preneur.

HASSAN-II TRÈS CONVOITÉ

Malgré tout ça, il est un format de matches préparatoires qui remporte un vif succès auprès des qualifiés : le tournoi quadrangulaire. Sept sont programmés d'ici le coup d'envoi du Mondial : la King's Cup en Thaïlande (avec le Danemark et la Corée du Sud), le tournoi du nouvel an chinois à Hongkong (avec le Nigeria, le Chili et l'Iran), un Tournoi en Australie (avec le Chili, la Corée du Sud et le Japon), la Coupe Dynasty au Japon (avec la Corée du Sud et le Japon), l'US Cup aux Etats-Unis et la Coupe Kirin au Japon — dont les plateaux ne sont pas arrêtés — ainsi que le Tournoi Hassan-II, à Casablanca. Ce dernier, où l'on retrouvera la France, la Belgique et le Maroc, est l'objet d'une étrange surenchère quant au quatrième participant. Vainqueur de la première édition, à la fin de l'année 1996, la Croatie avait été logiquement invitée à défendre son titre. Elle espérait bien empocher de nouveau les 600 000 francs promis au vainqueur, mais les dirigeants marocains n'ont proposé « que » dix jours d'hébergement gracieux et deux matches (dans le cadre du tournoi). « On ne nous achète pas avec un peu de nourriture et quelques nuits d'hôtel, a alors répondu Branko Miksa, le président de la Fédération croate. Nous avons notre dignité. » Malgré ce forfait, les organisateurs — derrière lesquels se trouve l'incontournable Jean-Claude Darmon — ne devraient pas avoir trop de problèmes pour compléter le plateau. Prévu fin mai (matches les 27 et 29), le tournoi est idéalement placé pour les sélections en quête d'une ultime répétition, et la quatrième place, prévue pour une équipe africaine, reviendra vraisemblablement à une sélection plus prestigieuse. L'Angleterre, le Paraguay et l'Argentine sont candidats. « L'Argentine a manifesté son intérêt avec beaucoup d'insistance », a précisé un officiel de la Fédération marocaine. Tant d'engouement pour un tournoi est assez inhabituel. C'est en tout cas une douce consolation pour le Maroc, candidat malheureux contre... la France à l'organisation du Mondial 98.

XAVIER BARRET, avec FRANK SIMON et les correspondants de FF à l'étranger

Les Sud-Coréens, avec ici Jung Won-seo, et les Japonais ont choisi de multiplier les rencontres de préparation (ci-dessus) ; tout le contraire des Pays-Bas de Numan (à droite). Les Jamaïquains et Simpson ont décidé, eux, de se frotter dès le mois de février au grand Brésil, dans le cadre de la Gold Cup (ci-dessous).

Photos PRESSE SPORTS

GROUPE E

Pays-Bas

- **21 février :** Etats-Unis - Pays-Bas, à Miami.
- **24 février :** Mexique - Pays-Bas, à Miami.
- **31 mai :** Pays-Bas - Paraguay (à confirmer).

Belgique

- **25 février :** Belgique - Etats-Unis, à Bruxelles.
- **25 mars :** Belgique - Norvège, à Bruxelles.
- **22 avril :** Belgique - Roumanie, à Bruxelles.
- **22 mai :** Belgique - Paraguay (à confirmer).
- **Du 27 au 29 mai :** Tournoi Hassan-II à Casablanca avec la France, le Maroc et une quatrième équipe à désigner.
- **3 juin :** Belgique - Colombie (à confirmer).
- **8 juin :** arrivée en France.

Corée du Sud

- **Du 5 au 18 janvier :** stage à Ulsan.
- **Du 25 au 31 janvier :** King's Cup en Thaïlande.
- **25 janvier :** Corée du Sud - Danemark.
- **27 janvier :** Thaïlande - Corée du Sud.
- **29 janvier :** Corée du Sud - Egypte.
- **31 janvier :** finale et match pour la troisième place.
- **Début février :** stage en Australie.
- **Du 7 au 14 février :** tournoi en Australie, à Sydney, Melbourne et Adélaïde.
- **7 février :** Corée du Sud - Japon.
- **11 février :** Corée du Sud - Chili.
- **14 février :** Australie - Corée du Sud.
- **1er mars :** Japon - Corée du Sud, à Yokohama.
- **4 mars :** Corée du Sud - Chine, à Yokohama.
- **7 mars :** Corée du Sud - Hongkong, à Tokyo.
- **En avril :** stage en France.
- **22 avril :** Corée du Sud - Chili (à Séoul).
- **2 mai :** Corée du Sud - Paraguay (à Séoul).

Mexique

- **4 février :** Mexique - Trinité-et-Tobago, à Oakland (Gold Cup).
- **7 février :** Mexique - Honduras, à Oakland (Gold Cup).
- **24 février :** Mexique - Pays-Bas, à Miami.
- Demi-finale éventuelle le 10 ou 12 février et finale le 15 février à Los Angeles.
- **18 mars :** Mexique - Paraguay (à confirmer).

GROUPE G

Roumanie

- **22 avril :** Belgique - Roumanie, à Bruxelles.
- **30 mai :** Roumanie - Irlande du Nord, à Bucarest.
- **3 juin :** Roumanie - Paraguay, à Bucarest.
- **7 juin :** arrivée en France et installation à Albi.

Colombie

- **30 mai :** Allemagne - Colombie, à Francfort.
- **3 juin :** Belgique - Colombie (à confirmer).

Angleterre

- **11 février :** Angleterre - adversaire à désigner.
- **25 mars :** Angleterre - adversaire à désigner.
- **22 avril :** Angleterre - adversaire à désigner.
- **23 mai :** Angleterre - Arabie saoudite, à Wembley.

Tunisie

- **7 janvier :** Sénégal - Tunisie, à Dakar.
- **Du 20 au 30 janvier :** stage à Tozeur.
- **28 janvier :** Tunisie - adversaire à désigner.
- **4 février :** Mali - Tunisie, à Bamako.
- **Du 7 au 28 février :** Coupe d'Afrique des nations au Burkina Faso.
- **Du 10 au 22 mai :** stage en Italie.
- **Du 22 au 27 mai :** stage en France, à Albertville.
- **27 mai :** Autriche - Tunisie, à Vienne.
- **2 juin :** Tunisie - Chili, à Montélimar (à confirmer).
- **6 juin :** Tunisie - pays de Galles.
- **7 juin :** Tunisie - adversaire à désigner.

GROUPE F

Allemagne

- **Du 9 au 11 février :** test de performance à Sarrebruck.
- **18 février :** Oman - Allemagne, à Mascate.
- **22 février :** Arabie saoudite - Allemagne, à Riyad.
- **25 mars :** Allemagne - Brésil, à Stuttgart (Trophée Artemio-Franchi).
- **22 avril :** Allemagne - Nigeria, à Cologne.
- **27 mai :** Finlande - Allemagne, à Helsinki.
- **30 mai :** Allemagne - Colombie, à Francfort.
- **5 juin :** Allemagne - Luxembourg, à Kaiserslautern.
- **7 juin :** Arrivée en France et installation à Saint Paul de Vance.

Etats-Unis

- **24 janvier :** Etats-Unis - Suède, à Orlando.
- Demi-finale éventuelle le 10 ou 12 février et finale le 15 février à Los Angeles.
- **1er février :** Etats-Unis - Cuba, à Oakland (Gold Cup).
- **7 février :** Etats-Unis - Costa Rica, à Oakland (Gold Cup).
- **21 février :** Etats-Unis - Pays-Bas, à Miami.
- **25 février :** Belgique - Etats-Unis, à Bruxelles.
- **14 mars :** Etats-Unis - Paraguay (à confirmer).
- **22 avril :** Autriche - Etats-Unis, à Vienne.
- **Fin mai :** US Cup aux Etats-Unis, avec le Chili, l'Ecosse et le Paraguay (à confirmer).

Yougoslavie

- **22 avril :** Yougoslavie - adversaire à désigner.
- **En mai :** Yougoslavie - Nigeria, à Belgrade.

Le programme de préparation doit être dévoilé cette semaine.

Iran

- **Du 28 au 31 janvier :** Tournoi du nouvel an chinois à Hongkong avec le Chili, le Nigeria et une sélection de Hongkong.

GROUPE H

Argentine

- **En février :** stage en Europe du 1er au 20 avec trois matches amicaux prévus mais un seul fixé, contre la Bulgarie, le 11 à Mar del Plata.
- **En avril :** trois matches amicaux prévus mais un seul fixé, contre le Brésil, le 29 à Rio.
- **En mai :** trois matches amicaux prévus mais un seul fixé, contre le Cameroun, le 14 à Buenos Aires.

Jamaïque

- **Du 1er au 25 janvier :** stage au Brésil.
- **28 janvier :** Jamaïque - Suède, à Kingston.
- **Du 1er au 15 février :** Gold Cup, aux Etats-Unis.
- Demi-finale éventuelle le 10 ou 12 février et finale le 15 février à Los Angeles.

Japon

- **Du 7 au 15 février :** tournoi en Australie à Sydney, Melbourne et Adélaïde.
- **7 février :** Corée du Sud - Japon.
- **11 février :** Australie - Japon.
- **15 février :** Japon - Chili.
- **1er mars :** Japon - Corée du Sud, à Yokohama.
- **4 mars :** Japon - Hongkong, à Yokohama.
- **7 mars :** Japon - Chine, à Tokyo.
- **29 avril :** Japon - Chili, à Tokyo.
- **Mi-mai :** Coupe Kirin au Japon avec deux équipes à désigner.
- **Fin mai :** stage à l'étranger (probablement en Suisse).

Croatie

- **4 mars :** Croatie - adversaire à désigner.
- **25 mars :** République tchèque - Croatie, à Prague.
- **22 avril :** Croatie - adversaire à désigner.
- **Du 12 mai à début juin :** stage à Porec, en Istrie.
- **28 mai :** Croatie - Slovaquie, à Pula.
- **3 ou 4 juin :** Croatie - adversaire à désigner.

Troussier

« Une surprise attend les Bleus »

REVENANT. *A peine nommé sélectionneur, le nouvel homme fort de l'équipe nationale sud-africaine prépare déjà son plan pour affronter la France, le 12 juin prochain à Marseille. Ça promet !*

« Philippe, vous voici assuré de venir en France pour le Mondial, alors que vous avez dû quitter le Nigeria après l'avoir qualifié.

Mon ticket, de toute façon, je l'avais déjà gagné sur le terrain. Après avoir quitté le Nigeria, j'ai toujours eu le sentiment que je viendrais en France pour cette Coupe du monde. Comment, je ne le savais pas. Aujourd'hui, c'est curieux, je me retrouve à la tête d'une équipe anglophone, ma deuxième après le Nigeria, deux pays parmi les plus importants du continent. J'ai exercé dans toutes les régions de l'Afrique : anglophone, francophone et arabophone, ce en quoi je diffère par exemple de Claude *(NDLR : Le Roy)* qui, lui, a surtout travaillé en Afrique francophone.

A quand remontent les contacts avec la SAFA ?

J'avais rencontré les dirigeants au moment du match amical de Lens contre la France, le 11 octobre dernier, et nous nous sommes revus à l'occasion de mon stage avec l'équipe nationale du Burkina Faso, il y a trois semaines. J'ai reçu l'appui et le soutien de dirigeants haut placés, de présidents de club aussi. Je crois sincèrement avoir laissé une image positive lors de mon passage aux Kaizer Chiefs.

Qu'est-ce qui a fait la différence au moment du choix, d'après vous ?

La méthode Troussier, pardi ! Vous connaissez ma méthode, parfois agressive, et le message que je souhaite véhiculer, quelle que soit l'équipe que je dirige. L'Afsud a besoin d'être réveillée. Jomo *(NDLR : Sono, qui va assurer l'intérim durant la CAN)* est fermement décidé à faire souffler un vent nouveau sur cette équipe dès la CAN. Je compte profiter de ce nouvel élan, en compagnie de Trott *(NDLR : Moloto, son ancien adjoint aux Chiefs)* qui sera mon assistant au Mondial. Et puis, au Mondial, nous aurons aussi le soutien du président Mandela.

Que de chemin parcouru depuis un an : tour à tour, le Nigeria, le Burkina (que vous entraînerez pendant la CAN), avant de rejoindre l'Afsud. Comptez-vous demeurer en Afrique après le Mondial ?

Il y a un an, j'étais à Marrakech pour y fêter le nouvel an avec mon épouse, et j'entraînais le FUS de Rabat qui cherchait à quitter la D 2 marocaine. J'ai ensuite qualifié le Nigeria pour le Mondial, et je suis en train de travailler à motiver le Burkina dans l'optique de la CAN. La pression monte, stimulante, mais c'est une pression maîtrisée, avec les Etalons du Burkina. Ensuite, ma mission sud-africaine sera de passer un tour au moins. Quant à envisager l'après-Mondial, je ne sais pas de quoi demain sera fait.

Que ferez-vous durant la CAN, si le Burkina Faso rencontre l'Afsud ?

Ça signifiera tout simplement que les deux équipes se retrouvent au stade des demi-finales, un cap qui me convient bien. On verra.

Au Mondial, vous serez les premiers à rencontrer la France, le 12 juin à Marseille. Comment envisagez-vous ce match, spécial pour vous ?

Ce jour-là, je serai un ambassadeur africain, soutenu par tout le continent, des Ivoiriens aux Marocains en passant par le Nigeria, là où je suis passé. Même si mon école, ma formation sont françaises. Je suis convaincu que les Français vont se méfier du « jobard » à la tête des Bafana Bafana. Vis-à-vis des Tricolores, ce sera une relation d'adversaire à adversaire. C'est un match d'ouverture et la pression sera naturellement sur eux, alors le « Sorcier blanc » leur prépare une petite surprise...

Pour vous, tout avait commencé en 1990 à Sol Béni, en Côte-d'Ivoire, avec l'ASEC d'Abdijan... Huit ans plus tard, vous vous apprêtez à vivre une forme de consécration en France.

Je dois effectivement beaucoup à Sol Béni, qui mérite vraiment son nom. Je suis ivoirien et, avant de quitter mon poste à la tête des Eléphants de Côte-d'Ivoire, j'étais à un point de la qualification pour les Etats-Unis. Avant le Nigeria, j'avais déjà vécu pareille aventure, alors. Aujourd'hui, je fais partie des grands d'Afrique. »

FRANK SIMON

Photo AFP

Philippe Troussier (en compagnie de Sono, qui dirigera les Bafana Bafana lors de la CAN, et de Moloto, son futur adjoint) vient d'être nommé à la tête de l'Afrique du Sud et se trouvera sur le chemin des Bleus en Coupe du monde.

Lattek avec l'Iran ?

Après la nomination du Français Troussier à la tête de l'Afrique du Sud, il ne reste qu'un seul des 32 qualifiés pour la phase finale du Mondial dont le sélectionneur n'est pas encore connu : l'Iran. Le Brésilien Valdir « Badu » Vieira, qui a entamé les éliminatoires du Mondial 98 avec... le Costa Rica, s'est retrouvé à la tête de la sélection iranienne quelques jours après être arrivé à Téhéran pour prendre en main l'équipe olympique, dans la perspective des Jeux de Sydney (en l'an 2000). La qualification inespérée, à l'issue du barrage contre l'Australie (1-1, 2-2), l'a légitimé sans qu'il ait vraiment été choisi. En réalité, dès la mise à l'écart de Mohamed Mayeli Kohan, le précédent sélectionneur, la Fédération s'était mise en quête d'un technicien d'envergure internationale. Le Néerlandais Johan Cruyff, l'Argentin Carlos Bilardo, le Yougoslave Bora Milutinovic, le Portugais Nelo Vingada et le Bulgare Dimitar Penev ont été approchés sans succès et Darius Mostafavi l'a payé de sa tête : il a été remplacé à la présidence de la Fédération par Mohsen Safai-Farahani (cinquante ans), trois jours après avoir... confirmé « Badu » Vieira dans ses fonctions. Or le Brésilien, qui a déjà refusé un poste de « conseiller technique » car il ne veut pas d'un rôle honorifique, n'entre pas vraiment dans les plans des nouveaux dirigeants. Ces derniers ont d'ailleurs rencontré la semaine dernière l'Allemand Udo Lattek (soixante-deux ans), aujourd'hui commentateur pour la chaîne sportive DSF après avoir été entraîneur de plusieurs clubs dont le Bayern Munich, le Borussia Mönchengladbach et, en dernier lieu, Schalke 04 (en 1992-93). « J'ai reçu un accueil chaleureux et agréable comme j'en ai rarement vécu, a déclaré Lattek. Ils voulaient m'engager tout de suite mais cela n'ira pas si vite. Ils veulent que je travaille sur le long terme mais je n'irai pas au-delà du Mondial. J'avais dit que je n'entraînerai plus de clubs mais une équipe nationale, c'est différent. Et puis, j'aimerais bien embêter un peu Berti Vogts... » Rappelons que l'Iran figure dans le groupe F, avec l'Allemagne, la Yougoslavie et les Etats-Unis, et que Vogts a joué à M'Gladbach sous les ordres de Lattek.

D. M. et R. K.

L'Afsud choisit le « Sorcier blanc »

C'est samedi dernier, à 16 heures, que l'Afrique du Sud a désigné celui qui conduira les Bafana Bafana au Mondial en France. Deux semaines après le départ de Clive Barker, la Fédération (SAFA) a confié l'équipe nationale au Français Philippe Troussier qui rejoint Henri Michel et Kasperczak, autres techniciens français qualifiés pour France 98, avec le Maroc et la Tunisie. Un « Sorcier blanc » sorti vainqueur d'une série d'entretiens, où il a côtoyé quatre autres candidats au poste de sélectionneur : Gordon Igesund, l'entraîneur de Manning Rangers, Jomo Sono, légende vivante du foot sud-africain et président du Jomo Cosmos, Ephraim « Shakes » Mashaba, le patron de la sélection juniors vice-championne d'Afrique, enfin son ami Trott Moloto qui sera son adjoint.

Débutée dès 9 heures, la série d'entretiens a débouché sur la nomination du plus africain des entraîneurs français qui exauce du même coup un grand rêve : diriger une équipe nationale en phase finale. Après avoir successivement entraîné l'ASEC d'Abidjan, la Côte-d'Ivoire, les Kaizer Chiefs de Soweto, le Crédit Agricole de Rabat, le FUS de Rabat et le Nigeria, Troussier avait signé en septembre un contrat de cinq mois avec le Burkina Faso, qui expirera fin février, au soir de la finale de la CAN. Mais dès sa prise de fonction chez les Etalons du Burkina alors en stage à Liège, en Belgique, le Franco-Ivoirien est venu saluer son ami Barker et les Bafana, à la veille de leur rencontre amicale à Lens contre la France. Une visite qui ne se voulait pas que de courtoisie, puisque Philippe avait débarqué au cours d'un entraînement au stade Grimonprez-Jooris de Lille, retrouvant quelques joueurs qu'il avait entraînés en 1994 chez les Chiefs, comme Tovey, Radebe, ou encore Baloyi qu'il disait avoir « lancé » chez les « Amakhosi », le surnom des Chiefs. L'occasion était belle aussi pour lui de rencontrer MM. Oliphant, président de la SAFA, et Danny Jordaan, autre membre influent de la Fédération, qui conduisaient la délégation officielle des Sud-Africains en France.

Les premiers contacts, courtois, étant fructueux, Philippe avait ensuite repris le chemin du Burkina Faso pour y conduire la phase B de son plan de préparation à la CAN qu'organise le Burkina Faso, à partir du 7 février. C'est à la mi-décembre que Philippe et la SAFA ont approfondi leurs discussions. Une fois la démission de Barker entérinée – le 20 décembre –, la SAFA s'est mise officiellement en quête d'un successeur.

Huit candidats figuraient dans la liste de la Fédération, mais pas de trace à l'époque du « Sorcier blanc ». Il faut croire que l'expérience de Troussier, sa méthode et son discours « musclé » ont été plébiscités par ceux chargés de sa désignation. En attendant que Troussier en finisse avec sa mission au Burkina, la SAFA a d'ores et déjà confié la sélection à Jomo Sono.

F. S.

L'Inter prend

ITALIE. *Grâce à un but du Français Djorkaeff en tout début de seconde période, l'Inter met fin (1-0) à l'invincibilité de la Juve en Championnat et consolide sa place de leader. Les Nerazzurri comptent aujourd'hui quatre points d'avance sur les Turinois.*

Les tifosi de l'Inter n'osent pas y croire. Dimanche, au coup de sifflet de M. Braschi, ils réservent bien sûr une véritable ovation à leurs protégés, ivres de bonheur du succès à peine obtenu sur la Juve. Mais, par prudence ou superstition, le peuple intériste se garde de scander la parole magique. Ce Scudetto dont ils rêvent depuis 1989 devient presque tabou. Et leur président, Massimo Moratti, évite lui aussi de verser dans le triomphalisme.

Mais l'enthousiasme avec lequel les joueurs de l'Inter se sont congratulés au terme du match face à la Juve montre combien ils sont conscients d'avoir remporté une étape importante dans la course au Scudetto. En disposant de la Juve par un but de Djorkaeff à la 47e minute, ils ont stoppé net la remontée de la Juve au classement, reléguant le club de Zidane et Deschamps (toujours convalescent) à quatre points, en compagnie des autres Bianconeri de la Serie A, ceux de l'Udinese.

Une victoire précieuse pour la suite des événements. Et aussi pour le moral. Car ils étaient attendus au tournant les gens de l'Inter après leur défaite à Udine, il y a de cela deux semaines. Bon nombre d'observateurs pensaient que l'Inter allait souffrir devant le pressing et l'organisation de la Juve.

Et ils ne s'étaient pas trompés : pendant toute la première période, les Bianconeri de Marcello Lippi ont acculé l'Inter dans sa moitié de terrain. Mais le réalisme n'était pas turinois, et la Juve a laissé passer sa chance. Ensuite, le duo Ronaldo-Djorkaeff s'est chargé de faire basculer le match. Le sommet du Calcio s'est irrémédiablement coloré de nerazzurro... La *partitissima* de la quatorzième journée n'a donc pas déçu les 80 000 spectateurs de San Siro. Mais pouvait-il en être autrement lorsque l'on commence l'année avec un tel plateau ? Un Inter-Juve, le 4 janvier, après la mini-trêve de Noël, avouez qu'on ne pouvait trouver affiche plus alléchante ! Mais les ordinateurs de la ligue italienne n'y sont pour rien. En effet, le « mérite » en revient à Cesare Maldini et à la Squadra Azzurra, qui, pour cause de barrages face à la Russie, ont contraint les Italiens a repousser le match jusqu'au premier dimanche de 1998.

LE FOOTBALL DE CLOCHER TOUJOURS PRÉSENT

Et on avait beau jouer l'autre soir le 131e derby d'Italie (c'est ainsi que sont qualifiés les rencontres entre l'Inter et la Juve) depuis 1929, le 66e à San Siro, le charme de ce choc du Calcio n'a pas pris une ride. L'ambiance à l'approche du match n'a pas changé au cours des ans. On retrouve toujours la même excitation aux abords du stade, le long de l'hippodrome ou en longeant ces bâtisses sans âge, là, à deux pas du Giuseppe-Meazza.

La fièvre dans la prestigieuse enceinte milanaise a résisté au football de l'an 2000, celui du pay-per-view et des spectateurs-VIP. Ici, entre tifosi de l'Inter et de la Juve, on s'affuble toujours des mêmes noms d'oiseaux qu'il y a dix, vingt ou trente ans. L'arrêt Bosman et ses bataillons d'étrangers n'ont finalement pas bouleversé la tradition : le football de clocher, si cher aux Italiens, est encore bien présent !

On a tout eu dans ce choc des titans de la péninsule italienne. Une première période outrageusement favorable aux visiteurs, une reprise à l'avantage de l'Inter. De la technique et du muscle. Lors des quarante-cinq premières minutes, on n'a vu qu'une seule équipe sur le terrain : la Juve. L'équipe piémontaise a joué haut et vite, contraignant l'Inter à répondre par des timides contre-attaques.

Mais, dimanche soir, le réalisme n'était assurément pas du côté de la Juve. Complètement survolté, Del Piero a fait trembler l'arrière-garde interista. A la demi-heure de jeu, une de ses conclusions de près est repoussée sur la ligne par Pagliuca.

Quinze minutes plus tôt, un coup de patte fabuleux du numéro 10 bianconeri démarque Davids, peut-être le meilleur Turinois sur l'ensemble du match : le tir du Néerlandais est bloqué par le gardien de l'Inter. Les Nerazzurri plient mais ne rompent pas. Leur tour viendra...

Au retour des vestiaires, on assiste à une tout autre rencontre. Les Milanais assomment la Juve en l'espace de soixante secondes. Ronaldo échappe à Iuliano sur la droite, son centre au second poteau trouve Djorkaeff à la parade pour son septième but en Championnat : San Siro explose !

L'INTER IRA-T-IL JUSQU'AU BOUT ?

La Juve ne s'en remettra pas. L'Inter obtient ainsi sa première victoire en Championnat sur les Bianconeri depuis le 21 mars 1993 et un 2-0 à Turin, œuvre de Shalimov et de Ruben Sosa. Voilà la Juve maintenue à

Rencontre accrochée entre Conte et Djorkaeff.

Photos Didier FEVRE

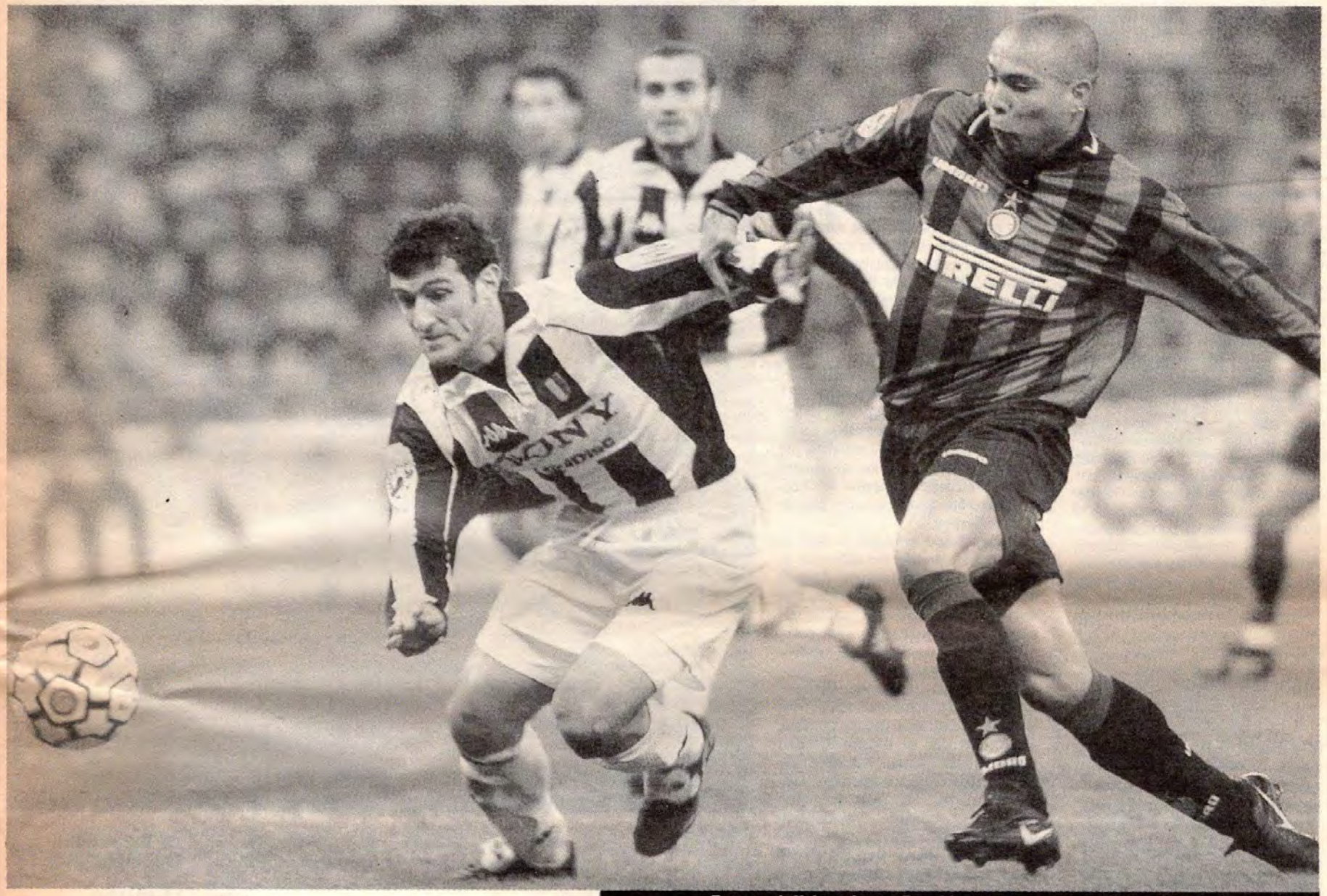
L'or au bout des bras

« Elle est très belle. » Dans un stade de San Siro plein à ras bord et bruyant à s'étouffer, Ronaldo prononce ces mots à l'oreille de Gérard Ernault, le directeur de la rédaction de *France Football*, qui vient de lui remettre le Ballon d'Or 1997 en lever de rideau du sommet Inter-Juventus. Premier Brésilien de l'histoire à recevoir le trophée, Ronaldo est alors fêté par son peuple nerazzurro. 80 000 gorges acclament le Ballon élevé par les propres bras de leur champion. Ronaldo, l'idole de la tribu noir et bleu et du peuple brésilien, soupèse son bonheur, récompense d'une année exceptionnelle, entamée au FC Barcelone et poursuivie à l'Inter Milan, marquée par la victoire du Brésil à la Copa America et ponctuée par son triomphe dans la Coupe des Confédérations. Ronaldo salue encore, sourit toujours. Il est le Ballon d'Or.

X. R.

Remis par Gérard Ernault, le Ballon d'Or 1997 est enfin entre les mains de Ronaldo.

ses distances



Ferrara s'affaisse devant Ronaldo, et la Juventus s'incline à Milan.

distance respectable. Comme c'est le cas depuis le début de saison, d'ailleurs...

Cela fait plus de trois mois que l'Inter se balade en solo à la première place de la Serie A. Un règne sans partage, engagé par une victoire (3-2) sur la Fiorentina, alors coleader. C'était le 21 septembre dernier, troisième journée de Championnat. En l'espace de quatre-vingt-dix jours, les Lombards ont presque réalisé le sans-faute, enregistrant six victoires et trois nuls (Lazio, Milan AC, Sampdoria). Et puis il y a eu le revers d'Udine, le 21 décembre, sans Ronaldo, Moriero et Simeone. Une défaite déjà digérée par le groupe de Gigi Simoni. Grâce à la vista de deux *stranieri* : le Brésilien Ronaldo et le Français Djorkaeff.

L'Inter ira-t-il jusqu'au bout ? Il est trop tôt pour le savoir. Il reste encore vingt journées, et la Juve a montré de belles choses à Milan, où elle a cruellement manqué de réussite. Sans parler de l'Udinese, en embuscade... Les Nerazzurri ont prouvé qu'ils avaient les nerfs solides. Pour résister à la furia bianconera dans la première partie du match. Pour gérer son avance et négocier sans dommages un choc réduit à une guerre de tranchées après l'heure de jeu.

On tâchera d'oublier le mauvais geste de Cauet à la fin du match. Ce coup de pied sur la poitrine de Tacchinardi qui lui a valu l'expulsion. On préférera garder en mémoire la grande sportivité de Peruzzi, qui oblige l'arbitre à arrêter le jeu alors que Ronaldo se tord de douleur sur l'herbe de San Siro. C'est aussi ça le derby...

ROBERTO NOTARIANNI, à Milan

Djorkaeff « Une balle de but... et ça suffit ! »

RÉACTION. *Auteur du but de la victoire sur la Juventus, le Français ne tire pas pour autant la couverture à lui.*

« Youri, le succès a été long à se dessiner. Avez-vous douté ?

On ne peut pas oublier que la Juventus a gagné tant de titres et de trophées. Face à une équipe autant impressionnante par son caractère que par sa disposition tactique, il faut beaucoup de courage pour l'emporter. Je crois que nous en avons montré suffisamment. Nous avons été dominés en première période mais, en seconde, nous avons su jouer plus haut, plus vite, pour finalement l'emporter.

Vous avez eu peu d'occasions de but et vous avez tout de même réussi à l'emporter.

C'est la force de l'Inter. Une balle de but et ça suffit. Basta ! C'est d'ailleurs l'un de mes plus beaux buts, mais je crois sincèrement que ce but n'est pas seulement bon pour moi, il est bénéfique pour toute l'équipe. Je reconnais que nous n'avons pas eu beaucoup d'occasions dans le match, que nous avons dû rester concentrés pendant quatre-vingt-dix minutes afin d'attendre les quelques erreurs éventuelles de la Juventus.

L'Inter compte désormais quatre points d'avance sur la Juventus et l'Udinese. Quel bilan tirer de ce début de Championnat ?

Nous avons montré que nous étions capables de réaliser de belles performances. Le temps et le retour de Ronaldo jouent en notre faveur. Avec lui, ce n'est pas seulement l'esprit du jeu que je partage mais le sens de la vie. Etre sur le terrain avec cet esprit-là, c'est fantastique !

X. R.

FORUM

■ Un groupe de socios du **FC Barcelone**, qui prépare une motion de défiance vis-à-vis du président José Luis Nunez, vient d'obtenir l'appui de Johan Cruyff, qui a souscrit au projet, baptisé « L'Eléphant bleu ». « Nunez ne gère pas le club correctement », a estimé Cruyff. Ce qui lui a valu une réplique cinglante de son compatriote Louis Van Gaal : « Chacun est le propriétaire de son silence mais reste l'otage de ses déclarations. »

■ En ouvrant le score dimanche face au Racing Santander, **Christian Vieri**, l'attaquant italien, a signé le 3 500e but de l'Atletico en D 1.

SUPERCOUPE D'EUROPE

Dortmund à Barcelone sans Reuter

Le Borussia Dortmund se présentera sans son capitaine, Stefan Reuter, jeudi à Barcelone pour la première manche de la Supercoupe d'Europe, qui oppose chaque année le vainqueur de la Ligue des champions au tenant de la Coupe des Coupes. Le FC Barcelone sera, lui, privé de Roger, qui a récolté un nouvel avertissement à Eindhoven, contre le PSV (2-2) en Ligue des champions. Cinq joueurs du Borussia Dortmund (dont Andreas Möller et le Portugais Paulo Sousa) seront suspendus pour le quart de finale aller de Ligue des champions face au Bayern Munich, le 4 mars à Munich, en cas de nouvel avertissement. Sept joueurs du Barça — qui est éliminé de la C 1 1997-98 — sont également menacés de suspension pour le match retour de cette Supercoupe, le 11 mars à Dortmund. Barcelone ou Dortmund succédera au palmarès à la Juventus de Turin, qui a, la saison dernière, humilié (6-1 au Parc, 3-1 à Palerme) Paris-SG, alors tenant de la Coupe des Coupes.

■ Le Tenerife d'Artur Jorge a remporté à **Valence** son premier succès depuis le début de la saison, aux dépens d'une équipe qui restait sur trois succès d'affilée. Curiosité : les trois buts de la journée ont été inscrits par des étrangers, le Français Angloma pour Valence, le Bosniaque Kodro et le Portugais Domingos pour Tenerife.

■ A en croire la presse brésilienne, les deux jeunes internationaux canarinhos du Deportivo La Corogne, **Luizao** et **Djalminha**, seraient sur le point de rentrer au pays. C'est à Vasco da Gama, le tout nouveau champion du Brésil, que les deux joueurs devraient débarquer sous la forme d'un prêt.

■ Le programme de matches de préparation de l'équipe d'Argentine au Mondial 98 inquiète particulièrement le **FC Valence**. Plongé dans de grosses difficultés, le club pourrait, en effet, se voir priver de ses trois internationaux gauchos pour huit des dix-neuf derniers matches du Championnat.

■ Suspendu pour neuf semaines (jusqu'au 11 février) pour avoir donné un violent coup de coude à Thomas Linke, un défenseur de Schalke 04, le 6 décembre dernier, **Ulf Kirsten**, le buteur du Bayer Leverkusen, est également poursuivi par la justice. Le parquet de Cologne a, en effet, ouvert une information judiciaire pour coups et blessures volontaires, à la suite de ce geste.

Une morne saison

ESPAGNE. *Le beau jeu se fait rare et Ronaldo n'a pas de successeur. Le bilan à la fin des matches aller du Championnat est assez décevant.*

Vidakovic devance Raul et le Real Madrid, battu à Séville par le Betis, laisse à Barcelone le titre de champion d'hiver.

Photo AP

Le FC Barcelone, champion d'hiver, peut pavoiser à juste titre. Sa calamiteuse campagne européenne est compensée par sa première place dans la Liga, à l'issue des matches aller. Mais cette performance est surtout le résultat des défaillances de ses poursuivants, ainsi que des exploits individuels de Luis Enrique et du Portugais Figo. Pour le reste, le Barça 97-98 est loin d'avoir trouvé un niveau de jeu collectif digne de ses devanciers.

Parmi ses principaux rivaux, le Real Madrid connaît un début d'hiver difficile. Battu samedi à Séville par le Betis (3-2), le Real avait déjà été tenu en échec lors de ses trois précédentes sorties. Percutante en attaque, l'équipe entraînée par l'Allemand Jupp Heynckes se montre médiocre en défense. L'arrivée de Christian Karembeu devrait apporter plus de solidité derrière.

L'Atletico Madrid, irrégulier en début de saison, espère profiter des difficultés de son voisin pour se replacer dans la course au titre ou, tout au moins, à la deuxième place, également qualificative pour la Ligue des champions. Le derby Atletico-Real, samedi prochain, méritera assurément le déplacement.

Derrière ce trio de favoris, quelques équipes ont agréablement surpris. C'est le cas de la Real Sociedad qui pratique, sous la direction de l'Austro-Allemand Bernd Krauss (ancien entraîneur de Mönchengladbach), un très beau football et poursuit une série de quinze matches sans défaite. L'autre club basque, l'Athletic Bilbao, peut également se flatter de son parcours, un peu plus irrégulier tout de même. Le mérite en revient à Luis Fernandez, son entraîneur français, seul à devoir composer dans la Liga sans le moindre joueur étranger.

LES QUATRE CANCRES

Le Celta Vigo et l'Espanyol Barcelone obtiennent aussi des résultats meilleurs que leur effectif ne le laissait croire. Malgré sa lourde défaite à Merida (4-0), le Celta joue bien mais semble victime de vertiges, à chaque fois qu'il grimpe au classement. A l'Espanyol, Camacho tire le meilleur d'un effectif trop juste, surtout en attaque. Et le Betis, après un départ moyen, revient fort...

Sur le plan des déceptions, trois équipes se détachent : le Deportivo La Corogne, le FC Valence et Tenerife. Toutes trois avaient des joueurs et des ambitions au moins européennes. A mi-parcours, elles songent surtout à échapper au pire et leur combat pour le maintien sera aussi intéressant à suivre que la lutte pour le titre. La situation est particulièrement inquiétante pour Tenerife qui, malgré l'arrivée du Portugais Artur Jorge, n'est qu'à un point de la relégation. Le succès (2-1) dimanche à Valence constitue une bonne nouvelle, mais il en faudrait bien d'autres pour tirer d'affaire l'ancien entraîneur de Paris-SG.

Valence, qui respirait après avoir enchaîné trois succès d'affilée, constate avec ce nouveau revers à domicile que son redressement reste fragile. Quant à La Corogne, qui est en train de bouleverser tout son effectif et qui n'a toujours pas trouvé d'entraîneur, il reste barragiste malgré son succès, très laborieux (2-1), face à la lanterne rouge. Le Sporting Gijon est pourtant assuré de descendre en Deuxième Division, puisqu'il n'a pas encore obtenu le moindre succès depuis le début de la saison...

Ce bilan, assez terne pour la plupart des équipes importantes, l'est aussi pour les vedettes tant attendues. Peu de joueurs font rêver les foules, depuis le départ de Ronaldo. Citons Luis Enrique et Figo à Barcelone, Raul, Roberto Carlos et Mijatovic au Real Madrid, ou encore Juninho, Lardin et Vieri à l'Atletico. Les éclairs de beau football ont été trop brefs en cette première moitié de saison et les arbitres, de plus en plus critiqués, n'ont rien fait pour améliorer la situation. Autant dire que l'on attend beaucoup des matches retour de cette Liga qui est loin, très loin, du niveau de la précédente.

Correspondance
PACO AGUILAR

Les Uruguayens chassent les Brésiliens

Le marché d'hiver devant se poursuivre jusqu'au 15 janvier, les clubs espagnols sont loin d'avoir épuisé leurs ressources dans la recherche de renforts. Au dernier pointage, ils ont pourtant déboursé près de 300 millions de francs. Le record revient pour l'instant au Real Madrid, qui a payé 60 millions à Portuguesa pour le Brésilien Rodrigo, cédé jusqu'en juin 1999 à Flamengo, dans le cadre du transfert de... Savio qui, lui, est déjà à Madrid.

Mais la mode semble plutôt aux Argentins et, surtout, aux Uruguayens, notamment à La Corogne, où le fantasque président Lendoiro cherche à se débarrasser, après Madar, de ses nombreux internationaux brésiliens. Pour les remplacer, il a notamment engagé deux attaquants uruguayens qui évoluaient en Argentine, Sebastian Abreu, dit « le Fou», payé 45 millions de francs à San Lorenzo, et Sergio Martinez, dit « le Beurre », acheté à Boca Juniors ainsi que le Marocain Hadji (Sporting Lisbonne) et les frères Scaloni, deux Argentins qui jouaient à Estudiantes de La Plata.

Autre Uruguayen, Pablo Garcia quitte Wanderers, club de Montevideo, pour l'Atletico Madrid, qui l'a aussitôt prêté à Valladolid. Salamanque préfère soigner la filière argentine, avec Lombardi (River Plate) et Heinze (Newell's Old Boys). La Real Sociedad, enfin, a recruté le Croate Igor Cvitanovic (Croatia Zagreb). En attendant la suite...

P. A.

LA JOURNÉE DES FRANÇAIS

Ouédec frappe deux fois

Nicolas Ouédec a joué face à Valladolid l'un de ses meilleurs matches avec l'Espanyol. Ses deux buts ont permis aux siens de l'emporter. Le mérite en est d'autant plus grand que l'ancien avant-centre de Nantes évoluait seul en pointe, Juan Eduardo Esnaider étant grippé. **José Cobos** a bien tenu en défense, avant de céder sa place à Luis Cembranos. **Jocelyn Angloma** aurait pu être l'autre héros de la journée. Après un but en fin de première mi-temps, le Guadeloupéen de Valence a commis une faute sur Robaina, permettant à Kodro d'égaliser pour Tenerife. La journée a été très mauvaise, en revanche, pour **Richard Dutruel**, le gardien du Celta Vigo, qui a encaissé quatre buts à Merida.

P. A.

Liverpool expulsé de la Cup

ANGLETERRE. *Alors qu'ils restaient sur quatre victoires d'affilée, les Reds de Liverpool ont été sortis (1-3) de la Cup par Coventry. Pas tout à fait une surprise, puisque l'équipe entraînée par l'Ecossais Gordon Strachan venait de battre Manchester United en Championnat.*

Darren Huckerby, vous connaissez ? Probablement pas, pour la simple raison que les joueurs de Coventry City font rarement parler d'eux. Parfois brillant, parfois frustrant, Huckerby manquait de constance jusqu'à présent. Cette saison, à vingt et un ans, il éclate enfin et les clubs de Premier League commence à le craindre. Puissant et rapide, l'attaquant des Sky Blues est devenu le spécialiste des buts les plus spectaculaires. Déjà auteur d'un contre Tottenham, il récidiva le 28 décembre dernier face à Manchester United, à Highfield Road où il dribbla toute la défense adverse pour inscrire le but victorieux (3-2) de Coventry.

Samedi dernier, Huckerby réalisa sa meilleure performance de la saison en contribuant grandement à l'élimination de la Cup de Liverpool, à Anfield. Malgré l'absence de Michael Owen, malade, les Reds ont ouvert le score dès la sixième minute sur un coup franc de Jamie Redknapp, qui trompait Hedman, le gardien suédois des Sky Blues. « Lorsque la radio a annoncé que nous étions menés, je suppose que tout le monde nous a vu éliminés, commenta Strachan. Mais nous sommes restés très forts. Huckerby a été fantastique. Il sait qu'il a du talent, il va s'améliorer mais il faut qu'il écoute les gens et, aujourd'hui, il nous a écoutés. »

Arrivé à Coventry en cours de saison dernière, Darren Huckerby n'était pas parvenu à se faire une place de titulaire à Newcastle où les attaquants de qualité ne manquaient pas : Alan Shearer, le Colombien Asprilla, le Français Ginola, Les Ferdinand et Peter Beardsley. Kevin Keegan l'avait alors laissé filer. Ironie du sort, les Magpies sont aujourd'hui en panne d'attaquants : Ginola, Ferdinand et Beardsley sont partis l'été dernier alors que Shearer, Asprilla et Rush sont souvent blessés. Huckerby, lui, est devenu une pièce maîtresse de la formation entraînée par l'Ecossais Gordon Strachan. C'est d'ailleurs lui qui a relancé Coventry en égalisant juste avant la mi-temps.

Muet sur cette même pelouse d'Anfield quinze jours plus tôt en Championnat (victoire de Liverpool, 1-0), Huckerby s'était déjà manifesté avant de marquer samedi dernier par une reprise de volée qui frappa le poteau du but de David James. Aussi, son but juste avant la pause ne fut pas une surprise. Sur son flanc gauche, Huckerby dribbla le Norvégien Kvarme, pris Matteo de vitesse à l'intérieur de la surface avant de battre David James dans un angle fermé.

En seconde période, Liverpool a complètement perdu son football, ce qui profita à Huckerby, bien épaulé par Dion Dublin, un ancien de Manchester United. Incapable de le maîtriser, Kvarme fut souvent débordé, notamment à la 62e minute. Suite à un tir de Huckerby, pourtant repoussé par James, Dublin, qui avait suivi, marqua dans le but vide. Irréprochable sur les trois buts de Coventry, David James joue pourtant le couteau sous la gorge depuis l'arrivée du portier américain Brad Friedel. Cette défaite va-t-elle provoquer la mise au banc (de touche) de James ?

Premier élément de réponse dès ce soir, à l'occasion d'un quart de finale de la Coupe de la League, à Newcastle. Eliminé de la Coupe de l'UEFA (par Strasbourg), sorti sans ménagement de la Cup, distancé en Championnat, Liverpool n'a plus que la Coupe de la League pour sauver sa saison. Mais Newcastle est un peu dans la même situation... Pour Coventry, qui s'est finalement imposé (3-1) à Anfield grâce à un but de Paul Telfer (87e) suite à un tir de Huckerby... renvoyé par le poteau, l'année 1998 s'annonce plutôt bien. Cette qualification faisant suite à une brillante victoire (3-2) sur Manchester United en Championnat, Strachan a tout lieu d'être optimiste.

CHELSEA PERD SA COUPE

Manchester United, de son côté, s'est bien repris en surclassant (5-3) Chelsea, dimanche midi à Stamford Bridge, lors du match au sommet de ce troisième tour de la Cup. Menée 5 à 0 (doublé de Beckham et de Cole puis but de Sheringham), l'équipe entraînée par Ruud Gullit a sauvé l'honneur dans le dernier quart d'heure. Chelsea, qui est qualifié pour les quarts de finale de la Coupe des vainqueurs de Coupe, a donc perdu sa Cup dès l'entrée en lice des clubs de Premier League. A signaler, également, qu'Everton a été éliminé (0-1) sur sa pelouse de Goodison Park par Newcastle, alors que l'Arsenal d'Arsène Wenger a été tenu en échec (0-0) par Port Vale et devra donc se qualifier lors du match à rejouer dans les Midlands.

Correspondance RIC GEORGE

Lama pense au départ

Les matches se suivent et se ressemblent pour Bernard Lama. Pour la troisième fois depuis son arrivée à Londres, le Guyanais est resté sur le banc de West Ham, samedi, à l'occasion d'un match de Cup contre les amateurs d'Emley. Selon toute logique, il devrait être de nouveau remplaçant ce mardi contre Arsenal, en Coupe de la League. Arrivé au moment de Noël, le gardien international pensait pourtant être titulaire à West Ham. Or Harry Redknapp, le manager du club londonien, continue de lui préférer le Canadien Craig Forrest (trente ans), remplaçant du Tchèque Ludek Miklosko en début de saison. « Je veux bien comprendre que l'entraîneur m'ait fait patienter lors de la première semaine, explique le Guyanais, le temps que je m'entraîne normalement et que je découvre l'équipe. Mais en quelques jours, j'étais prêt. Le club veut se qualifier pour une Coupe d'Europe, or je viens de la jouer cinq saisons d'affilée. J'ai suffisamment joué de matches avec l'équipe de France et en Coupes d'Europe pour que l'on connaisse mes qualités. Je suis venu à West Ham avec un bon esprit et je pense que mon expérience pourrait être utile. »

A l'inverse, il se retrouve remplaçant du remplaçant. Vu l'enjeu vital représenté par la Coupe du monde, sa situation devient intenable. De son côté, Harry Redknapp maintient la même justification : « Pourquoi sortirais-je Forrest alors qu'il n'a jamais démérité ? Ce serait injuste. Je comprends l'impatience de Lama, mais je lui ai demandé d'attendre. On ne se sait jamais ce qui peut se passer d'ici deux à trois semaines. » Faudra-t-il que Craig Forrest commette une bourde monumentale pour voir enfin surgir Bernard Lama ? Malgré des entretiens avec son entraîneur et avec Peter Storrie, le directeur sportif des Hammers, le Français n'a obtenu aucune réponse, aucune assurance. Samedi, le but encaissé par West Ham face aux amateurs d'Emley a pourtant clairement montré les limites du Canadien, bon spécialiste sans génie. Sur le corner amenant l'action décisive, il est resté collé à sa ligne, laissant libre cours à l'attaquant adverse.

Pour l'heure, si Bernard Lama se refuse à polémiquer bruyamment, il hésite entre consternation et incompréhension. Une pointe d'angoisse doit même parfois encombrer son esprit. Il sait pertinemment que si, à West Ham, le blocage perdure, il lui faudra trancher. « Si je ne suis pas compris, j'irai voir ailleurs. » C'est-à-dire se replonger dans le micmac d'un nouveau transfert et son chapelet de discussions alambiquées, de rumeurs et de journées perdues. Un mauvais scénario qu'il connaît trop bien.

C. L.

FORUM

■ Toujours sous contrat avec Leeds, le Suédois **Thomas Brolin** (28 ans) pourrait enfin quitter le club où il ne souhaite plus jouer depuis longtemps. Selon le quotidien suédois *Expressen*, Brolin va s'entraîner prochainement avec Crystal Palace, un club de Londres qu'il a failli rejoindre l'été dernier.

■ **Everton**, le nouveau club du Français Mickaël Madar, a rejeté la semaine dernière deux offres de transfert pour le Gallois Gary Speed. Newcastle a proposé 4 millions de livres (40 MF) et le défenseur Darren Peacock alors que les « Owls » offrent 5 millions (50 MF) et l'Irlandais Jim Magilton. Même menacé de relégation, Everton n'entend pas lâcher ses meilleurs éléments.

■ Après l'Italien Ravanelli (Marseille) et son compatriote Juninho (Atletico Madrid), le Brésilien Emerson pourrait enfin quitter **Middlesbrough**. Il est officiellement à vendre depuis le 31 décembre. Mise à prix : 4 millions de livres (environ 40 MF), soit le montant de son transfert de Porto à Middlesbrough durant l'été 1996. Il est vrai que ce n'est pas la relégation de « Boro » en Division One (équivalent de la D 2) et ses multiples frasques qui lui ont fait prendre de la valeur...

■ Mart Poom (25 ans), le gardien de **Derby County**, a été élu joueur estonien de l'année 1997 pour la troisième fois de sa carrière. Déjà sacré en 1993 et 1994, Poom succède au palmarès à Marek Lemsalu, élu en 1996 alors qu'il jouait en Allemagne, au Waldhof Mannheim. Poom a été récompensé par une sculpture en bronze, œuvre du célèbre artiste estonien Tiiu Kirsipuu.

Terrier à l'essai à M'Gladbach, Keller très convoité

En quête d'un nouveau défenseur pour pallier le départ du Français Hubert Fournier à Lyon, le Borussia Mönchengladbach a pris à l'essai un autre Français, David Terrier (24 ans), l'ancien arrière de Metz qui a très peu joué à West Ham (où Lama fait banquette), depuis son arrivée à Londres l'été dernier. Terrier est en concurrence avec Martin Hysky (22 ans), l'international tchèque du Slavia Prague. Quant à Marc Keller (29 ans), l'international français de Karlsruhe, il a démenti les informations selon lesquelles il serait bientôt transféré pour trois ans à West Ham, mais a reconnu disposer de « deux ou trois propositions lucratives » pour la suite de sa carrière.

■ Le Gallois **Ian Rush**, ancien buteur de Liverpool, aujourd'hui à Newcastle, pourrait mettre un terme à sa carrière de joueur avant même la fin de cette saison. Eliminé de la Cup par Stockport (1-2) samedi, Preston North End, un club de Division Two (équivalent de la D 3), est prêt à se confier au Gallois dès maintenant. Ian Rush, qui remplacerait à Preston Gary Peters, prendrait comme adjoint l'Irlandais Ronnie Whelan, un de ses anciens coéquipiers de Liverpool.

Gress sélectionneur ?

SUISSE. L'Allemand Ottmar Hitzfeld ayant poliment décliné l'offre, l'Italien Arrigo Sacchi étant trop gourmand et le Tchèque Dusan Uhrin ayant préféré les pétrodollars, le poste de sélectionneur devrait revenir à Gilbert Gress. A cinquante-six ans, l'ancien entraîneur de Strasbourg, naturalisé suisse l'automne dernier, est prêt à relever ce nouveau défi, mais Gilbert Facchinetti, le président de Neuchâtel Xamax, est réticent. « J'ai toujours soutenu l'équipe nationale, a-t-il déclaré, mais je lui ai déjà donné Stielike et Hodgson. » En réalité, Facchinetti est d'accord pour « lâcher » Gress – dont le contrat vient d'être prolongé jusqu'en 1999 – à condition que l'Alsacien reste en même temps en poste à Neuchâtel jusqu'à la fin de cette saison, car Xamax se retrouve en poule de promotion-relégation. « Ma priorité, c'est Neuchâtel », a d'ailleurs déclaré Gress, même si l'accord devrait être finalisé cette semaine.

Correspondance NADINE CRAUSAZ

Le Celtic revient

ÉCOSSE. Le Celtic a remporté (2-0) vendredi le traditionnel derby de Glasgow du nouvel an, pour la première fois depuis... dix ans. La dernière fois qu'il s'était imposé, il avait été sacré champion (en 1988). Depuis, les Rangers ont aligné neuf titres de suite. Est-ce le signe d'une possible passation de pouvoir ? Même si les Rangers auraient pu bénéficier d'un penalty pour une faute sur Brian Laudrup en début de match, le Celtic n'a pas volé sa victoire. Privée du Français Mahé, indisponible pour deux semaines, mais avec le buteur norvégien Brattbakk, titularisé pour la première fois depuis son arrivée de Rosenborg, l'équipe entraînée par le Néerlandais Wim Jansen a dominé la partie. Craig Burley, arrivé cette saison de Chelsea, a donné l'avantage (66e) au Celtic, suite à une ouverture de Paul Lambert, avant que le récent transfuge du Borussia Dortmund ne marque d'un tir lointain son premier but sous ses nouvelles couleurs. Revenu à un point des Rangers malgré sa défaite (1-0) à St Johnstone la semaine précédente, le Celtic se retrouve deuxième en raison du match nul (2-2) entre Hearts et Hibernian, dans le derby d'Edimbourg.

Correspondance SCOTT McBURLEY

Le champion forfait d'entrée !

ALGÉRIE. Secoué depuis plusieurs mois par de graves problèmes financiers et par une terrible lutte de clans, le CS Constantine, champion en titre, n'a pas participé à la première journée du Championnat nouvelle formule (deux groupes de huit), qui a débuté la semaine dernière. Il a ainsi privé les habitants de Constantine du derby contre le MOC. Ses dirigeants expliquent leur décision par le refus de la Ligue nationale de reporter cette rencontre afin de résoudre leurs problèmes. Même s'il a perdu le match par forfait, le CSC envisage de récidiver lors de la deuxième journée... Or le champion sortant a d'autant moins de chance d'être entendu qu'il est un récidiviste de ce genre de forfait : la saison passée, il avait refusé d'affronter l'USM Alger en Coupe. Malgré tout, cette première journée de Championnat a été très suivie : 65 000 spectateurs ont ainsi assisté au derby algérois (0-0), entre le MCA et l'USMA.

Correspondance MOKHTAR BOUDRAR

Kashima se taille un empire

JAPON. Même s'il a perdu son titre de champion (2-3, 0-1) devant Jubilo Iwata, l'équipe où joue le Brésilien Dunga, Kashima Antlers reste le club le plus performant du pays. Déjà vainqueur de la Coupe de la Ligue (2-1, 5-1, contre... Jubilo Iwata en finale), le club dirigé par Zico s'est facilement imposé le premier de l'an, en finale de la Coupe de l'Empereur. Il a surclassé (3-0) Yokohama Flugels grâce à des buts de Masuda, du Brésilien Mazinho (ex-Bayern) et du jeune Yanagisawa, capitaine de la sélection nippone lors du Mondial des moins de 20 ans en Malaisie. Kashima, l'ancien club du Brésilien Leonardo, où joue aujourd'hui Jorginho, l'arrière droit de la Seleçao lors de la World Cup 94, cherche maintenant à étendre son empire. « Notre prochain but, c'est la Coupe d'Asie des champions dont les demi-finales sont prévues le 11 février », a déclaré Joao Carlos, l'entraîneur brésilien, juste après la finale. Kashima, qui a éliminé le champion de Corée du Sud en quart de finale, est le grand favori de l'épreuve.

Correspondance SHÛICHI TAMURA

Porto reste le maître

PORTUGAL. Renforcé par le Tchèque Poborsky (ex-Manchester Utd), l'Ukrainien Kandaurov (ex-Maccabi Haïfa) et Luis Carlos, Benfica s'est tout de suite lancé à l'attaque pour remporter, samedi au stade Das Antas, le sommet de la 15e journée du Championnat. Même si elle n'a pas réussi à marquer, l'équipe lisboète est rentrée au vestiaire satisfaite d'une première période qu'elle avait largement dominée. Antonio Oliveira, l'entraîneur de Porto, a alors remplacé le Brésilien Jardel, inexistant, par Artur. Ce dernier a, dès la reprise, donné l'avantage au champion en titre qui est ainsi resté le maître du jeu. Un but refusé à Kandaurov et un autre d'Artur ont, en effet, assuré au FC Porto un succès (2-0) qui lui permet de compter 14 points d'avance sur Benfica. Du jamais vu !

Correspondance AFONSO DE MELO

Algérie

CHAMPIONNAT

Groupe 1
1ère journée
3 janvier 1998

CA Batna - CR Belouizdad	2-0
US Chaouia - MC Oran	0-0
CS Constantine - MO Constantine	
WA Tlemcen - USM El Harrach	2-0

Classement

1. CA Batna, 3 pts ; 2. WA Tlemcen, 3 pts ; 3. MC Oran, 1 pt ; 4. US Chaouia, 1 pt ; 5. CS Constantine, 0 pt ; 6. MO Constantine, 0 pt ; 7. CR Belouizdad, 0 pt ; 8. USM El Harrach, 0 pt.

Groupe 2
1ère journée
3 janvier 1998

USM Alger - MC Alger	0-0
USM Blida - ES Mostaganem	0-1
WA Boufarik - JS Kabylie	1-0
ES Sétif - AS Ain M'Lila	3-1

Classement

1. ES Sétif, 3 pts ; 2. ES Mostaganem, 3 pts ; 3. WA Boufarik, 3 pts ; 4. MC Alger, 1 pt ; 5. USM Alger, 1 pt ; 6. JS Kabylie, 0 pt ; 7. USM Blida, 0 pt ; 8. AS Ain M'Lila, 0 pt.

Angleterre

COUPE

3e tour
3 et 4 janvier 1998

Arsenal (D1) - Port Vale (D2)	à rejouer 0-0
Barnsley (D1) - Bolton Wanderers (D1)	1-0
Blackburn Rovers (D1) - Wigan (D3)	4-2
Crystal Palace (D1) - Scunthorpe (D4)	2-0
Derby County (D1) - Southampton (D1)	2-0
Leeds Utd (D1) - Oxford Utd (D2)	4-0
Leicester (D1) - Northampton (D3)	4-0
Liverpool FC (D1) - **Coventry (D1)**	1-3
Portsmouth (D2) - A. Villa (D1)	à rejouer 2-2
Watford (D3) - Sheff. W. (D1)	à rejouer 1-1
West Ham (D1) - Emley (amat.)	2-1
Chelsea (D1) - **Manchester Utd (D1)**	3-5
Everton (D1) - **Newcastle Utd (D1)**	0-1
Wimble. (D1) - Wrexham (D3)	à rejouer 0-0

En gras, les clubs qualifiés pour le tour suivant.

Rendez-vous

Coupe
3e tour, matches à rejouer
Mercredi 14 janvier 1998

Aston Vila (D1) - Portsmouth (D2)
Sheffield Wed (D1) - Watford (D3)
Wrexham (D3) - Wimbledon (D1)

4e tour
Samedi 24 janvier 1998
(Principaux matches)

Manchester City (D2) - West Ham (D1)
Stevenage (amat.) - Newcastle Utd (D1)
Tottenham ou Fullham - Barns. (D1)
QPR (D2) ou Middlesbrough (D2) -
Arsenal (D1) ou Port Vale (D2)
Coventry City (D1) - Derby County (D1)
Leeds (D1) ou Grimsby (D3) - Sheff. W. (D1) ou Blackburn (D1)
Crystal Palace (D1) - Leicester (D2)
Manchester U. (D1) - Peterborough (D4) ou Walsall (D3)
Portsmouth (D2) ou Aston Villa (D1) - West Bromwich (D2) ou Stoke City (D2)

Coupe de la Ligue
Quarts de finale
Mardi 6 janvier 1998

Reading (D2) - Middlesbrough (D2)
West Ham (D1) - Arsenal (D1)
Mercredi 7 janvier 1998
Ipswich (D2) - Chelsea (D1)
Newcastle Utd (D1) - Liverpool FC (D1)

Championnat
22e journée
Samedi 10 janvier 1998

Arsenal - Leeds Utd
West Ham - Barnsley
Sheffield Wednesday - Newcastle Utd
Chelsea - Coventry
Manchester Utd - Tottenham
Crystal Palace - Everton
Liverpool FC - Wimbledon
Bolton Wanderers - Southampton
Aston Villa - Leicester

Dimanche 11 janvier 1998

Derby County - Blackburn Rovers

Côte-d'Ivoire

COUPE BOIGNY

Finale

▶ Le 4 janvier 1998 à Bouaké,
ASEC Mimosas - Africa Sports : 3-0 (1-0). Buts : Gouaméné (27e), Diomandé (56e s.p.), Baloki (63e).

Ecosse

CHAMPIONNAT

20e journée
1er, 2 et 3 janvier 1998

▶ **Hearts - Hibernian : 2-2 (2-0).** Buts : Fulton (6e, 10e) pour Hearts ; Andy Walker (51e), McGinley (67e) pour Hibernian.

▶ **Celtic Glasgow - Glasgow Rangers : 2-0 (0-0).** Buts : Burley (66e), Lambert (85e) pour Celtic Glasgow.

▶ **Aberdeen - Dundee Utd : 1-0 (1-0).** But : Windass (26e).

▶ **Dunfermline - St Johnstone : 0-1 (0-0).** But : Kane (7e).

▶ **Kilmarnock - Motherwell : 4-1 (3-1).** Buts : Wright (8e, 33e), Mitchell (44e), Roberts (88e) pour Kilmarnock ; Coyle (24e) pour Motherwell. Expulsion : McPherson (75e) pour Kilmarnock.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow R.	42	20	12	6	2	51	23
2. Celtic Glasgow	41	20	13	2	5	36	13
3. Hearts of Midl.	41	20	13	2	5	44	26
4. Kilmarnock	28	20	8	4	8	22	34
5. St Johnstone	26	20	7	5	8	21	26
6. Dundee Utd	24	20	6	6	8	30	31
7. Dunfermline	21	20	5	6	9	22	38
8. Motherwell	19	20	5	4	11	24	36
9. Aberdeen	19	20	4	7	9	21	34
10. Hibernians	15	20	3	6	11	25	35

Buteurs

1. Negri (Glasgow Rangers), 30.
2. Larsson (Celtic Glasgow), Olofsson (Dundee Utd), 9.
4. Smith (Dunfermline), 8.
5. Coyle (Motherwell), Wright (Kilmarnock), Hamilton (Hearts), 7.
8. Winters (Dundee Utd), Adam (Hearts), Dodds (Aberdeen), Burley (Celtic Glasgow), 6.

Rendez-vous

21e journée
Samedi 10 janvier 1998

Dundee Utd - Kilmarnock
Hibernians - Dunfermline
Motherwell - Celtic Glasgow
Glasgow Rangers - Aberdeen

Lundi 12 janvier 1998

St Johnstone - Hearts

Eire

CHAMPIONNAT

19e journée
2 janvier 1998

Cork City - Finn Harps	
Derry City - Shamrock Rovers	0-1
Drogheda Utd - Bohemians	0-1
Kilkenny - Dundalk	
St Patrick's - Sligo Rovers	1-2
Shelbourne - UC Dublin	3-1

Classement

1. Shelbourne, 39 pts ; 2. St Patrick's, 39 pts ; 3. Shamrock Rovers, 34 pts ; 4. Cork City, 31 pts ; 5. Dundalk, 29 pts ; 6. Bohemians, 28 pts ; 7. Finn Harps, 26 pts ; 8. Sligo Rovers, 26 pts ; 9. Derry City, 24 pts ; 10. UC Dublin, 16 pts ; 11. Kilkenny, 5 pts ; 12. Drogheda Utd, 4 pts.

Espagne

CHAMPIONNAT

19e journée
3 et 4 janvier 1998

Express

Betis Séville - Real Madrid	3-2
Real Sociedad - Majorque	1-0
Atletico Madrid - Racing Santander	2-1
Espanyol Barcelone - Valladolid	2-0
Real Saragosse - Athletic Bilbao	1-1
Merida - Celta Vigo	4-0
Real Oviedo - Compostelle	1-1
FC Valence - Tenerife	1-2
Deportivo La Corogne - Sporting Gijon	2-1
Salamanque - FC Barcelone	lundi 5 janvier

▶ A Séville (Benito-Villamarin),
Betis Séville - Real Madrid : 3-2 (1-1). Spectateurs : 47 500. Arbitre : M. Brito Arceo. Buts : Jarni (11e), Oli (46e), Vidakovic (61e) pour Betis Séville ; Roberto Carlos (21e), Raul (50e) pour Real Madrid. Expulsion : Nadj (92e) pour Betis Séville.
Betis Séville : Prats - Urena, Vidakovic (Solozabal, 62e), Olias, Marquez - Finidi, Nadj, Alexis (Canas, 67e), Jarni - Alfonso (Fernando, 80e), Oli. Entr. : Luis Aragones.
Real Madrid : Canizares - Jaime, Sanchis, Hierro, Roberto Carlos - Seedorf, Redondo, Guti (Savio, 73e), Raul - Mijatovic (Morientes, 67e), Suker. Entr. : Heynckes.

▶ A Saint-Sébastien (Anoeta),
Real Sociedad - Majorque : 1-0 (1-0). Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Mejuto Gonzalez. But : De Pedro (25e).
Real Sociedad : Alberto - Fuentes, Loren, Pikabea, Lopez Rekarte - Imaz, Mutiu (Kuhbauer, 61e), Gracia, De Pedro (Mild, 45e) - Cvitanovic, Kovacevic (Craioveanu, 70e). Entr. : Krauss.
Majorque : Roa - Romero, Campo, Marcelino, Olaizola - Eskurza, Valeron (Stankovic, 63e), Engonga (Moya, 77e), Mena - Galvez, Amato. Entr. : Cuper.

▶ A Madrid (Vicente-Calderon),
Atletico Madrid - Racing Santander : 2-1 (1-0). Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Lopez de la Fuente. Buts : Vieri (42e), Aguilera (50e) pour Atletico Madrid ; Diego Lopez (76e) pour Racing Santander.
Atletico Madrid : Molina - Aguilera, Prodan, Andrei (Geli, 70e), Toni - Caminero, Bejbl, Juninho (José Mari, 60e), Lardin (Vizcaino, 82e) - Kiko, Vieri. Entr. : Antic.
Racing Santander : Ceballos - Tais (Bestchastnykh, 57e), Merino, Txema (Diego Lopez, 62e), Schurrer, Sietes - Guerrero (Arpon, 50e), Ismael, Abeijon, Conte - Correa. Entr. : Marcos.

▶ A Barcelone (Olimpic de Montjuic),
Espanyol Barcelone - Valladolid : 2-0 (0-0). Spectateurs : 25 800. Arbitre : M. Ansuategui Roca. Buts : Ouédec (65e, 80e).
Espanyol Barcelone : Toni - Cristobal, Nando, Pochettino, Torres Mestre - Cobos (Luis, 56e), Pacheta (Benitez, 45e), Galca, Martin, Roberto - Ouédec (Arteaga, 84e). Entr. : Camacho.
Valladolid : Cesar - Chema, Garcia Calvo (Julio Cesar, 84e), Pena, Santamaria, Marcos - Lozano, Eusebio, Benjamin - Canabal, Peternac (Klimowicz, 68e). Entr. : Kresic.

▶ A Saragosse (La Romareda),
Real Saragosse - Athletic Bilbao : 1-1 (0-1). Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Megia Davila. Buts : Radimov (80e) pour Real Saragosse ; Guerrero (32e) pour Athletic Bilbao. Expulsion : Cuartero (51e) pour Real Saragosse.
Real Saragosse : Juanmi - Belsue, Aguado, Cuartero, Sundgren, Soler - Acuna, Aragon (Gilmar, 81e), Vales - Pier (Radimov, 63e), Yordi. Entr. : Costa.
Athletic Bilbao : Imanol Etxeberria - Rios, Ferreira, Garcia - Larrainzar, Urrutia, Alkiza, Guerrero (Gonzalez, 55e), Larrazabal - Joseba Etxeberria (Lacruz, 79e), Urzaiz (Ziganda, 71e). Entr. : Luis Fernandez.

▶ A Merida (Romano Jose-Fouto),
Merida - Celta Vigo : 4-0 (2-0). Spectateurs : 9 000. Arbitre : M. Perez Burrull. Buts : Marcos (9e), Ruano (23e), Sabas (80e), Correa (88e).
Merida : Navarro Montoya - Mariano, De Quintana, Sierra, Pablo - Ruano (Correa, 62e), Sinval, De los Santos, Marcos - Radtchenko (Sabas, 43e), Gabrich (Biagini, 82e). Entr. : D'Alessandro.
Celta Vigo : Dutruel - Michel, Eggen (Ito, 64e), Djorovic, Berges - Mazinho, Karpine, Dutuel (Sanchez, 45e), Mostovoi - Revivo (Ratkovic, 85e), Cadete. Entr. : Irureta.

▶ A Oviedo (Carlos-Tartiere),
Real Oviedo - Compostelle : 1-1 (0-1). Spectateurs : 16 000. Arbitre : M. Carmona Mendez. Buts : Dely Valdes (64e) pour Real Oviedo ; Penev (27e s.p.) pour Compostelle.
Real Oviedo : Esteban - Moreno (Dubovsky, 36e), Gamboa, Rivas, Abel Xavier - Berto, Paulo Bento, Manel, Pompei - Dely Valdes, Gonzalez. Entr. : Tabarez.
Compostelle : Ponk - Mauro, Tabuenka (Hernandez, 14e), William, Bellido, Nacho - José Ramon, Viedma, Fabiano (Aguirrebu, 43e), Chiba - Penev (Manuel, 78e). Entr. : Vazquez.

▶ A Valence (Mestalla),
FC Valence - Tenerife : 1-2 (1-0). Spectateurs : 45 000. Arbitre : M. Esquinas Torres. Buts : Angloma (42e) pour FC Valence ; Kodro (50e s.p.), Domingos (79e) pour Tenerife.
FC Valence : Zubizarreta - Angloma, Djukic, Caceres, Carboni, Mendieta - Angulo, Milla, Farinos (Ilie, 62e) - Vlaovic (Fernando, 78e), Lopez. Entr. : Ranieri.
Tenerife : Ojeda - Slovak, Ballesteros, Llorente, Vierklau - Felipe (Makaay, 45e), Jokanovic (Alexis, 74e), Paz, Robaina - Domingos (Pinilla, 45e), Kodro. Entr. : Artur Jorge.

▶ A La Corogne (Riazor),
Deportivo La Corogne - Sporting Gijon : 2-1 (0-1). Spectateurs : 23 000. Arbitre : M. Dauden Ibanez. Buts : Naybet (70e), Abreu (84e) pour Deportivo La Corogne ; Alex (25e) pour Sporting Gijon. Expulsion : Songo'o (2e) pour Deportivo La Corogne.
Deportivo La Corogne : Songo'o - Armando (Paco, 54e), Naybet, Donato, Bonnissel - Scaloni (Rufai, 2e), Mauro Silva, Conceiçao, Fran - Djalminha (Martinez, 69e), Abreu. Entr. : Corral.
Sporting Gijon : Ablanedo - Villarroya, Nikiforov, Trotta (Sergio, 60e), Pablo - Mingo, Mario, Cano (Poyatos, 49e), Tomas - Alex (Luna, 73e), Tcherishev. Entr. : Diaz Novoa.

ANNONCES CLASSÉES

Manchette *PUBLICITÉ*

Service des annonces classées
Tél. : 40.10.52.15
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service Annonces Classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 270 F TTC
Pour 10 lignes : 532 F TTC
Pour 15 lignes : 730 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 67 F

DOMICILIATION : supplément de 180 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domicilation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

OFFRES

Urgent club 74 Ligue ambitieux cherche joueurs 4-5-8-9-10 ex-pro pour reconversion. Tél. : 04-50-31-32-33.

Club Champ.-Ard. Ligue cherche n° 9-10 niveau CFA DH BESAPT souhaité 18-26 ans. Tél. : 03-25-01-18-21.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	40	17	13	1	3	38	20
2. Real Madrid	39	19	11	6	2	34	17
3. Real Sociedad	35	19	9	8	2	26	12
4. Atletico Madrid	33	19	9	6	4	41	25
5. Espanyol	32	19	8	8	3	27	13
6. Athletic Bilbao	32	19	8	8	3	29	21
7. Celta Vigo	31	19	9	4	6	30	24
8. Betis Séville	29	18	8	5	5	26	25
9. Majorque	27	19	7	6	6	26	18
10. Saragosse	25	19	6	7	6	29	34
11. Oviedo	24	19	5	9	5	19	24
12. Racing Sant.	23	19	6	5	8	21	24
13. FC Valence	21	19	6	3	10	21	25
14. Merida	20	19	5	5	9	17	27
Valladolid	20	19	5	5	9	17	27
16. Dép. La Corogne	19	19	3	10	6	19	23
17. Ténérife	18	19	4	6	9	16	30
18. Salamanque	17	18	4	5	9	13	21
19. Compostelle	17	19	3	8	8	23	34
20. Sporting Gijon	3	19	0	3	16	16	44

Ce classement ne tient pas compte du match Salamanque - FC Barcelone disputé lundi 5 janvier.

Buteurs

1. Luis Enrique (FC Barcelone), 11.
2. Rivaldo (FC Barcelone), 10.
3. Vieri (Atletico Madrid), 9.
4. Esnaider (Espanyol Barcelone), Morientes (Real Madrid), Raul (Real Madrid), Pauleta (Salamanque), Peternac (Valladolid), 8.
9. Penev (Compostelle), Ouédec (Espanyol Barcelone), Amato (Majorque), Gonzalez (Real Oviedo), Kovacevic (Real Sociedad), 7.

Rendez-vous

20e journée
Samedi 10 janvier 1998
Atletico Madrid - Real Madrid
Dimanche 11 janvier 1998
Dep. La Corogne - Tenerife
Sporting Gijon - Compostelle
FC Valence - Majorque
Real Sociedad - FC Barcelone
Salamanque - Racing Santander
Betis Séville - Valladolid
Espanyol Barcelone - Athletic Bilbao
Merida - Real Oviedo
Real Saragosse - Celta Vigo

Galles

CHAMPIONNAT

21e journée
26 et 27 décembre 1997

ICT Cardiff - Barry Town	0-0
Carmarthen Town - Cwmbran	1-2
Aberystwyth - Rhayader Town	3-2
Caernarfon Town - Porthmadog	2-2
Caersws - Newtown	1-2
Cemaes Ynys Mon - Bangor City	0-3
Flint Town - Connah's Quay	1-2
Haverfordwest - Ebbw Vale	1-4
Rhyl - Conwy	0-3
Welshpool - TNS Llansantffraid	remis

Matches avancés
2 et 3 janvier 1998

Conwy - TNS Llansantffraid	2-2
Bangor City - Caernarfon Town	1-0
Rhayader Town - Haverfordwest	3-1

Classement

1. Barry Town, 59 pts ; 2. ICT Cardiff, Cwmbran, 48 pts ; 4. Bangor City, 42 pts ; 5. Ebbw Vale, 40 pts ; 6. Rhyl, 39 pts ; 7. Newtown, 38 pts ; 8. Carmarthen Town, 33 pts ; 9. Connah's Quay, 32 pts ; 10. Aberystwyth, 30 pts ; 11. Haverfordwest, Conwy, 24 pts ; 13. Caersws, 23 pts ; 14. Porthmadog, 18 pts ; 15. TNS Llansantffraid, 17 pts ; 16. Flint Town, 14 pts ; 17. Rhayader Town, Caernarfon Town, 13 pts ; 19. Cemaes Ynys Mon, Welshpool, 9 pts.

Buteurs

1. E. Williams (Barry Town), 22.
2. Dyer (Cwmbran Town), 18.
3. Allen (Aberystwyth), 17.
4. Lloyd-Williams (Bangor City), Pike (Barry Town), 13.
6. Morrison (Newtown), 12.
7. S. Jones (Carmarthen Town), 11.
8. M. Davies (Cwmbran), Gay (Haverfordwest), Ryan (Barry Town), 10.

COUPE DE LA LIGUE

1er tour retour

Rhayader Town - Barry Town	0-0

Barry Town qualifié pour le tour suivant grâce à sa victoire 2-0 au match aller.

Grèce

CHAMPIONNAT

Matches en retard

Ionikos - Kalamata	0-0
Kalamata - AEK Athènes	1-2

18e journée
4 janvier 1998

AEK Athènes - OFI Crète	3-0
Athinaikos - Xanthi	4-1
Ionikos - Panalyakos Pyrgos	0-0
Kavala - Apollon Athènes	0-2
Ethnikos Le Pirée - PAOK Salonique	0-1
Panahaiki Patras - Olympiakos Le Pirée	1-2
Panathinaikos - Kalamata	1-0
Iraklis Salonique - Panionios Athènes	1-0
Veria - Prodeftiki Nikea	2-2

Classement

1. AEK Athènes, 43 pts ; 2. Olympiakos Le Pirée, 40 pts ; 3. Panathinaikos, 39 pts ; 4. PAOK Salonique, 34 pts ; 5. Ionikos, 32 pts ; 6. Iraklis Salonique, 27 pts ; 7. OFI Crète, 24 pts ; 8. Xanthi, 23 pts ; 9. Apollon Athènes, 23 pts ; 10. Panionios Athènes, 19 pts ; 11. Panalyakos Pyrgos, 19 pts ; 12. Panahaiki Patras, 16 pts ; 13. Prodeftiki Nikea, 16 pts ; 14. Veria, 14 pts ; 15. Ethnikos Le Pirée, 13 pts ; 16. Athinaikos, 12 pts ; 17. Kavala, 9 pts ; 18. Kalamata, 9 pts.

Irlande du Nord

CHAMPIONNAT

22e journée
31 décembre 1997

Coleraine - Cliftonville	0-2
Crusaders - Ards	1-0
Glenavon - Ballymena	3-3
Linfield - Portadown	1-1
Omagh Town - Glentoran	5-5

23e journée
3 janvier 1998

Ballymena - Linfield	0-2
Cliftonville - Glenavon	Arrêté-
Crusaders - Coleraine	3-0
Glentoran - Ards	remis-
Portadown - Omagh Town	1-1

Classement

1. Portadown, 40 pts ; 2. Cliftonville, 38 pts ; 3. Ballymena, 36 pts ; 4. Linfield, 34 pts ; 5. Coleraine, 31 pts ; 6. Crusaders, 31 pts ; 7. Glentoran, 27 pts ; 8. Glenavon, 26 pts ; 9. Omagh Town, 21 pts ; 10. Ards, 15 pts.

Italie

CHAMPIONNAT

14e journée
4 janvier 1998

Express

Inter Milan - Juventus Turin	1-0
AS Roma - Udinese	1-2
Parme - Lazio Rome	1-1
Naples - Milan AC	1-2
Fiorentina - Sampdoria Gênes	1-1
Vicence - Bari	1-2
Bologne - Brescia	2-1
Lecce - Empoli	2-2
Atalanta Bergame - Piacenza	2-2

▶ A Milan (Giuseppe Meazza),
Inter Milan - Juventus Turin : 1-0 (0-0).
Spectateurs : 80 569 spectateurs. Arbitre : Braschi. But : Djorkaeff (47e).
Avertissements : Bergomi, Moriero, Fresi pour l'Inter Milan ; Davids, Inzaghi, Del Piero pour la Juventus Turin. Expulsion : Cauet (90e) pour l'Inter Milan.
Inter Milan : Pagliuca - Sartor (Fresi, 45e) (Colonnese, 84e), Bergomi, Galante, West - Moriero, Zanetti, Simeone (Ze Elias, 89e), Cauet - Djorkaeff - Ronaldo. Entr. : Simoni
Juventus Turin : Peruzzi - Birindelli, Ferrara, Montero, Iuliano (Di Livio, 55e) - Torricelli, Conte (Tacchinardi, 70e), Davids, Zidane (Fonseca, 55e) - Inzaghi, Del Piero. Entr. : Lippi.

▶ A Rome (Olympique),
AS Roma - Udinese : 1-2 (0-0).
Spectateurs : 60 000. Arbitre : M. Collina.
Buts : Balbo (60e s.p.) pour la Roma ; Bierhoff (49e, 56e) pour l'Udinese.
Avertissements : Aldair, Di Francesco pour la Roma ; Pierini, Giannichedda pour l'Udinese. Expulsion : Helveg (90e) pour l'Udinese.
AS Roma : Konsel - Cafu, Petruzzi, Aldair, Candela - Tommasi (Vagner, 76e), Di Biagio, Di Francesco - Paulo Sergio (Delvecchio, 73e), Balbo, Totti. Entr. : Zeman.
Udinese : Turci - Bertotto, Calori, Pierini - Helveg, Giannichedda, Statuto (Gargo, 85e), Bachini - Poggi (Genaux, 89e), Bierhoff, Amoroso (Locatelli, 29e). Entr. : Zaccheroni.

▶ A Parme (Ennio Tardini),
Parme - Lazio Rome : 1-1 (0-1).
Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Bettin.
Buts : Chiesa (55e s.p.) pour Parme ; Boksic (18e) pour la Lazio Rome. Avertissements : Maniero pour Parme ; Jugovic, Nedved, Casiraghi pour la Lazio Rome. Expulsion : Favalli (68e) pour la Lazio Rome.
Parme : Buffon - Mussi, Thuram, Cannavaro, Benarrivo - Stanic (Zé Maria, 77e), Sensini, D. Baggio, Blomqvist (Fiore, 65e) - Chiesa, Crespo (Maniero, 46e). Entr. : Ancelotti.
Lazio Rome : Marchegiani - Pancaro, Negro, Nesta, Favalli - Fuser (Venturin, 81e), Jugovic, Nedved - R. Mancini (Almeyda, 65e), Casiraghi, Boksic (Lopez, 71e). Entr. : Eriksson.

▶ A Naples (San Paolo),
Naples - Milan AC : 1-2 (0-0).
Spectateurs : 65 000. Arbitre : M. Farina.
Buts : Bellucci (74e) pour Naples ; Leonardo (52e), Ganz (71e) pour Milan AC.
Avertissements : Baldini, Allegri pour Naples ; Costacurta, Boban pour Milan AC.
Naples : Taglialatela - Rossitto, Ayala, Baldini, Crasson - Goretti, Asanovic, Allegri (Longo, 67e) - Turrini, Protti, Bellucci. Entr. : Galeone.
Milan AC : Taibi - Cardone, Costacurta, Desailly, Maldini - Ba, Albertini, Boban, Leonardo (Maini, 61e) - Kluivert (Ziege, 80e), Ganz (Andersson, 73e). Entr. : Capello.

▶ A Florence (Comunale),
Fiorentina - Sampdoria Gênes : 1-1 (1-0).
Spectateurs : 32 000. Arbitre : M. Messina.
Buts : Batistuta (8e) pour la Fiorentina ; Montella (78e) pour la Sampdoria Gênes.
Avertissements : Toldo, Firicano, Padalino pour la Fiorentina ; Balleri pour la Sampdoria Gênes.
Fiorentina : Toldo - Falcone, Firicano, Padalino, Serena (Kanchelskis, 85e) - Cois, Rui Costa (Bettarini, 75e), Schwarz - Morfeo (Tarozzi, 53e), Batistuta, Oliveira. Entr. : Malesani.
Sampdoria Gênes : Ferron - Balleri, Mannini, Mihajlovic, Hugo - Laigle, Veron, Boghossian, Franceschetti (Scarchilli, 90e) - Montella (Dieng, 92e), Signori (Morales, 68e). Entr. : Boskov.

▶ A Vicence (Romeo Menti),
Vicence - Bari : 1-2 (1-1). Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Pellegrino. Buts : Luiso (31e) pour Vicence ; Masinga (40e), Zambrotta (54e) pour Bari. Avertissements : Di Napoli pour Vicence ; De Rosa, De Ascentis, Sassarini pour Bari. Expulsions : Belotti (90e) pour Vicence ; Zambrotta (90e) à Bari.
Vicence : Brivio - Coco, Belotti, Dicara, Beghetto - Schenardi, Di Carlo (Otero, 75e), Ambrosini (Maspero, 59e), Ambrosetti (Zauli, 59e) - Luiso, Di Napoli. Entr. : Guidolin.
Bari : F. Mancini - Sala, Negrouz, De Rosa, Bressan - De Ascentis (Sassarini, 61e), Volpi, Ingesson, Zambrotta - Masinga, Guerrero (Doll, 84e). Entr. : Fascetti.

▶ A Bologne (Dall'Ara),
Bologne - Brescia : 2-1 (1-0).
Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Boggi.
Buts : R. Baggio (28e, 90e s.p.) pour Bologne ; Marocchi (81e c.s.c.) pour Brescia.
Avertissements : Marocchi pour Bologne ; Cervone, A. Filippini, Banin pour Brescia.
Bologne : Sterchele - Paramatti (Pavone, 90e), Torrisi, Mangone - Nervo, Cristallini, Marocchi, Tarantino - R. Baggio, Andersson (Fontolan, 74e), Kolyvanov. Entr. : Ulivieri.
Brescia : Cervone - Savino, Bia, Adani, Kozminski - Neri, A. Filippini, Banin, Diana - Bonazzoli (Corrado, 89e), Pirlo (Barollo, 73e). Entr. : Ferrario.

▶ A Lecce (Comunale),
Lecce - Empoli : 2-2 (1-2). Spectateurs : 16 000. Arbitre : M. Bolognino. Buts : Cyprien (43e), Conticchio (88e) pour Lecce ; Ametrano (15e, 45e) pour Empoli.
Avertissements : Atelkin, Palmieri pour Lecce ; Roccati, Bettella, Ametrano, Tonetto à Empoli. Expulsions : Piangerelli (71e) pour Lecce ; Martino (85e) pour Empoli.
Lecce : Lorieri - S. Rossini, Cyprien, Baronchelli, Annoni (De Francesco, 57e) - M. Rossi (Conticchio, 57e), Martinez, Piangerelli, Casale - Atelkin, Palmieri. Entr. : Prandelli.
Empoli : Roccati - Fusco, D. Baldini, Bettella (Pecorari, 70e), Ametrano - Pane, Bisoli, Martusciello (Martino, 24e), Tonetto - C. Esposito, Florijancic (Cappellini, 84e). Entr. : Spalletti.

▶ A Bergame (Comunale),
Atalanta Bergame - Piacenza : 2-2 (0-0).
Spectateurs : 18 000. Arbitre : M. Ceccarini.
Buts : Sgro (67e), Carrera (90e) pour l'Atalanta Bergame ; Englaro (88e c.s.c.), Vierchowod (90e) pour Piacenza.
Avertissements : Bonacina, Mirkovic, Foglio, Piacentini pour l'Atalanta Bergame ; Delli Carri, Tramezzani, Mazzola, Scienza pour Piacenza.
Atalanta Bergame : Fontana - Bonacina, Sottil, Carrera, Mirkovic - Foglio, Sgro (Zenoni, 85e), Piacentini (Dundjerski, 85e), Gallo - Caccia, Lucarelli (Englaro, 74e). Entr. : Mondonico.
Piacenza : Sereni - Delli Carri (Murgita, 75e), Vierchowod, M. Rossi, Tramezzani - Sacchetti, Mazzola, Scienza (Rastelli, 70e), Piovani - Dionigi, Stroppa (Valoti, 88e). Entr. : Guerini.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inter Milan	33	14	10	3	1	30	13
2. Juventus Turin	29	14	8	5	1	31	12
3. Udinese	29	14	9	2	3	28	23
4. Parme	26	14	7	5	2	25	11
5. Rome	23	14	6	5	3	25	16
6. Milan AC	23	14	6	5	3	19	13
7. Lazio Rome	22	14	6	4	4	22	14
8. Fiorentina	21	14	5	6	3	30	16
9. Sampd. Gênes	20	14	5	5	4	25	26
10. Vicence	18	14	5	3	6	18	28
11. Bologne	15	14	3	6	5	22	23
12. Bari	15	14	4	3	7	12	23
13. Brescia	14	14	4	2	8	18	24
14. Empoli	14	14	4	2	8	21	28
15. Piacenza	13	14	2	7	5	12	19
16. Atal. Bergame	12	14	3	3	8	14	25
17. Lecce	11	14	3	2	9	12	26
18. Naples	5	14	1	2	11	12	36

Buteurs

1. Batistuta (Fiorentina), 13.
2. Bierhoff (Udinese), 11.
3. Del Piero (Juventus Turin), Montella (Sampdoria Gênes), R. Baggio (Bologne), 10.
6. Ronaldo (Inter Milan), Balbo (AS Roma), 9.
8. Hubner (Brescia), 8.
9. Djorkaeff (Inter Milan), Inzaghi (Juventus Turin), Oliveira (Fiorentina), 7.
12. Crespo (Parme), 6.
13. Chiesa (Parme), Totti (AS Roma), Poggi (Udinese), Nedved (Lazio Rome), Di Napoli (Vicence), Martusciello (Empoli), K. Andersson (Bologne), Bellucci (Naples), 5.
21. Amoroso (Udinese), Paulo Sergio (AS Roma), Boksic (Lazio Rome), Boghossian (Sampdoria Gênes), Luiso (Vicence), Neri (Brescia), Sgro (Atalanta Bergame), Palmieri (Lecce), 4.

Rendez-vous

15e journée
Dimanche 11 janvier 1998
Bari - Atalanta Bergame
Brescia - Fiorentina
Empoli - Bologne
Juventus Turin - Vicence
Lazio Rome - Lecce
Milan AC - AS Roma
Piacenza - Inter Milan
Sampdoria Gênes - Parme
Udinese - Naples

Portugal

CHAMPIONNAT

15e journée
3 et 4 janvier 1998

▶ **FC Porto - Benfica : 2-0 (0-0).** Buts : Artur (56e, 72e) pour FC Porto.

▶ **Leça - Vitoria Guimaraes : 1-0 (1-0).** Buts : Constantino (2e).

▶ **Varzim - Salgueiros : 0-2 (0-0).** Buts : Nandinho (72e, 85e).

▶ **Campomaiorense - Desportivo Chaves : 2-1 (2-0).** Buts : Jorginho (12e), Wellington (24e) pour Campomaiorense ; Cuc (53e) pour Desportivo Chaves.

▶ **Est. Amadora - Boavista Porto : 1-2 (0-0).** Buts : Velic (86e) pour Est. Amadora ; Ayew (65e), Martelinho (78e) pour Boavista Porto.

▶ **Belenenses - Maritimo Funchal : 0-2 (0-0).** Buts : Bino (49e), Alex (73e).

▶ **Academica Coimbra - Sporting Braga : 2-2 (2-2).** Buts : Gaucho (4e), Dario (15e) pour Academica Coimbra ; Castanheira (25e), Gamboa (32e) pour Sporting Braga.

▶ **Vitoria Setubal - Farense : 4-1 (1-1).** Buts : Zé Rui (27e), Chiquinho Conde (58e, 75e), Amaral (81e) pour Vitoria Setubal ; Pedro Miguel (32e) pour Farense.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	37	15	11	4	0	34	13
2. V. Guimaraes	28	15	9	1	5	21	10
3. Rio Ave	27	14	8	3	3	25	17
4. Salgueiros	24	15	6	6	3	20	13
5. Benfica	23	15	6	5	4	20	13
6. Sp. Portugal	23	14	6	5	3	13	9
7. Campomaior.	22	15	6	4	5	21	20
8. Leça	22	15	6	4	5	16	16
9. Maritimo Fun.	21	15	6	3	6	16	16
10. Est. Amadora	19	15	5	4	6	16	19
11. Sp. Braga	18	15	4	6	5	21	23
12. V. Setubal	17	15	4	5	6	16	17
13. Boavista Porto	16	15	3	7	5	12	15
14. Farense	16	15	3	7	5	16	22
15. Acad. Coimbra	15	15	3	6	6	12	16
16. Varzim	15	15	3	6	6	8	21
17. Belenenses	9	15	1	6	8	8	21
18. Desp. Chaves	8	15	2	2	11	10	24

Ce classement ne tient pas compte du match Rio Ave - Sporting Portugal disputé lundi 5 janvier.

Buteurs

1. Jardel (FC Porto), 14.
2. Karoglan (Sporting Braga), 9.
3. Hassan (Farense), 8.
4. Constantino (Leça), 7.
5. Isaias (Campomaiorense), Artur Jorge (Salgueiros), 6.
7. Jardim (Leça), Kassoumov (Vitoria Setubal), Nuno Gomes (Benfica), Alex (Maritimo Funchal), 5.

Rendez-vous

16e journée
Vendredi 9 janvier 1998
Salgueiros - FC Porto
Samedi 10 janvier 1998
Belenenses - Sporting Portugal
Sporting Braga - Rio Ave
Boavista Porto - Leça
Dimanche 11 janvier 1998
Farense - Academica Coimbra
Desportivo Chaves - V. Setubal
Vitoria Guimaraes - Campomaiorense
Benfica - Estrela Amadora
Maritimo Funchal - Varzim

MARDI 6 janvier 1998 N° 2 700

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE — 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE — Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT — Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS — SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION — Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION — Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING — Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION — Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF — Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS — Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Jean-Marie RIBOU (2553).

LEADER — Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS — Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Dominique COURDIER (2077), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANOË (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE — Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL — Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION — Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES — Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE — Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS — Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Francis MAGOIS (2241), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programmes télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER — Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE — Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION — Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION — Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES — Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER — Algérie : 140 DA. Allemagne : 7 DM. Belgique : 85 FB. Cameroun : 2 100 FCFA. Canada : 4,25 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 2 100 FCFA. Espagne : 480 pesetas. Gabon : 2 100 FCFA. Grèce : 850 drachmes. Italie : 4 600 lires. Luxembourg : 84 FL. Maroc : 24 MAD. Portugal : 700 escudos. Royaume-Uni : 1,9 LS. Sénégal : 2 100 FCFA. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 600 millimes.

DOM-TOM — Antilles françaises, la Réunion : 20 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE — Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS — Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : 292 F (6 mois) ; 583 F (1 an). CEE : 790 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (France Football mardi + France Football vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE — MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL — Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ — Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ — Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2 699 de *France Football*, daté du mardi 30 décembre 1997, a été tiré à 249 319 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE — N° 64.437.

DISTRIBUTION — NMPP.

IMPRESSION-BROCHAGE — MAURY.

BROCHAGE — BROCHAGE 93.

PHOTOCOMPOSITION PHOTOGRAVURE — SNC *L'ÉQUIPE*

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

COURRIER

La France n'est pas seule au monde !

Je voudrais m'adresser à tous les passionnés de foot qui, comme moi, attendent avec impatience la Coupe du monde. Je trouve dommage que certains d'entre eux se focalisent sur l'équipe de France. Certes, elle doit faire bonne figure — et même mieux ! —, et c'est bien qu'elle ait un public derrière elle. Mais j'en ai marre, à chaque fois que j'ouvre un magazine ou allume la télé après chaque match amical, de lire ou entendre les mêmes reproches : « J'aurais choisi un autre système de jeu », « Il faut sélectionner untel », « Pourquoi Zidane et Djorkaeff ne jouent-ils pas ensemble ? », etc.
Même si je ne suis pas une admiratrice d'Aimé Jacquet et que je ne cherche pas à défendre les joueurs, on peut comprendre qu'ils ne se sentent pas motivés par des matches amicaux. Je pense aussi que notre sélection n'a pas l'âme d'une équipe. On voit que les joueurs ne prennent pas grand plaisir à jouer ensemble. Alors, je comprends les sifflets du public. Mais pas que ce même public affiche son scepticisme quant à la réussite de la Coupe du monde. Sa réussite ne dépendra pas uniquement des résultats des Bleus. Il y aura trente et une autres sélections, et non des moindres. La folie brésilienne et les rythmes africains vont nous envahir. On va pouvoir découvrir d'autres cultures, des joueurs, des tactiques, des techniques, et je trouve cela formidable. Cette Coupe du monde est un événement exceptionnel, alors il serait dommage de la gâcher à cause des résultats de notre sélection.

Corinne Lefrère
13360 Roquevaire

Amnésie collective

Aurions-nous perdu la mémoire ? Heureusement, Aimé Jacquet, lui, ne souffre pas de cette amnésie sportive qui nous fait oublier les leçons de l'Euro :
1. On ne gagne pas un tournoi international à onze ;
2. L'équipe est tributaire du tirage au sort ;
3. Une égalisation espagnole (deuxième match du premier tour) équivaut à un troisième match au couteau contre la Bulgarie et enlève tout repos possible aux joueurs titulaires.
A cette époque, on a reproché au sélectionneur national de ne pas remplacer certains joueurs, alors qu'on lui fait aujourd'hui le procès de vouloir doubler les postes, chose qui sera à mon humble avis un élément décisif dans la victoire finale. Les champions du monde, quels qu'ils soient, gagneront grâce à leur banc.

Thierry Baudry
21800 Chevigny-Saint-Sauveur

Carton rouge au fric

Quand on est passionné de foot comme moi depuis des années, on ne peut rester insensible aux dérives financières de ce sport populaire. L'exemple éloquent du Matra Racing n'a pas apparemment servi de leçon. Aujourd'hui, c'est la compétition à outrance qui compte. Il n'y a qu'à voir tous ces nouveaux concepts qui se créent : Ligue des champions, Coupe Intertoto, Coupe de la Ligue et tous ces matches de gala qui sentent le réchauffé. Et les joueurs continuent de jouer, même s'ils sont de plus en plus souvent blessés ou ne jouent plus à cause de transactions financières inabouties (Lama et Karembeu) ou souffrent d'un trop-plein de stars dans une même équipe (Dugarry, N'Doram). Alors que faire ?
Il faut redonner au foot ses lettres de noblesse populaire. Et brandir un carton rouge aux matadors du foot business qui sont au foot ce que le diesel est aux citadins. Un plus économique au détriment d'une survie.

Robert Fritsch
67260 Sarre-Union

Osez, osez Benarbia !

J'ai récemment vu jouer le Brésil à la Coupe des Confédérations, et je peux vous dire qu'il s'agit d'une équipe infernale. D'un autre côté, j'ai également suivi deux matches amicaux du Nigeria, et sur les plans technique et physique l'équipe n'a rien à envier à celle du Brésil. C'est le top du top. Peut-être les Nigérians sont-ils inférieurs tactiquement (et encore, les schémas tactiques ne garantissent rien). Tout ça pour dire que je me fais du souci pour l'équipe de France. Son jeu est trop triste, son entraîneur trop frileux. Jacquet n'est pas un visionnaire, un poète, c'est une règle à calcul, et les Bleus vont finir par jouer comme la Norvège !
Quand le sélectionneur, avec ses paramètres et ses fiches techniques, dit préférer Micoud à Benarbia, bonjour le jeu offensif ! Moi, je pense que Benarbia n'a pas d'équivalent dans le football français pour faire vivre le ballon. Vous le mettez à côté de Zidane, c'est Giresse à côté de Platini. Pour vaincre, il faut oser. Or, la France joue surtout pour ne pas perdre quand il faut jouer pour gagner au risque de se faire prendre en contre.

Chabbi
75011 Paris

Vive les prolongations !

1970 : demi-finale de la Coupe du monde. L'Allemagne et l'Italie, à égalité 1-1 à l'issue du temps réglementaire, disputent une prolongation d'anthologie avec des rebondissements extraordinaires, ponctuée finalement par une victoire italienne (4-3).
1982 : demi-finale de la Coupe du monde. Poussés à la prolongation, Français et Allemands entament une course-poursuite infernale avant de se séparer à 3-3 et d'en découdre aux tirs au but.
1996 : finale de l'Euro. Prolongation entre l'Allemagne et la République tchèque... But (en or, paraît-il) de... De qui d'ailleurs ? Et fin du match ! L'Allemagne s'impose dans un final en queue-de-poisson, alors que tout allait forcément s'enchaîner pour faire de cette prolongation un nouveau moment fabuleux de foot. Au lieu de cela, quel incroyable goût d'inachevé, quel sentiment de frustration !
Mais on se disait qu'après un tel flop la leçon serait retenue. Eh bien non, on nous ressert le même plat indigeste pour le Mondial 98. Et paradoxalement, ce sont les mêmes personnes qui voudraient que le football soit plus offensif. C'est sans doute en diminuant le temps de jeu qu'on y parviendra...
Quant aux joueurs qui évoquent leur fatigue éventuelle dans ce genre de situation, qu'ils se disent bien que de nombreux amateurs seraient prêts à jouer de telles prolongations, dans de tels contextes.

Philippe Dault
35800 Saint-Lunaire

LIVRE

ILS ONT TUÉ LES VERTS
Par Benjamin Danet
Cris et chuchotements stéphanois. Dans la série un brin racoleuse des Histoires secrètes, voici le dernier venu des Editions Solar, la saga des Verts revue et corrigée par un Stéphanois pure souche. Un ouvrage qui, s'il vaut davantage par sa compilation d'anecdotes que par ses véritables révélations, tente de passer en revue les principaux coupables et fautifs du déclin de l'ASSE. Une opération « pieds et mains sales » qui a au moins le mérite de n'épargner personne et de mettre en évidence l'installation du ver dans le fruit.
Editions Solar, 216 pages, 95 F.

PHILATÉLIE

RAVANELLI DANS LES ALBUMS
Le 10 mars 1996, le premier des 639 matches éliminatoires du Mondial 98 se déroulait à Roseau, la capitale de la Dominique, une petite île montagneuse située entre la Guadeloupe et la Martinique. Il opposait la sélection locale à celle d'Antigua et Barbuda (3-3). Pour célébrer l'événement, le petit Etat antillais a décidé d'émettre six timbres, de valeur différente (29 c, 55 c, 65 c, 90 c, 2 et 4 dollars caraïbes). Des vignettes qui mettent en scène des stars mondiales du foot, parmi lesquelles on retrouve notamment Fabrizio Ravanelli, sous le maillot de la Squadra Azzurra. A noter qu'aucun joueur français n'a été retenu pour cette collection de figurines.

GILLES THÉVENON

BANDE DESSINÉE

Un départ mouvementé

Histoires de Coupes du monde/Argentine 1978

FAUT-IL OU NON BOYCOTTER LE MUNDIAL, APPELÉ À SE DÉROULER DANS UN PAYS PLONGÉ DANS LE RÉGIME DICTATORIAL DU GÉNÉRAL VIDELA ?
EN FRANCE, LA DISCUSSION EST VIVE. DIRIGEANTS COMME JOUEURS CHOISISSENT D'HONORER LEUR QUALIFICATION. LES BLEUS IRONT EN ARGENTINE.
24 MAI, JOUR DU GRAND DÉPART. MICHEL HIDALGO SE REND EN VOITURE À BORDEAUX, OÙ UN TRAIN L'ATTEND QUI DOIT LE MENER À PARIS POUR EMBARQUER AVEC LA DÉLÉGATION FRANÇAISE.
SUR LA ROUTE, IL EST VICTIME D'UNE TENTATIVE D'ENLÈVEMENT.
IL PARVIENT À RÉCUPÉRER LE PISTOLET NON CHARGÉ DE DE SON AGRESSEUR ET VA PORTER PLAINTE. SOUS LE COUP DU DÉCOURAGEMENT, L'ENTRAÎNEUR FRANÇAIS PARLE DE RENONCER AU VOYAGE.
QUELQUES HEURES PLUS TARD, TOUT EST OUBLIÉ. ENCADRÉ PAR DES GORILLES EN CIVIL, HIDALGO MONTE AVEC SES JOUEURS DANS LE CONCORDE QUI EMMÈNE LES BLEUS VERS L'ARGENTINE.

Dessin LEM/Texte ÉRIC LEMAIRE

TÉLÉ

Benfica déclenche la révolution

MONOPOLE. *Avec le soutien de la chaîne privée SIC, Benfica est en train de mettre à mal l'accord entre la Ligue nationale et la chaîne publique RTP. La guerre du foot à la télé est déclarée.*

Vale e Azevedo, le nouveau président de Benfica, l'homme par qui naît la controverse.

Photo A. SILVA

Au Portugal, tout était bien réglé depuis plusieurs saisons. La chaîne du football, c'était la RTP 1, la première chaîne de la télévision publique (dont l'autre canal, RTP 2, est consacré à la culture). Pour 1,8 milliard d'escudos (60 MF), la RTP s'était assuré l'exclusivité de la retransmission en direct des matches du Championnat. La télé publique a acheté ces droits à Olivedesportos, une société dont le patron est Joaquim Oliveira, le « Darmon portugais » et frère d'Antonio Oliveira, l'ancien sélectionneur, aujourd'hui entraîneur du FC Porto. Olivedesportos a payé 1,8 milliard d'escudos (60 MF) à la Ligue professionnelle pour exploiter pendant trois ans non seulement les droits TV – revendus à la RTP – mais aussi toute la publicité dans les stades. Une affaire plutôt juteuse pour tout le monde, puisqu'elle a permis à Benfica d'empocher 950 millions d'escudos (30 MF) sur le contrat 1996-99 et une avance de 500 millions (15 MF) pour la période 1999-2004. Malgré cet apport régulier d'argent, qui a encore permis à Benfica de se renforcer cette saison, Vale e Azevedo, le nouveau président du club lisboète, a annoncé du changement peu de temps après son élection, le vendredi 31 octobre 1997 : « Benfica n'a pas besoin d'intermédiaire pour vendre ses images. Nous pouvons très bien le faire nous-mêmes et nous en tirerons un bénéfice supplémentaire. » Et la menace ne tarda pas à être mise à exécution. Le 7 décembre dernier, la rencontre Benfica-Salgueiros (2-2), comptant pour la douzième journée de Championnat, fut retransmise en direct du stade de la Luz sur SIC, une chaîne privée propriété de Pinto Balsemao, un ancien Premier ministre, et dirigée par Emidio Rangel. Si elle a bâti son succès d'audience (plus de 50 %) sur les variétés et les télénovelas (des séries brésiliennes), SIC ne crache pas pour autant sur le foot et n'a pas laissé filer l'occasion de briser le monopole d'Olivedesportos et de la RTP. Condamnée par la Ligue nationale à une amende de 10,4 millions d'escudos (300 000 FF), Benfica n'a guère été affecté puisque SIC avait largement couvert la sanction en achetant les droits du match 80 millions d'escudos (2,5 MF). Olivedesportos a, bien sûr, porté l'affaire devant la justice et réclamerait à Benfica une indemnité de 8 milliards d'escudos (240 MF) pour rupture abusive du contrat signé avec Manuel Damasio, l'ancien président du club de Lisbonne. Si l'affaire ne sera vraisemblablement pas jugée avant trois ou quatre ans, Benfica va tout de même devoir prévoir de restituer les avances sur droits TV déjà touchées. Pour cela, Vale e Azevedo doit s'assurer du soutien sans faille de la très riche chaîne SIC, mais cette dernière ne compte pas retransmettre systématiquement les matches de Benfica. La rencontre face à Varzim, lors de la quatorzième journée, n'a pas été diffusée et les fêtes de fin d'année ont fait retomber la tension d'un cran. Mais si le match contre Estrella Amadora, comptant pour la seizième journée, venait à être retransmis par SIC, nul doute que la polémique repartirait de plus belle.

Correspondance ALFONSO DE MELO

À VOIR

▶ **Mardi, 20 h 50, France 3 :** Paris-SG - Lyon.
▶ **Dimanche, 20 h 15, Canal + :** Nantes-Lens.

SPORT 6 SCORE ENCORE. L'émission sportive dominicale de M 6 marche fort. En un an, *Sport 6*, diffusé le dimanche soir à 20 h 35, a gagné près de 600 000 téléspectateurs. Le rendez-vous hebdomadaire, récapitulant notamment tous les résultats du week-end et infligeant un désormais célèbre carton rouge au vilain petit canard de la semaine, est ainsi passé de 2,1 millions de fidèles en moyenne en 1996 à 2,7 en 1997. *Sport 6*, l'émission qui monte, qui monte...

RECTIFICATIF. Le gala annuel de la FIFA, retransmis en direct de Disneyland Paris par Eurosport France, débutera lundi 12 janvier à 20 heures et non à 21 h 30, comme précédemment annoncé dans nos colonnes. Au programme de la soirée figurent, notamment, l'élection du meilleur joueur FIFA de l'année écoulée, à choisir entre Ronaldo, le dernier Ballon d'Or de *FF*, Bergkamp, Roberto Carlos et Zidane, et un hommage rendu à dix des meilleurs joueurs de tous les temps.

PROJET DE CHAÎNE SPORTIVE. France Télévision et M 6 étudient actuellement la possibilité de créer une nouvelle chaîne des sports sur TPS. Un projet dont TF1, autre actionnaire du bouquet numérique mais déjà engagé avec Eurosport, serait d'ores et déjà exclu. Affaire à suivre dans les prochaines semaines.

Programme

Semaine du 6 au 12 janvier

MARDI

9 heures — AB Sports
Sao Paulo-River Plate (finale retour de la Supercopa). Rediffusion à 18 h 15.

14 heures — DSF
Futbol Mundial. Rediffusion le 7 à 12 h 45, le 8 à 21 h 45, le 9 à 12 h 45 et à 17 heures.

20 h 50 — France 3
Paris-SG - Lyon (16es de finale de la Coupe de la Ligue). Commentaires de Pierre Sled et Gérard Houllier.

22 h 30 — AB Sports
Cruz Azul-Atlante (demi-finale du Championnat mexicain). Rediffusion le 7 à 9 heures et à 18 h 15.

MERCREDI

10 h 30 — TM-C
Football mondial.

20 h 30 — Eurosport
Twente-Bröndby (tournoi de Mas Palomas). Direct. Commentaires de Rémy Tissier et Alain Bauderon.

22 h 30 — AB Sports
Leon-America (demi-finale du Championnat mexicain). Rediffusion le 8 à 9 heures et à 18 h 15.

JEUDI

20 h 30 — Eurosport
VFL Wolsburg-MSV Duisburg (tournoi de Mas Palomas). Direct. Commentaires de Rémy Tissier et Alain Bauderon.

22 h 30 — AB Sports
Leon-Cruz Azul (finale aller du Championnat mexicain). Rediffusion le 9 à 9 heures et à 18 h 15.

VENDREDI

20 h 25 — Eurosport
Martigues-Lorient (26e j. de D 2). Commentaires de Christophe Jammot et Didier Notheaux.

22 heures — RTPI
Salgueiros-Porto (16e j. du Championnat du Portugal). Rediffusion le 10 à 8 h 30.

22 h 30 — AB Sports
Cruz Azul-Leon (finale retour du Championnat mexicain). Rediffusion le 10 à 9 heures et à 18 h 15 et le 12 à 9 heures.

0 heure — Eurosport
Finale pour la 3e place du tournoi de Mas Palomas. Différé. Commentaires d'Alain Bauderon et Frédéric Verdier.

SAMEDI

13 heures — TM-C
Football mondial.

13 h 25 — RaiDue
Dribbling.

18 h 55 — Italia 1
Studio Sport Magazine.

19 h 55 — CanalSat. Kios.
Bordeaux-Bastia (K 3), Châteauroux-Auxerre (K 4), Guingamp-Montpellier (K 5), Lyon-Marseille (K 6), Metz-Rennes (K 7), Monaco-Cannes (K 8), Toulouse-Le Havre (K 9).

20 h 30 — Eurosport
Finale du tournoi de Mas Palomas. Direct. Commentaires de Frédéric Verdier et Alain Bauderon.

20 h 30 — TVE I
Un match du Championnat d'Espagne.

20 h 55 — France 3
Finale des Dicos d'Or 97 au Stade de France.

22 h 15 — Canal +
Jour de foot. Présenté par Philippe Bruet (22e j. du Championnat de France de D 1).

22 h 30 — RTPI
Belenenses-Sporting (16e j. du Championnat du Portugal).

0 h 35 — TF 1
Formule foot (22e j. du Championnat de France de D 1).

DIMANCHE

10 h 45 — TF 1
Téléfoot. Présenté par Thierry Roland, Pascal Praud et Frédéric Jaillant (22e j. de D 1).

14 heures — La Cinquième
La Planète ronde. Présentée par Stéphane Paoli et Maxime Bossis. Images fortes de la Coupe du monde 38. Avec France-Italie, portraits de Leonidas et de Di Lorto, la finale Italie-Hongrie... Invités : Henri Amouroux (journaliste et écrivain), René Lucot (réalisateur du film sur la Coupe du monde 38), Yves Rimet et Philippe Villemus (direction des ventes, marketing partenariat CFO 98). Rediffusion le 16 à 10 h 55.

13 h 15 — RaiTre
Quelli che aspettano...

14 h 25 — RaiTre
Quelli che il calcio...

15 h 20 — RaiUno
Cambio di Campo...

18 heures — France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled.

18 heures — RaiTre
Stadio Sprint.

18 h 15 — Canal + num.
Paris-SG - Strasbourg (22e j. de D 1). Rediffusion le 12 à 7 h 25 sur Canal +.

18 h 10 — RaiUno
90° minuto.

19 heures — RaiDue
Domenica Sprint.

20 h 15 — Canal +
Nantes-Lens (22e j. de D 1). Commentaires de Grégoire Margotton et Charles Biétry. A la mi-temps, le *Journal du foot*, présenté par Vincent Radureau et Nathalie Iannetta.

20 h 30 — Italia 1
Mai dire Gol.

20 h 30 — Eurosport
Les meilleurs moments de l'Euro 96. Rediffusion.

20 h 35 — M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 5.

22 h 25 — RaiTre
Domenica Sportiva.

22 h 30 — Italia 1
Pressing.

22 h 35 — Canal +
L'Equipe du dimanche. Présentée par Thierry Gilardi.

23 h 30 — RTPI
Domingo Desportivo.

LUNDI

16 h 45 — RTPI
RTPI Sport.

18 h 30 — Canal + num.
D 2 Max. Rediffusion le 13 à 7 h 35 sur Canal +.

20 heures — Eurosport
Gala FIFA. Avec l'élection du Meilleur Joueur de l'année, l'Equipe nationale 97 et le Prix du Fair-Play. Commentaires de Rémy Tissier et Alain Bauderon.

21 h 30 — Eurosport
Eurogoals. Les buts des Championnats européens, français, belge, néerlandais, espagnol et portugais. Commentaires d'Alain Bauderon et Mickaël Batard.

23 h 45 — RaiTre
Sportfolio.

0 h 20 — Italia 1
Goals : Il Grande Calcio inglese.

TOUS LES JOURS

8 h 30 — CNN
World Sport.

11 h 30 — CNN
World Sport.

16 h 30 — CNN
World Sport.

20 h 35 — France 3
Tout le sport.

23 h 30 — CNN
World Sport.

Cette cape n'a pas

UNIQUE. *Retrouvée dans le grenier familial par le petit-fils d'un joueur de la première équipe de France, elle témoigne de la belle époque des pionniers. Le football français, curieusement, ne possédait jusqu'ici aucun souvenir de cette sorte.*

A partir de 1908, l'USFSA, organisme régissant à l'époque tout le sport national, distribua rétroactivement les capes aux premiers internationaux. Celle d'Adrien Filez est a priori la seule qui ait traversé le temps.

D'un joueur sélectionné, on dit aussi qu'il est capé, parce que jadis cet honneur était matérialisé par une casquette. Une belle tradition anglaise, oubliée chez nous, mais sur laquelle nous revenons après la découverte de la cape d'Adrien Filez, la plus prestigieuse.

De tous les objets et documents en rapport avec l'histoire du football français, la « cape » (de *cap* : casquette en anglais), que son propriétaire recevait soit après une sélection en équipe de France, soit en club, « après trois saisons en équipe première avec gain d'un Championnat de France ou deux de Paris, voire un passage en Première Série », est assurément le plus précieux, le plus curieux et le plus symbolique.

En Angleterre, où est né le sport et en particulier le football, si le symbole et la curiosité restent aussi forts, il en va tout autrement quant à la rareté. En effet, si, probablement sous l'influence de la toque du monde hippique rayonnant, footballeurs, joueurs de cricket, cyclistes, rugbymen ou pedestrians sont représentés avec des casquettes de flanelle dès les années 1870, la tradition ne s'est jamais interrompue en football. Des milliers de capes ont été ainsi confectionnées pour les meilleurs. Moyennant quoi, dans les catalogues de la société Christie's, spécialisée dans les ventes aux enchères, il est banal de trouver des capes allant de 1880 à 1970. Selon l'intérêt, le prix varie entre 150 et 600 livres *, la cape de l'historique Angleterre-Hongrie de 1953 étant estimée entre 300 et 500 livres.

DES ANNEAUX ET UN GLAND D'OR

Le prix d'un bonheur difficile à s'offrir en France, puisque les capes, apparues plus tard dans le monde des sports collectifs, y sont rarissimes. Le phénomène est d'ailleurs moins prononcé en rugby qu'en football, même si le premier match international de rugby a eu lieu en 1906, alors que le football ouvrait le ban dès 1904. Plus conservateurs, les rugbymen ? Moins généreux donateurs ? Plus efficaces dans la lutte contre les mites ? Toujours est-il que, si des musées possèdent des capes des rugbymen Henri Amand, Marcel Communeau, Géo Gérald, voire Yves du Manoir, la carence en football semblait totale. Il y avait bien de rares maillots d'époque (ou reconstitués), quelques écussons et quelques chaussures, mais c'était à peu près tout. Jusqu'à ce que, malgré un emploi du temps démentiel, accaparé qu'il est par le lancement de ses pressings Jumpy et d'une société de photographie aérienne, Patrick Masquelier, un des petits-enfants d'Adrien Filez, membre de la première équipe de France de l'histoire, ne prenne le temps d'une plongée dans le grenier familial.

Il devait bien ça à ce grand-père qu'il vénérait, et pas seulement parce qu'il lui a révélé le football ou le bowling. Des familles des premiers internationaux, les descendants étaient rares ou inexistants, et aucun ne se souvenait de capes. De maillots perdus corps et bien peut-être, de capes jamais. Et là, soudain, titillé par la proximité de la Coupe du monde, le petit-fils d'Adrien se rappela qu'entre la photo représentant son grand-père en officier d'artillerie à cheval et le cadre de la légion d'honneur, il y avait une sorte de couvre-chef blanchâtre, avec des anneaux et un gland d'or.

Après tout, il était logique que, titulaire des premières équipes de France, M. Filez ait reçu cette cape. Encore fallait-il que le pouvoir sportif n'ait pas oublié de la lui remettre, comme à l'international René Camard, capé en 1907, qui dut réclamer son bien en 1912, pour avoir satisfaction. Encore fallait-il la retrouver, pour éventuellement montrer un jour aux visiteurs du Stade de France à quoi ressemblait la distinction suprême pour un international de la première heure.

C'est chose faite, grâce à la gentillesse et à l'opiniâtreté d'un sympathique blanchisseur nordiste. La merveille est entre nos mains, à peine écornée. Assurément l'objet le plus rare et le plus touchant du football français. Brodées, apparaissent dans les quartiers les mentions des matches contre la Suisse et la Belgique en 1905, l'Angleterre en 1910. Une énigme, car notre Tourquennois ne figure pas dans le onze de France ayant officiellement rencontré l'Angleterre. Il est vrai que les annuaires ne retiennent pas non plus des matches contre la Catalogne ou Prague, qui étaient alors matière à cape.

DANS LA BOUE DU VIVIER D'OIE

Magiquement, ce morceau de tissu nous transporte dans la boue du Vivier d'Oie de Bruxelles, où, sur un terrain impraticable, Filez et les siens encaissèrent en 1905 sept buts, dont trois après le départ de Crozier,

de prix

Photo D.R.

leur gardien de but, qui devait impérativement rejoindre sa caserne par le train du soir. Avaient-ils la cape sur la tête pour affronter le déluge ? Ce qui est sûr, c'est que partis de Paris le matin même, ils étaient arrivés à Bruxelles à 12 h 30, avaient déjeuné, mis une heure pour arriver sur le terrain où, les Belges n'étant pas prêts et l'arbitre manquant, on avait retardé le coup d'envoi d'une heure ! Premiers matches sans *Marseillaise,* avec 800 à 2 000 spectateurs et bien des péripéties.

On voyait alors des internationaux comme Beau et Cyprès sous le coup d'une suspension parce qu'amateurs ils avaient joué deux mois en Angleterre contre des professionnels. Cette cape nous parle de tout cela, d'un football qui passait après le rugby sur le terrain du Parc des Princes, d'une époque où les joueurs, défrayés 10 francs par jour (*L'Auto* est à 5 centimes), devaient confirmer par courrier l'acceptation d'une sélection. Une sélection que Filez finira par refuser parce qu'en cinq matches il a fait le tour de la question, et parce qu'amateur il doit gagner sa vie.

En tout état de cause, cette cape témoigne des premiers pas d'une sélection française dont l'apothéose sera la prochaine Coupe du monde. Si cet objet qui n'a pas de prix pouvait inciter la Fédération à renouer avec cette belle tradition, comme l'a fait le rugby depuis 1969, la famille Masquelier serait la plus heureuse du monde.

SERGE LAGET

* *La livre vaut 10 francs.*

Adrien Filez, pionnier oublié

Il y a plusieurs manières de prendre des casquettes. En les chassant comme Tartarin à Tarascon ou en les cueillant sans le savoir, comme Adrien à Tourcoing.

Il était tellement discret et il a si peu fait parler de lui que sans Patrick Masquelier, son petit-fils, qui lui voue un culte touchant, aujourd'hui on ignorerait tout, ou presque, du Tourquennois Adrien Filez qui fut pourtant de la première équipe de France contre la Belgique, le 1er mai 1904, et son inamovible ailier gauche jusqu'en 1906.

En ces temps héroïques, où les Parisiens faisaient la pluie et le beau temps en équipe de France, il fut donc le seul provincial de la première équipe de France officielle de l'histoire. Un exploit en soi, qui ne sera pas le dernier de la carrière de ce joueur, à qui ses amis répétaient souvent : « Tu as trente ans d'avance sur ton temps. » De fait, à une époque où les footballeurs français étaient souvent « empruntés », lui eut assez d'audace et de talent pour dribbler, déborder, centrer, se rabattre et shooter au but. Un exploit, avec quatre autres attaquants, tous parisiens, qui l'oubliaient souvent. Qu'importe. A dix-huit ans, le cadet de l'équipe, bien que flatté de porter le maillot blanc frappé des anneaux bleu et rouge, trouvait son bonheur avec l'équipe de son lycée et avec l'Union Sportive Tourquennoise, couronnée championne de France en 1910. Là, la balle circulait, là notre solide bachelier (1,77 m, 75 kg) s'amusait avec les Henri.Moigneu, Victor Denis, Fernand Desrousseaux ou Gabriel Hanot.

Mais le potentiel physique et la soif de jouer de ce gaillard sont tels qu'il se lança aussi dans l'athlétisme, la gymnastique, le tir à l'arc et le tennis. Archer réputé dans les Flandres, il le sera aussi en Belgique, où il était très aimé. Un échange de bons procédés, car il admirait les footballeurs belges « qui jouent plus souvent avec leur cœur que les nôtres ».

L'âge venant, il se tournera vers les « bourles », des boules en bois de 4 livres propulsées vers l'étaque, un cochonnet fixe. Dans l'intervalle, lui qui avait été, à dix-sept ans, un des promoteurs des écoles de football, deviendra entraîneur, puis arbitre fédéral. C'est dire que ce respectable négociant en vins fins était crédible quand il se disait, avec pondération, « contre le WM, le jeu négatif », ou quand il trouvait les Bleus pas assez collectifs. Si Georges Verriest mettra parfois sa sagacité à contribution, c'est avec son vieil ami Gabriel Hanot, autre international tourquennois, ancien leader de *France Football* et inventeur de la Coupe d'Europe, que, deux fois l'an, il passera des moments inoubliables. Ensemble, devant un ou deux verres de ce vermouth qu'Adrien prépare magistralement, ils prendront un éternel plaisir à refaire leur planète de cuir.

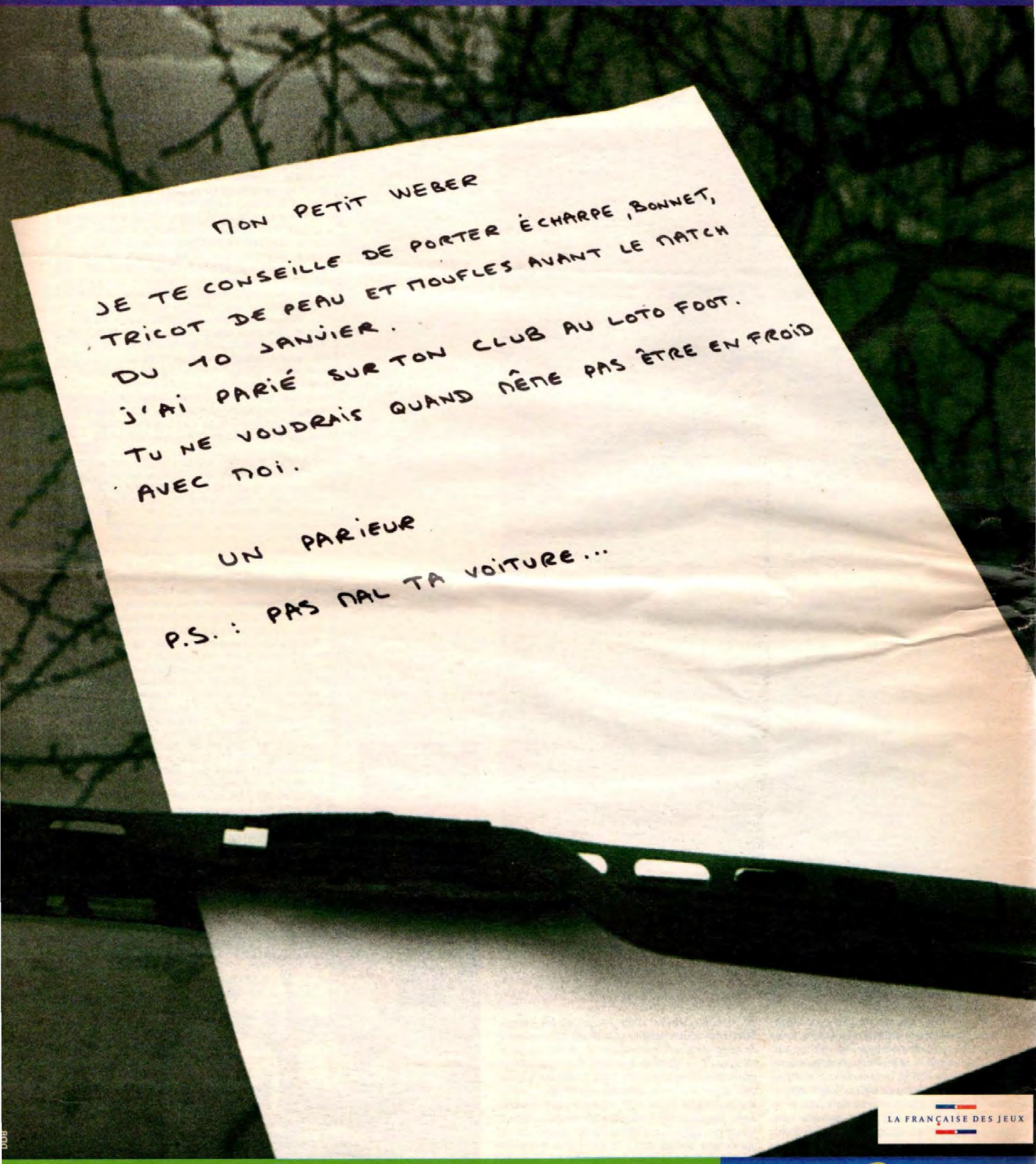
Les matches à la télévision prirent la suite, avec le bridge et la fumée des cigarettes. Les années passaient, il y avait bien une pièce aux souvenirs dans la grande maison du 109, rue la Latte, mais l'ancien champion restait toujours très sobre sur ses exploits, aussi bien sportifs que militaires. Le pionnier aurait pourtant pu parader, ayant été en 14-18 un héros blessé refusant l'ambulance, comme en 39-45 il refuserait la défaite. C'est dire si les déroutes enregistrées face à la Belgique ou le Danemark, lors des Jeux Olympiques de 1908, avaient dû l'affecter, et si la victoire sur la Suisse et le score nul de la première rencontre contre ses amis belges avaient pu le réjouir.

Adrien Filez devait s'éteindre en 1965 à Forest-sur-Marque, où il s'était retiré. Son épouse était morte quelques jours plus tôt, l'équipe de France venait de battre la Yougoslavie, et ses petits-enfants volaient de leurs propres ailes. A quatre-vingt-un ans, il pouvait quitter le terrain.

S. L.

Assis au premier rang, à l'extrême droite – normal pour un ailier gauche –, Adrien Filez, de l'US Tourcoing, s'apprête à rencontrer la Belgique sur le terrain de la Faisanderie à Saint-Cloud, en 1906.

LE 10 JANVIER, SUPER PACTOLE DE 5 MILLIONS DE FRANCS.


MON PETIT WEBER
JE TE CONSEILLE DE PORTER ÉCHARPE, BONNET,
TRICOT DE PEAU ET MOUFLES AVANT LE MATCH
DU 10 JANVIER.
J'AI PARIÉ SUR TON CLUB AU LOTO FOOT.
TU NE VOUDRAIS QUAND MÊME PAS ÊTRE EN FROID
AVEC MOI.
UN PARIEUR
P.S. : PAS MAL TA VOITURE...

LA FRANÇAISE DES JEUX

LOTO FOOT · JUSQU'OÙ IREZ-VOUS POUR GAGNER ?

LOTO FOOT